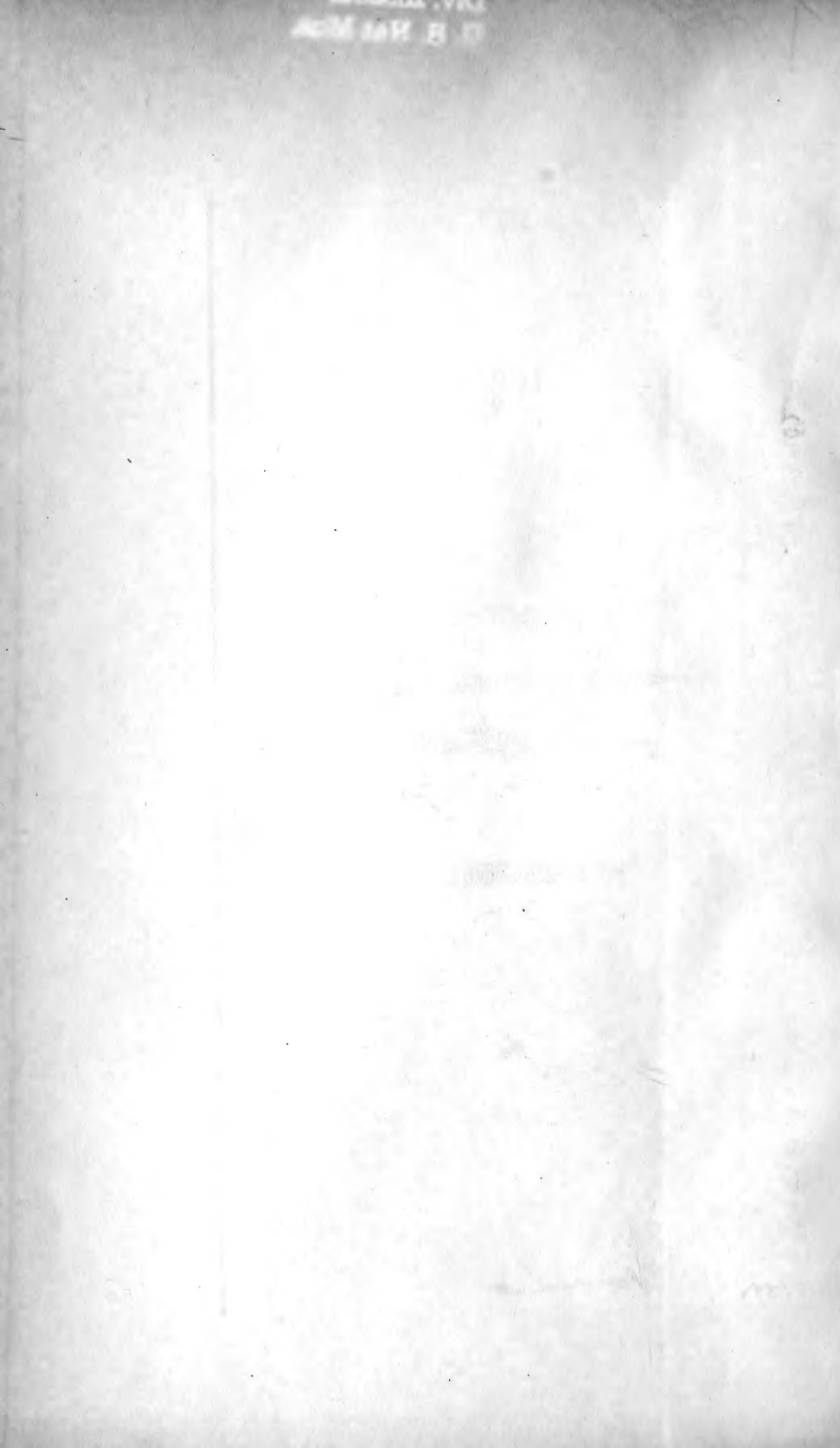


QL
461
S68m
ENT



MÉMOIRES
DE LA
SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE
DE
BELGIQUE

IX

I

Edmond de Selys Longchamps

par A. LAMEERE

II

Note sur quelques Lucanides du Musée de Bruxelles

par H. BOILEAU

III

Note sur quelques Lucanides nouveaux ou peu connus

par H. BOILEAU

IV

Revision des Prionides

par A. LAMEERE



BRUXELLES
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

89, rue de Namur, 89

—
1902

ANNALES DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE BELGIQUE

Le prix des tomes I à VII des ANNALES a été fixé à cinq francs, celui des tomes VIII à XIV à dix francs, celui des tomes XV à XX à quinze francs, celui des tomes XXI à XLV à dix-huit francs (sauf le tome XXIV, dont le prix est de quatorze francs).

Le prix de la TABLE GÉNÉRALE des tomes I à XXX des ANNALES est fixé à trois francs.

Le prix de la COLLECTION des tomes I à XXX des ANNALES avec la Table générale est fixé à deux cent cinquante francs.

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE BELGIQUE

Tome I. — *Catalogue synonymique des Buprestides décrits de 1758 à 1890*, par CH. KERREMANS. — Prix : 10 fr.

Tome II. — *Die Melolonthiden der palaearctischen und orientalischen Region im Königlichen Naturhistorischen Museum zu Brüssel*, von E. BRENSKE. — Prix : 3 fr.

Tome III. — *A list of Tenebrionidae supplementary to the « Munich » Catalogue*, by G.-C. CHAMPION. — Prix : fr. 7.50.

Tome IV. — *Revision des Dytiscidae et Gyrinidae d'Afrique, Madagascar et îles voisines*, par le D^r RÉGIMBART. — Prix : fr. 7.50.

Tome V. — *Ichneumonides d'Afrique*, par le D^r TOSQUINET. — Prix : 15 fr.

Tome VI. — *Buprestides du Brésil*, par CH. KERREMANS. — *A list of the Aegialitidae and Cistelidae supplementary to the « Munich » Catalogue*, by G.-C. CHAMPION. — Prix : fr. 7.50.

Tome VII. — *Buprestides de Sumatra*, par CH. KERREMANS. — *Buprestides indo-malais* (troisième partie), par CH. KERREMANS. — *Indian Phytophaga*, by MARTIN JACOBY. — *Melolonthiden beschriebenen von E. BRENSKE*. — Prix : fr. 7.50.

Tome VIII. — *Monographie du genre Rhyssemus*, par CLOUET DES PESRUCHES. — Prix : fr. 7.50.

Les membres de la Société désirant obtenir les volumes antérieurs à l'année de leur réception, jouissent d'une réduction d'un tiers de la valeur.

MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

DE BELGIQUE

DÉPOSÉ AUX TERMES DE LA LOI

Les opinions émises dans les Mémoires de la Société sont propres à leurs auteurs. La Société n'en assume aucunement la responsabilité.

MÉMOIRES
DE LA
SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE
DE
BELGIQUE

IX

I

Edmond de Selys Longchamps

par A. LAMEERE

II

Note sur quelques Lucanides du Musée de Bruxelles

par H. BOILEAU

III

Note sur quelques Lucanides nouveaux ou peu connus

par H. BOILEAU

IV

Revision des Prionides

par A. LAMEERE



BRUXELLES
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

89, rue de Namur, 89

—
1902





Van der Helgelingenstraat

EDMOND DE SELYS LONGCHAMPS

par Aug. Lameere.

Près de deux années ont passé depuis la mort de notre cher et illustre Président d'honneur; des naturalistes de tous pays, de spécialités diverses, ont rappelé ses mérites, et notre savant collègue, M. le professeur Plateau, a fait paraître dans l'Annuaire de l'Académie royale de Belgique une notice absolument complète, où la vie et les travaux de Michel-Edmond, baron de Selys Longchamps, sont magistralement exposés. Mon intention n'est point de refaire cette œuvre définitive, mais il m'est doux de revenir aujourd'hui sur les enseignements d'une existence aussi lumineuse et d'accompagner de quelques souvenirs le portrait et la bibliographie que conserveront nos Mémoires.

de Selys naquit le 25 mai 1813, à Paris, où vivait sa mère, Marie-Denise Gandolphe; son père, Michel-Laurent, habitait la terre de Longchamps, et les événements politiques ne lui permettaient que bien rarement à cette époque de voir sa femme et ses enfants. Pendant toute son enfance, de Selys eut la jouissance d'un grand jardin du faubourg Saint-Honoré; c'est vraisemblablement là qu'il prit goût à l'étude des Insectes. Le genre d'éducation qu'il reçut, consistant à être livré à un précepteur et à recevoir des leçons particulières à domicile, l'empêcha d'être en contact avec les gamins de son âge, de se mêler à leurs jeux et à leurs querelles, et contribua sans doute pour beaucoup à l'écarter des turbulences de la vie et à conserver chez lui une passion contemplative pour la nature.

Si sa vocation de naturaliste ne s'était éveillée déjà à Paris, elle devait s'affirmer définitive sous l'influence des séjours qu'il faisait pendant l'été dans le parc de Longchamps; aussi, sa grand'mère maternelle étant morte et sa mère étant venue habiter désormais la Belgique, le jeune de Selys, âgé alors de quatorze ans, s'adonna presque exclusivement à l'étude des plantes et des animaux du merveilleux domaine familial.

Son précepteur lui avait surtout enseigné le latin; en fait de sciences, il ne reçut jamais de leçons; Henri Stephens, jardinier de l'Université de Liège, l'aida seulement à classer son herbier. Toute son éducation de naturaliste, il la fit en quelque sorte à lui seul.

Sa première passion semble avoir été pour les Lépidoptères; il n'avait pas seize ans qu'il présentait, en 1829, à la Société des Sciences naturelles de Liège, un Mémoire sur les Lépidoptères de la province de Liège.

En qualité de grand seigneur, il pouvait chasser à loisir; il laissa se développer librement en lui le goût que tous les chasseurs ont pour l'étude des Oiseaux : ce fut le point de départ de son œuvre sur la Faune de Belgique.

La découverte à Longchamps même d'un Campagnol qui avait échappé jusqu'alors à tous les naturalistes (*Arvicola subterraneus* Selys), bien que l'animal soit très répandu, détermina ses remarquables travaux de Micromammalogie.

Comment son attention fut-elle attirée plus spécialement sur les Odonates? de Selys a raconté lui-même que la lecture du travail de Vander Linden sur les Libellulines d'Europe lui suggéra l'idée de rechercher les espèces de notre pays. Le jeune entomologiste vivant sur les rives d'un étang magnifique, dut apprécier bientôt la joie de capturer des Libellules, véritable sport plein de péripéties et chasse bien plus attrayante que la poursuite des papillons.

C'est en 1837 que parut sa première liste de nos Odonates; elle précédait un Catalogue des Lépidoptères de la Belgique.

En 1838, âgé de vingt-cinq ans, de Selys épousa la fille du célèbre géologue d'Omalus d'Halloy, et ce mariage ne vint heureusement entraver en rien son inclination pour l'Histoire naturelle. Il envoya même à la Société entomologique de France une liste de Lépidoptères qu'il avait recueillis pendant son voyage de noces en Italie.

Alors, presque simultanément, il publie plusieurs de ses travaux les plus importants, les uns couronnant une série de recherches antérieures, les autres précurseurs de ceux auxquels il devait se consacrer plus spécialement dans la suite.

En 1839 paraissent ses *Études de Micromammalogie*, excellente revue des Musaraignes, des Rats et des Campagnols; en 1840, sa *Monographie des Libellulidées d'Europe*; en 1842, sa *Faune belge*, indication méthodique des Mammifères, Oiseaux, Reptiles et Poissons observés jusque là en Belgique; en 1843, son premier travail sur les *Mésanges*; en 1845, sa *Récapitulation des hybrides observés dans la famille des Anatidées*. Dès 1841, il avait commencé à Longchamps l'observation des phénomènes périodiques du règne animal et du règne végétal, organisée dans toute la Belgique par Ad. Quetelet.

En cette même année 1841, il fut élu correspondant de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, dont il devait devenir membre en 1846; le 5 octobre 1842 il inaugura son premier mandat politique, celui de conseiller communal à Waremme, qu'il conserva jusqu'à sa mort.

L'influence du milieu avait déterminé en de Selys la vocation de naturaliste; l'hérédité contribua pour beaucoup à en faire un homme politique.

Aussi haut que remonte son histoire, c'est-à-dire au ^{xvii}e siècle, la famille de Selys, originaire de Maestricht, occupe des charges communales importantes dans le pays de Liège. Les ancêtres de l'illustre naturaliste se transmettaient en quelque sorte de père en fils les fonctions d'échevin de la ville de Liège; son arrière-grand-père reçut le titre de baron; son père, Michel-Laurent, renia ce titre en embrassant résolument la cause de la Révolution. Sous la domination française, sous le régime hollandais, après la révolution belge, Michel-Laurent fut investi des mandats politiques les plus considérables; mais, représentant l'arrondissement de Waremmé au Congrès national, il donna bientôt sa démission, ne pouvant approuver la part trop belle, suivant lui, que la Constitution faisait au clergé.

Fils de révolutionnaire, Michel-Edmond se sentait dès l'âge de sept ans « révolutionnaire dans l'âme ». Ce détail intéressant, comme beaucoup d'autres, nous est révélé par les notes que m'a transmises M. Walter de Selys-Longchamps, sénateur, fils du défunt, notes qui ont été également communiquées à M. Plateau. A cet âge, le jeune de Selys n'avait cependant presque jamais vu son père. Ce fut le milieu parisien et maternel dans lequel Michel-Edmond passa presque toute son enfance qui détermina la forme de son radicalisme : parvenu à l'âge d'homme, il était républicain, démocrate et anticlérical, mais chrétien un peu à la manière de Lamennais.

Des deux partis qui se disputaient à cette époque le pouvoir en Belgique, le libéralisme seul offrait assez d'élasticité pour enrôler de Selys sous sa bannière; le révolutionnaire se met à son avant-garde, et nous le voyons soutenir les propositions les plus hardies au Congrès libéral de 1846. En 1848, presque malgré lui, il est élu membre de la Chambre des représentants pour l'arrondissement de Waremmé, mais il donna sa démission, « trouvant la Chambre réactionnaire et la taxant de courtisanerie ».

Il accepta néanmoins, en 1855, le mandat de sénateur : en dérochant ainsi une partie de son temps à l'Histoire naturelle, il donna une éclatante marque de dévouement à son parti.

de Selys n'était pas homme à se charger d'un mandat sans remplir plus que son devoir; jamais il n'aurait assisté à un congrès scientifique sans y apporter un mémoire intéressant. Au Sénat, il aurait pu comme tant d'autres rester muet, d'autant plus que sa situation était délicate et qu'au début il dut s'y trouver un peu dépaysé. Ne pouvant prétendre à devenir chef de parti, il lui était impossible d'entraîner le libéralisme dans des voies radicales; force lui fut de s'adapter peu à peu au milieu, et il le fit avec le tact exquis qu'il savait montrer en toutes circonstances. Il intervint dans presque toutes les discussions importantes, témoigna toujours d'un vif atta-

chement à la liberté, et se montra sincèrement démocrate, car il ne manquait jamais de prendre la parole lorsqu'il s'agissait de défendre les déshérités. Il dut, à plusieurs reprises, soutenir les intérêts de la Science, cette pauvre Cendrillon si mal vêtue, même contre les ministres de son propre parti.

Constamment réélu, il présida le Sénat de 1880 à 1884; en 1900, il prit volontairement sa retraite après avoir siégé à la Chambre haute pendant quarante-cinq ans. La séance du 7 mai 1900 qui clôturait la session sénatoriale se termina d'une façon émouvante : le duc d'Ursel, président, devant l'assemblée debout, adressa à de Selys un adieu plein de reconnaissance pour les services rendus à la patrie, et tous les sénateurs vinrent serrer la main au vénérable parlementaire.

Ses fonctions politiques, quelque absorbantes qu'elles aient été, permirent quand même à de Selys de continuer à déployer une activité scientifique étonnante. J'ai, en me basant sur le relevé de M. Plateau, coordonné l'ensemble des travaux si nombreux qu'il a publiés, comme je l'ai fait antérieurement pour les travaux du Dr Candèze : l'on verra par cette liste que, de bonne heure cependant, de Selys sut limiter le cadre de ses recherches. Il ne perd pas de vue les sujets qu'il a abordés antérieurement, les complétant au fur et à mesure qu'il acquiert des renseignements nouveaux, mais sur la souche touffue de son œuvre se greffe bientôt une maîtresse branche qui absorbera peu à peu toutes ses forces, l'étude des Odonates.

Il persistera dans ses observations annuelles sur les phénomènes périodiques des deux règnes jusqu'à la mort, en 1872, de Michel Ghaye, son homme de confiance, qui lui servait de collaborateur, et il synthétisera ce genre de recherches dans son discours sur le Calendrier de Faune en Belgique.

En Micromammalogie, ses travaux étaient déjà si complets, qu'il ne lui restera presque plus rien à glaner dans la suite.

Il publie de temps en temps une note sur les Oiseaux qu'il a eu l'occasion d'observer et sur leurs migrations, et en 1884, il fait paraître le résultat définitif de ses recherches sur les Mésanges, genre qu'il affectionnait particulièrement.

La faune de la Belgique est l'objet de ses préoccupations constantes. Comme l'a dit M. Plateau : « Deux zoologistes contribuèrent surtout à faire connaître la faune de notre pays : Pierre-Joseph Van Beneden et Michel-Edmond de Selys Longchamps. Contemporains, confrères et amis, ils se partagèrent en quelque sorte la tâche : Van Beneden étudiant principalement les animaux marins, Cétacés échoués sur nos côtes, Poissons de la mer du Nord, Vers, Crustacés, Polypes, etc., sans négliger le côté systé-

matique, insistant sur leur anatomie et leur embryologie; de Selys portant au contraire son attention sur les Vertébrés et les Arthropodes de l'intérieur, Mammifères terrestres, Oiseaux, Poissons d'eau douce, Lépidoptères, Orthoptères, Névroptères, traitant son sujet en naturaliste descripteur, se préoccupant des caractères extérieurs, de la distribution géographique, etc. Les résultats de leurs investigations se complètent l'un l'autre et forment un magnifique ensemble. »

de Selys eut peu de chose à modifier à son énumération des Vertébrés formant le sujet de sa Faune belge parue en 1842; il avait cependant admis un trop grand nombre d'espèces de Cyprinidées, les unes n'étant que des races, les autres des hybrides; aussi, en 1887, fit-il à l'Académie une lecture intitulée : *Revision des Poissons d'eau douce de la faune belge*, dans laquelle cette classe de Vertébrés était remise complètement au point.

Déjà en 1854 ses idées sur la distribution géographique des animaux de notre pays étaient arrêtées dans son esprit. Il en fit le sujet du discours que cette année il prononça comme directeur de la Classe des Sciences de l'Académie. Le littoral, la Campine, la Hesbaye, les bords de la Meuse, le Condroz avec l'Entre-Sambre-et-Meuse, l'Ardenne, la lisière méridionale du Luxembourg constituaient pour lui des régions naturelles distinctes; l'avenir n'eut presque rien à changer à cette conception.

La fondation de la Société entomologique de Belgique, dont le but principal était l'étude des Insectes du pays, vint, en lui donnant des collaborateurs, seconder les efforts que depuis tant d'années déjà il faisait dans cette voie. C'était en 1855, de Selys avait alors quarante-deux ans : quelques amateurs de Bruxelles, des artistes pour la plupart, lancèrent une circulaire pour la création d'un organisme centralisant les études entomologiques. Immédiatement de Selys répondit à leur appel, et il fut le premier président de la société naissante. Il rédigea un nouveau catalogue des Lépidoptères, un nouveau catalogue des Odonates, un catalogue des Orthoptères, qui parurent dans les premiers volumes de nos Annales; de Selys prêchait ainsi d'exemple à ses nouveaux collègues. Sa sollicitude pour la Société était d'ailleurs vraiment paternelle; il assistait à toutes les séances, alors que Lacordaire et Wesmael n'y vinrent jamais.

C'est là que je vis de Selys pour la première fois, le 7 février 1880, jour où Putzeys m'introduisit à la Société. de Selys était assis en face du président; je ne le connaissais pas du tout; il m'intrigua fort, et je le pris d'abord pour un savant étranger. Grand et solide, c'était un vieillard d'aspect jeune et souriant; ses longs cheveux cachant ses oreilles et tombant sur son col lui donnaient une phy-

sionomie d'un autre siècle; on l'aurait cru sorti de quelque ancien tableau hollandais. Il se mit à parler pour donner un conseil sur le ménage de la Société : l'accueil religieux fait à sa parole me fit deviner alors qui il était.

Comme un grand nombre d'entomologistes s'étaient adonnés avec succès à l'étude des Lépidoptères indigènes, de Selys cessa peu à peu de s'occuper activement de cet ordre, mais il continua à suivre de près les découvertes relatives aux Orthoptères et aux Névroptères, et à y contribuer surtout par lui-même. C'est ainsi que coordonnant définitivement toutes les données qu'il avait rassemblées sur ces Insectes, il fit une refonte complète de ses catalogues antérieurs et publia, en 1888, dans les Annales de la Société entomologique une œuvre considérable, son Catalogue raisonné des Orthoptères et des Névroptères de Belgique.

Remarquons combien de Selys fut méthodique dans le choix des ordres d'Insectes dont il fit l'étude; son point de départ est constitué par les Lépidoptères : il s'est contenté d'y ajouter tous les Insectes qui peuvent se chasser en même temps et de la même manière.

Il fit cependant exception pour les Insectes du domaine de Longchamps : il les récolta tous et il en forma avec l'aide de ses fils, une collection très intéressante que j'ai vue au château le jour où j'allai le visiter. J'ai conservé de cette visite un inoubliable souvenir; de Selys me reçut avec la simplicité qui lui était naturelle. La matinée fut consacrée à l'examen des collections, l'après-midi à une promenade dans le parc. Les collections de Vertébrés étaient conservées au premier étage d'un bâtiment construit à leur intention. Dans la salle principale se trouvaient réunis tous les Oiseaux d'Europe et un genre des Oiseaux : le propriétaire me fit admirer la belle série des Mésanges, les nombreux hybrides des Anatidés, les deux formes éteintes, l'*Alca impennis*; grand Pingouin des mers boréales, et le *Fregilupus varius*, sorte d'Étourneau de la Réunion, joyaux de la collection. Il appela mon attention sur la classification adoptée, qui était celle qu'il avait exposée dans son discours sur la classification des Oiseaux depuis Linné, discours qu'il avait prononcé en 1879 comme directeur de la Classe des Sciences de l'Académie.

Un énorme meuble renfermait dans des tiroirs une magnifique collection générale de Chauves-Souris étalées sur plaques de verre.

Dans une salle plus petite était rassemblés tous les Mammifères européens, depuis les types de la Micromammalogie jusqu'à l'énorme Bouquetin des Alpes; une troisième salle enfin contenait des bocaux avec les Reptiles, les Amphibies et les Cyprinides d'Europe : de Selys me montra la belle série des Poissons hybrides

que von Siebold était venu l'aider à débrouiller bien des années auparavant.

Dans le parc, je vis d'abord, près de l'habitation, le bel étang auquel se rattachent tant de souvenirs, où deux fois *Crocothemis erythraea* était venue du midi lointain faire miroiter au soleil sa parure de rubis, où de Selys découvrit un si grand nombre d'autres Odonates; quatre espèces de Cyprins hybrides y vivaient encore, et sur les bords barbotaient de nombreux croisements entre les Oies et les Canards.

En parcourant le domaine, de Selys me désignait les endroits précis où il avait pris dans sa jeunesse des Papillons extraordinaires, et il se souvenait du nom, de l'année, du jour, de l'heure, avec une mémoire étonnante. Il appela mon attention sur l'un des deux Peupliers de Virginie plantés par son père, qui avaient pris le port du Peuplier d'Italie, variété qu'il avait décrite dans les Bulletins de la Société de Botanique sous le nom de *Populus monilifera* variété *erecta*. J'admirai la splendide collection de Conifères; j'en aurais vu bien davantage si j'avais pu venir à Longchamps avant le rigoureux hiver de 1879-1880 : le froid en avait fait périr alors plusieurs espèces ainsi que pas mal d'arbres fruitiers. de Selys, qui ne manquait jamais une occasion de faire des observations sur les arbres de son parc, qui suivait notamment avec soin le phénomène de l'effeuillaison dont il avait cherché à débrouiller les influences déterminantes, avait à cette époque publié dans les Bulletins de la Société de Botanique une note pour énumérer les espèces qui avaient péri et celles qui avaient résisté : cette note peut servir de guide dans le choix des essences à cultiver en Belgique.

Il me montra les plantes sauvages qu'il avait acclimatées dans son domaine et voulut absolument que je visse les Truites arc-en-ciel dont il avait peuplé le ruisseau traversant la propriété. Il demanda à son fils aîné, M. le baron Raphaël de Selys Longchamps, qui nous accompagnait, de chercher des grenouilles pour les jeter aux poissons, qui venaient étourdiment les happer à la surface en montrant la belle bande irisée de leur flanc. La réussite de cet élevage ne le consolait cependant pas des échecs qu'il avait essuyés jadis en cherchant à faire de la pisciculture dans le Geer où même les Épinoches et les larves de *Calopteryx* refusaient désormais de vivre : il s'emportait avec force contre la pollution des rivières par les résidus de l'industrie, et à son indignation, l'on comprenait tous les efforts qu'il avait faits pour essayer d'enrayer le mal. En 1882, en effet, il avait même proposé un prix de 3,000 francs destiné à récompenser l'auteur du meilleur travail dans lequel seraient étudiés les moyens pratiques de rendre, sans nuire à l'industrie, les eaux sortant des fabriques suffisamment inoffensives. Malheureusement,

le concours ne donna aucun résultat décisif. « Vous verrez le temps, me dit-il, où nos Poissons d'eau douce n'existeront plus que dans les musées! »

Il était surtout navré par l'extinction d'espèces, et ce n'était pas que la faune des eaux douces qu'il voyait s'appauvrir au fur et à mesure des progrès de la civilisation : depuis tant d'années qu'il étudiait la nature à Longchamps, il constatait la diminution progressive du nombre des individus, voire du nombre des formes spécifiques; son discours si joliment intitulé « Le déclin d'une faunule » est le cri de douleur du naturaliste qui voit la nature violée par l'Homme.

On ne se serait guère douté en parcourant avec de Selys le domaine de Longchamps, que cet amoureux des plantes et des animaux était doublé d'un entomologiste descripteur rompu aux finesses de la systématique, jamais rebuté par la sécheresse des diagnoses ni dégoûté des fluctuations agaçantes de la nomenclature. Outre le parlementaire, outre le naturaliste, il y avait encore et surtout en de Selys l'« homme des Odonates ».

Quelle évolution depuis le jour où il eut l'idée, à la suite de la lecture de l'ouvrage de Vander Linden, de cataloguer les Libellules de la Belgique! Pour bien nous en rendre compte, nous devons parcourir son mémoire sur le progrès dans la connaissance des Odonates présenté en 1895 au Congrès international de Zoologie de Leyde. La transformation est comparable à celle qui s'est opérée dans presque tous les domaines de la science des Insectes, avec cette différence que pour les Odonates, elle est due à peu près entièrement à de Selys seul. Alors que Linné, notre père à tous, n'en connaissait que 20 espèces, on en catalogue aujourd'hui plus de 2,000.

Vander Linden, jeune Bruxellois, avait pris goût à l'étude des Libellules quand il était étudiant en médecine à Bologne; rentré en Belgique, il avait publié, en 1825, son *Monographie Libellularum Europæarum Specimen* dans lequel étaient décrites les 39 espèces européennes qu'il connaissait et dont 11 avaient été découvertes par lui-même. En 1825 aussi, Toussaint de Charpentier, sans avoir eu connaissance du travail de Vander Linden, fait paraître également une monographie des Odonates d'Europe dans laquelle il décrit 40 espèces; Vander Linden ne connaissait que des formes d'Italie et de Belgique, Toussaint de Charpentier que des espèces d'Allemagne et de Lombardie; d'autre part, les auteurs anglais, Leach, Mac Leay, Kirby, Curtis et Stephens avaient fait connaître les formes de la Grande-Bretagne; enfin Boyer de Fonscolombe les espèces des environs d'Aix en Provence. Tous ces ouvrages avaient abouti à une confusion regrettable : de Selys voulut les mettre

d'accord et apporter de l'unité dans l'étude des Odonates européens. Il alla visiter les collections, chassa lui-même en Belgique, en Italie, en Suisse, dans l'Allemagne occidentale, reconnut que maintes formes avaient été décrites sous plusieurs noms différents, et prouva que « l'habitat de presque toutes les espèces est infiniment moins restreint qu'on ne le pensait ». Il consigna le résultat de toutes ses observations dans sa *Monographie des Libellulidées d'Europe*, terminée en 1839, mais parue seulement en mars 1840, ouvrage vraiment remarquable, qui fit faire à la connaissance des Odonates un pas décisif. Malgré les rectifications synonymiques, 61 espèces y sont décrites; toute la classification actuelle du groupe y est déjà complètement esquissée.

A la même époque, coup sur coup, paraissent d'autres travaux sur les Odonates, par des auteurs qui s'ignorent les uns les autres, ce qui, tout en augmentant le nombre des espèces connues, amène cependant de nouveau de fâcheuses méprises parmi les formes européennes. de Selys se préparait à compléter et à rectifier sa monographie, lorsque le Dr Hagen, de Königsberg, lui offrit sa collaboration.

Hagen, de cinq ans plus jeune que de Selys, avait choisi comme sujet de la dissertation qui lui valut le titre de docteur en philosophie, un travail intitulé : *Synonymia Libellularum europæarum*, travail qui fut publié en 1840. de Selys se mit immédiatement en rapport avec Hagen, et ces deux hommes se lièrent désormais d'une amitié inaltérable. Ils résolurent de refaire une monographie complète; en 1850 parut leur célèbre ouvrage : *Revue des Odonates ou Libellules d'Europe*.

Le nombre des espèces est porté à 98; l'œuvre a maintenant plus de cinquante ans, elle est encore presque aussi neuve que si elle datait d'hier; il n'y a, même aujourd'hui, que bien peu de chose à y modifier.

Antérieurement, de Selys n'avait considéré les Libellules que comme une simple famille de l'ordre des Névroptères. L'influence de la science allemande, représentée par Hagen, l'engagea à donner au groupe une valeur supérieure, et il adopta désormais le terme d'Odonates, imaginé par Fabricius. Les anciennes divisions, il les élèvera au rang de familles et de sous-familles; telle qu'elle est exposée dans le mémoire de 1850, la classification de de Selys s'est maintenue presque inaltérée : elle doit être considérée comme naturelle, car elle est conforme aux idées que nous pouvons nous faire de l'évolution du groupe.

N'étant pas transformiste, de Selys imite son maître Linné en suivant un ordre systématique qui va des formes supérieures aux formes inférieures. Il conserve l'ancienne division primordiale de

Mac Leay, en partageant les Odonates en deux catégories auxquelles il donnera un peu plus tard des noms empruntés à la structure des ailes, les *Anisoptères* avec deux familles, celle des Libellulides et celle des Aeschnides, et les *Zygoptères* ne comprenant que la famille des Agrionides. Les Zygoptères, à ailes semblables, à larves pourvues de branchies terminales externes, sont évidemment le groupe primitif, et ils peuvent être considérés comme la souche des Anisoptères, dont les ailes inférieures sont plus développées que les ailes supérieures, et dont les larves ont des branchies rectales.

La seule famille des Zygoptères, les *Agrionides*, de Selys la partage en deux sous-familles, les *Agrionines* et les *Caloptérygines*. Ces dernières sont certainement archaïques par rapport aux Agrionines (lesquelles, par leurs ailes pétiolées, représentent un type spécialisé), et elles sont aussi les ancêtres des Anisoptères.

Des deux familles d'Anisoptères, les *Aeschnides*, par la forme de leur lèvre inférieure et par la structure du masque larvaire, sont sans aucun doute inférieures aux Libellulides. de Selys partage cette famille en deux sous-familles : celle des *Aeschnines* et celle des *Gomphines*. L'écartement des yeux démontre immédiatement que les Gomphines ont précédé les Aeschnines dans l'évolution.

Quant aux Libellulides, de Selys les répartit aussi en deux sous-familles, les *Libellulines* et les *Cordulines*, qui ne descendent pas l'une de l'autre, mais qui ont certainement un ancêtre commun, les rattachant directement aux Gomphines, comme mainte forme encore vivante le démontre, de sorte que la catégorie des Anisoptères, étant monophylétique, est absolument naturelle.

La classification de de Selys est donc un schéma très exact de l'idée que nous pouvons nous faire de l'arbre généalogique des Odonates : il suffit de renverser cette classification bout pour bout pour avoir le système naturel probablement définitif du groupe.

Établie sur les espèces européennes et sur les quelques espèces exotiques que l'on connaissait à cette époque, cette classification servit de base à de Selys pour la répartition des travaux qu'il entreprit dans la suite sur les Odonates du monde entier.

Il conçoit, en effet, le projet hardi de publier une étude complète sur l'ensemble des Odonates ; la description des espèces devait paraître sous forme de synopsis détachés, une histoire naturelle détaillée sous forme de monographies, celles-ci faites en collaboration avec le Dr Hagen. Au cours de sa longue carrière, il put achever les synopsis des Caloptérygines, des Agrionines, des Gomphines et des Cordulines ; pour les Aeschnines, il ne lui fut possible de donner que la classification des genres, et le temps lui manqua pour aborder les Libellulines. Quant aux monographies, nous ne possédons que celle des Caloptérygines et celle des Gomphines, le Dr Hagen

ayant dû cesser sa collaboration en 1867, date à laquelle le professeur Louis Agassiz l'appela à diriger le département entomologique du Muséum de Zoologie comparée à Cambridge (Massachusetts) et le fit nommer professeur d'Entomologie à Harvard College. de Selys et le Dr Hagen continuèrent toutefois à entretenir une correspondance régulière jusqu'en 1890, année où le Dr Hagen fut frappé de paralysie.

Hagen mourut le 9 novembre 1893; de Selys qui eut toujours une parole émue à la mort de ses collaborateurs ou de ses émules, ne fit pas la biographie de cet ami dévoué; il faut probablement en accuser sa trop grande modestie : il n'aurait pu parler de Hagen sans attirer l'attention sur ses propres mérites.

Notre grand entomologiste était devenu le spécialiste incontesté pour les Odonates; il en recevait de toutes les contrées du globe et tous les musées du monde lui en envoyaient à étudier. Il connut cette ivresse de voir venir à soi ces beaux Insectes tropicaux qui semblent apporter avec eux la poésie de ces contrées lointaines où l'on n'ira jamais. Ce matériel immense, il l'utilisa d'une façon méthodique en élaborant soit des additions successives à ses synopses, soit des mémoires de géographie zoologique dans lesquels il énumérait l'ensemble des formes d'une région déterminée en y ajoutant la description des espèces nouvelles. Il passa de cette manière en revue la presque totalité des Odonates, ne publiant cependant pas de travaux sur les types américains, dont il avait laissé l'étude au Dr Hagen. Tel était son penchant pour la méthode, en vrai disciple de l'immortel Linné, qu'au soir de sa vie féconde, ne voulant pas disséminer les glanures échappées à son œuvre, il en fit un faisceau sous le titre de « Causeries odonatologiques ».

Le maniement d'un nombre considérable d'individus l'avait fatalement fait abandonner peu à peu l'idée de la fixité des espèces, et c'est en ces termes que dans *Le progrès dans la connaissance des Odonates*, sorte de testament d'un demi-siècle de recherches personnelles, il caractérisait la systématique de l'avenir :

« L'examen des Insectes au point de vue de leur répartition dans les grandes régions géographiques et dans les faunes locales nous démontre d'une manière évidente l'influence des milieux, et prouve d'une façon indéniable la parenté de formes que dans l'état incomplet de nos connaissances on doit en général décrire comme espèces sous des noms distincts.

» Après avoir décrit les différences souvent minimes qui diversifient les productions naturelles, nous arrivons, je crois, au moment où il est temps de les subordonner, et de reléguer à un rang hiérarchique inférieur dans nos classifications celles qui ne portent l'empreinte que de légères modifications locales, et pos-

sèdent en commun les caractères des espèces dont elles sont vraisemblablement dérivées.

» Ce que je viens de dire des espèces et de leurs *racés* ou sous-espèces est applicable aux sous-genres, par rapport aux genres de premier ordre. Compléter, élucider et coordonner les travaux scientifiques à accomplir dans cette voie, doit être l'œuvre du siècle qui s'approche. »

de Selys avait réuni une collection d'Odonates qu'il évaluait à plus de 1,500 espèces. Ce trésor était conservé, avec ses autres collections entomologiques, à Liège où il passait l'hiver. Sa femme, morte en 1869, l'avait laissé seul dans l'habitation qu'il occupait boulevard de la Sauvenière, son fils aîné demeurant dans l'hôtel voisin, son fils cadet à Halloy, et sa fille, M^{me} la comtesse de Lévi-gnen, à Namur. Il avait eu une seconde fille morte en bas âge.

Lorsqu'on allait le voir à Liège et qu'on était entomologiste, il vous recevait immédiatement dans sa chambre à coucher, qui était son cabinet de travail. Rien de plus simple, de plus rustique, de moins confortable que cet appartement de vieux garçon. Un grand lit dans une alcove, deux bureaux adossés où l'on écrivait très commodément, deux chaises, peut-être un mauvais fauteuil, rarement du feu. Une porte communiquait avec la galerie d'une grande salle en contre-bas renfermant la bibliothèque. Une autre porte s'ouvrait sur une pièce où s'entassaient une collection de Lépidoptères paléarctiques avec les captures faites par de Selys en Belgique, et une collection d'Orthoptères également belges et européens. Enfin, une dernière issue donnait accès au temple des Odonates.

C'était une salle très spacieuse, mais qui paraissait être assez petite à cause de l'encombrement des meubles et des boîtes. De nombreux portraits d'ancêtres contemplaient ce capharnaüm où régnait un désordre dans lequel le naturaliste retrouvait facilement même une épingle. Les Libellules étaient conservées dans de grandes boîtes vitrées couchées à plat dans des tiroirs, et l'on y voyait les types des Latreille, des Audinet-Serville, des Rambur, côte à côte avec ceux de de Selys et avec des Insectes des régions les plus récemment explorées. De la plupart de ces types de Selys avait fait faire des aquarelles très soignées, car il avait songé à publier un jour un grand ouvrage iconographique sur les Odonates. Il y avait aussi beaucoup d'autres Névroptères, notamment ceux de Belgique, de Selys au début ayant voulu collectionner l'ensemble de l'ordre, et ayant même publié quelques notices sur les Panorpatés et sur les Planipennes; mais il avait rapidement compris qu'il aurait dispersé ses forces au détriment de son œuvre principale, et il avait en quelque sorte partagé les Névroptères en deux, abandonnant à son ami, le savant monographe des Trichoptères d'Europe, M. Mac Lachlan, avec lequel il

entretint, pendant plus de trente ans, des relations scientifiques suivies, tout ce qui n'était pas Odonates.

Il me montrait d'un geste désespéré la pile de caisses renfermant les Libellulines rapportées du Brésil par son fils Walter, disant qu'il n'aurait jamais le temps de les étudier ni d'achever son Synopsis; il se lamentait aussi de l'énorme quantité de boîtes renfermant des envois qu'on lui demandait de déterminer, ce qui n'empêche qu'il parvenait toujours à satisfaire tout le monde, car il lui était impossible de refuser un service.

de Selys n'était pas de ces riches qui usent de leur fortune pour se débarrasser des corvées; il préférerait payer de sa personne, et il n'y avait pas de démarche qu'il ne fit pour obliger quelqu'un. Par tous les temps, partout où il était attendu ou convoqué, aux séances du Sénat, de l'Académie, de la Commission de surveillance du Musée d'Histoire naturelle qu'il présidait depuis la mort de P.-J. Van Beneden, de la Société entomologique ou à une cérémonie quelconque, on le voyait arriver de son pas tranquille, la physionomie affairée mais avenante, avec son grand manteau noir à pèlerine, son vaste chapeau melon, son éternel cache-nez et son parapluie, ce parapluie qu'il perdait souvent mais retrouvait toujours, parce qu'il était trop laid, prétendait-il. Parfois il portait à la main un sac de voyage légendaire qui datait d'une époque très reculée, et il le montrait en riant, en homme que le ridicule ne peut atteindre, car il y avait en lui la simplicité de nos aïeux.

L'inimitable grâce de son geste, sa politesse raffinée, son exquise affabilité et l'art avec lequel il vous lançait un trait acéré avec tant de finesse et d'esprit qu'on en éprouvait plutôt du plaisir, rappelaient en sa personne l'éducation du XVIII^e siècle.

Il n'y avait chez lui aucun orgueil de caste; il traitait d'égal à égal le plus obscur des entomologistes, et il avait, à un haut degré, le respect de la personnalité d'autrui; nous aurions cru l'offenser en lui donnant son titre de baron qu'il semblait avoir oublié; c'est pourquoi j'ai intitulé cette notice du nom dont il a signé tous ses ouvrages.

Il avait conservé jusque dans les dernières années de sa vie une incroyable verdeur; à plus de quatre-vingts ans, il dirigea encore une excursion de la Société entomologique aux Hautes-Fagnes, et nous patageâmes ensemble toute une journée dans les fonds du Hockai.

Ce n'est qu'en 1900 que nous commençâmes à nous apercevoir qu'il vieillissait. Il avait passé un mauvais hiver, étant sujet à des bronchites, mais il se réjouissait de pouvoir prendre sa retraite du Sénat, afin de revenir à ses Demoiselles, comme il disait. A l'occasion de sa promotion au grade de grand cordon de l'Ordre de

Léopold, il fut, le 24 mai, l'objet d'une manifestation imposante à Longchamps. En juin, bien qu'il eut déjà ressenti les atteintes du mal qui devait l'emporter, il voulut absolument assister au 3^e Congrès international d'Ornithologie à Paris. Il se plaignait, beaucoup de sa santé au retour; il s'efforça cependant, malgré ses souffrances physiques et morales, de continuer ses travaux. Son état empirant, il rentra à Liège le 4 décembre; le 11 il s'éteignait. Sa dernière pensée fut pour l'Académie qui avait encouragé ses débuts et pour laquelle il témoigna toujours une affection filiale.

Il légua ses collections, en désignant une commission chargée d'en publier le catalogue, à ses fils, et il exprimait l'espoir que l'un de ses petits-fils, le baron Maurice de Selys Longchamps, reprendrait l'étude des Odonates; son testament renfermait aussi la clause suivante : « Je laisse à la Classe des Sciences de l'Académie royale de Belgique une rente annuelle et perpétuelle de *cinq cents francs* à charge de l'employer à décerner des prix biennaux, triennaux ou quinquennaux à des mémoires publiés ou à publier concernant la faune de Belgique. »

PUBLICATIONS D'EDMOND DE SELYS LONGCHAMPS

A. — FAUNE DE BELGIQUE.

I. — Généralités.

Discours sur la Faune de Belgique, prononcé à la séance publique du 17 décembre 1854, comme directeur de la Classe des Sciences de l'Académie royale de Belgique. — Bull. Acad. Belg., 1^{re} sér., XXI, 1854.

Le déclin d'une faunule, lecture faite à la séance publique du 16 décembre 1897 de la Classe des Sciences de l'Académie royale de Belgique. — Bull. Acad. Belg., 3^e sér., XXXIV, 1897.

II. — Vertébrés.

1. MÉLANGES.

Faune belge, 1^{re} partie. Indication méthodique des Mammifères, Oiseaux, Reptiles et Poissons observés jusqu'ici en Belgique. — Liège, Dessain; Bruxelles, Muquardt; 1842.



Mammifères, Oiseaux et Reptiles de la Belgique. — Dans *Patria belgica*, publiée sous la direction de M. Eug. Van Bommel, t. I, 1873.

Aperçu sur les animaux utiles ou nuisibles de la Belgique. — Dans le rapport décennal sur la situation administrative du Royaume, 1851.

Discours sur les animaux vertébrés de la Belgique, utiles ou nuisibles à l'agriculture, prononcé à la séance publique du 16 décembre 1861 de la Classe des Sciences de l'Académie royale de Belgique. — Bull. Acad. Belg., 2^e sér., XII, 1861.

Des animaux vertébrés nuisibles ou utiles. — Dans le *Livre de la ferme et des maisons de campagne*, sous la direction de M. P. Joigneaux, t. II, 1865; 2^e édit., 1884.

2. MAMMIFÈRES.

Essai monographique sur les Campagnols des environs de Liège. — Liège, Desoer, 1836.

Post-scriptum à cet Essai. — Liège, Desoer, 1862.

Sur le Mus agrestis de Linné. — Bull. Acad. Belg., 1^{re} sér., VIII, 1841.

Sur deux espèces de Musaraignes observées nouvellement en Belgique. — Bull. Acad. Belg., 1^{re} sér., VIII, 1841.

Analyse et extraits d'un Essai sur l'histoire naturelle du Brabant, lus le 6 octobre 1848, attribués à Van der Stegen de Putte. — Mém. Acad. Belg., XXIV, 1850.

Communication sur le pays d'origine de nos animaux domestiques. — Bull. Soc. d'Anthrop. de Bruxelles, II, 1883-84.

3. OISEAUX.

Catalogue des Oiseaux des environs de Liège classés d'après une nouvelle méthode. — Dans le Dictionnaire géographique de la province de Liège, publié par Ph. Van der Maelen, 1831.

Sur une migration de Casse-noix (Nucifraga). — Bull. Acad. Belg., 1^{re} sér., XI, 1844.

Notice sur les Becs-croisés leucoptère et bifascié (Loxia leucoptera et bifasciata). — Bull. Acad. Belg., 1^{re} sér., XIII, 1846.

Sur deux Oiseaux observés en Belgique (Buteo variegatus var. plumipes et Columba livia var. didina). — Bull. Acad. Belg., 2^e sér., VI, 1859.

Apparition du Syrrhapte hétéroclite en Belgique. — Bull. Acad. Belg., 2^e sér., XVII, 1864.

Nouvelle apparition du Syrrhapte hétéroclite en Belgique. — Bull. Acad. Belg., 3^e sér., XV, 1888.

Le Guépier en Belgique. — Bull. Acad. Belg., 2^e sér., XXXI, 1871.

Rapport sur l'époque à laquelle le Tetrao lagopus a disparu de la Belgique. — Bull. Acad. Belg., 2^e sér., XXXV, 1873.

Sur l'acclimatation de deux espèces de Tétras en Belgique (Lagopus scoticus et Tetrao urogallus). — Bull. Acad. Belg., 3^e sér., XXVI, 1893.

✱

Les Corbeaux au point de vue de l'agriculture et de la sylviculture. — Bull. Soc. forestière de Belgique, 1895.

Rapport sur les Oiseaux que l'on peut considérer comme utiles à l'agriculture et à la sylviculture, et mesures à prendre pour les protéger. — Congrès internat. d'Agriculture, Bruxelles, 1895.

4. POISSONS ET PISCICULTURE.

Sur le Corégone Lavaret. — Bull. Acad. Belg., 1^{re} sér., IX, 1842.

Observations sur la Pisciculture. — Bull. Acad. Belg., 2^e sér., XII, 1861.

Discours sur la pêche fluviale en Belgique, prononcé à la séance publique du 16 décembre 1866 de la Classe des Sciences de l'Académie royale de Belgique. — Bull. Acad. Belg., 2^e sér., XXII, 1866.

Liste rectifiée des Cyprinidées de Belgique et observations sur les

moyens de repeupler les rivières. — Congrès scient. de France, 36^e session, Chartres, 1869.

Sur la reproduction des Anguilles. — Bull. Acad. Belg., 2^e sér., XXXVI, 1873.

Prix de trois mille francs offert à un concours extraordinaire pour résumer la question de la purification des eaux contaminées par diverses industries qui empêchent le repeuplement des petites rivières. — Bull. Acad. Belg., 3^e sér., III, 1882.

Repeuplement des cours d'eau en Belgique. — Bull. de la Soc. d'acclimat. de Paris, mars 1883.

Rapport sur le concours académique ayant pour objet la conservation des Poissons et le repeuplement des rivières par la purification des eaux. — Bull. Acad. Belg., 3^e sér., XVI, 1888.

Revision des Poissons d'eau douce de la faune belge, discours prononcé à la séance publique de la Classe des Sciences de l'Académie royale de Belgique, le 16 décembre 1887. — Bull. Acad. Belg., 3^e sér., XIV, 1887.

III. — Insectes.

1. MÉLANGES.

Liste des genres d'Insectes Aptères, Névroptères et Lépidoptères de la province de Liège. — Dans le Dictionnaire géographique de la province de Liège, publié par Ph. Van der Maelen, 1831.

Catalogue des Lépidoptères ou Papillons de la Belgique, précédé du tableau des Libellulines de ce pays. — Liège, 1837.

Catalogue raisonné des Orthoptères et des Névroptères de Belgique. — Ann. Soc. Ent. Belg., XXXII, 1888.

Présentation du Catalogue des Orthoptères et des Névroptères de Belgique. — Bull. Acad. Belg., 3^e sér., XVI, 1888.

Apparition accidentelle de la Mantis religiosa et de quelques autres Insectes en Belgique. — Ann. Soc. Ent. Belg., XXXVI, 1892.



Note sur une excursion dans l'Entre-Sambre-et-Meuse. — Ann. Soc. Ent. Belg., VII, 1863.

Sur une excursion dans le Luxembourg. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XII, 1869.

Note sur l'excursion de la Société entomologique dans le Luxembourg les 18-22 juin 1870. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XIII, 1870.

Compte rendu de l'excursion faite à la Baraque-Michel du 8 au 11 juillet 1871. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XIV, 1871.

Excursions vers les Hautes-Fagnes avec M. de Borchgrave. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XV, 1872.

Note sur une excursion à Maeseyck, faite le 20 et le 21 juin 1874. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XVII, 1874.

Compte rendu d'une excursion faite dans les Hautes-Fagnes avec M. Mac Lachlan. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XX, 1877.

2. LÉPIDOPTÈRES.

Énumération des Insectes Lépidoptères de la Belgique. — Mém. Soc. des Sciences de Liège, II, 1845.

Correction aux espèces et variétés nouvelles de Lépidoptères décrites dans l'énumération des Lépidoptères de la Belgique. — Ann. Soc. Ent. Fr., 3^e sér., VII, 1859.

Catalogue des Insectes Lépidoptères de la Belgique (Rédaction de la partie concernant les Diurnes et les Crépusculaires). — Ann. Soc. Ent. Belg., I, 1857.

Résumé de nos connaissances actuelles sur la faune des Lépidoptères de Belgique. — Ann. Soc. Ent. Belg., XXXVI, 1892.

*

Ravages de la Noctua segetum. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., X, 1866.

Sur Plusia V-aureum et P. iota var. pencontationis. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XIV, 1871.

Rectification sur les Syrichtus de la Belgique cités par M. Quaedvlieg. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XVI, 1873.

Additions aux Lépidoptères des Hautes-Fagnes. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XVI, 1873.

Sur l'émigration de Vanessa Cardui en Belgique. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XXII, 1879.

Sur Plusia moneta. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XXV, 1881.

Sur quelques variétés ou aberrations des Zygaena de Belgique. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XXVI, 1882.

3. COLÉOPTÈRES.

Sur des larves de Cryptophagus vivant dans les bouchons. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XXI, 1878.

Sur les ravages commis par le Blastophagus piniperda. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XXIII, 1880.

4. ORTHOPTÈRES.

Catalogue raisonné des Orthoptères de Belgique. — Ann. Soc. Ent. Belg., VI, 1862.

Additions et corrections au Catalogue raisonné des Orthoptères de Belgique. — Ann. Soc. Ent. Belg., XI, 1867.

Note comparative sur la distribution géographique des Orthoptères en Belgique, en Angleterre et en Hollande. — Ann. Soc. Ent. Belg., XLIII, 1899.

✱

Sur la Sauterelle voyageuse observée en Belgique. — Bull. Acad. Belg., 1^{re} sér., XVI, 1849.

Sur les Pachytylus migratorius et cinerascens. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XV, 1872.

Sur la Chelidura acanthopygia observée par M. Camille Van Volxem. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XI, 1867.

Sur Gryllotalpa vulgaris observée à la nage. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XXII, 1879.

5. ODONATES.

Énumération des Libellulidées de la Belgique. — Bull. Acad. Belg., 1^{re} sér., VII, 1840.

Additions à deux notices sur les Libellulidées. — Bull. Acad. Belg., 1^{re} sér., VII, 1841.

Nouvelles additions aux Libellulidées de la Belgique de 1840 à 1843. — Bull. Acad. Belg., 1^{re} sér., X, 1843.

Catalogue des Insectes Odonates de la Belgique. — Ann. Soc. Ent. Belg., II, 1859.

Additions au Catalogue des Odonates de la Belgique. — Ann. Soc. Ent. Belg., VI, 1862.

✱

Sur l'Agrion scitulum pris en Belgique. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XI, 1868.

Névroptères recueillis le 24 juin pendant une excursion à Calmpthout. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XX, 1877.

Note sur les Odonates observés dans une excursion avec M. Mac Lachlan. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XXV, 1881.

La Libellula erythraea en Belgique. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XXI, 1898.

IV. — Myriopodes, Crustacés.

Rapport sur un mémoire de M. Félix Plateau, relatif aux Crustacés d'eau douce de la Belgique. — Bull. Acad. Belg., 2^e sér., XXIV, 1867.

Rapport sur les deuxième et troisième parties du mémoire de M. Félix Plateau : Sur les Crustacés d'eau douce de Belgique. — Bull. Acad. Belg., 2^e sér., XXVIII, 1869.

Rapport sur un mémoire de M. Félix Plateau concernant les Crustacés isopodes de la Belgique. — Bull. Acad. Belg., 2^e sér., XXIX, 1870.

Rapport sur la notice de M. Félix Plateau concernant les Myriapodes de Belgique. — Bull. Acad. Belg., 2^e sér., XXXIII, 1872.

Apparition d'une quantité de Lepas anatifera à Ostende. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XXII, 1879.

Notes sur deux Entomostracés de Belgique. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XXXI, 1887.

B. — VERTÉBRÉS.

I. — Mélanges.

Examen de divers animaux soumis à la section de Zoologie. — Atti delle Riunioni degli Scienziati italiani, Torino, 1840.

Analyse d'une lettre sur différents Campagnols et Oiseaux. — Atti delle Riunioni degli Scienziati italiani, Milano, 1845.

II. — Mammifères.

Nouvelles espèces du genre Campagnol. — Revue Zoologique, 1838.

Description d'une nouvelle espèce de Campagnol propre à l'Italie (Arvicola Savii Selys). — Atti Accad. dei Georgofili, Firenze, XII, 1838.

Campagnols inédits. — Revue Zoologique, 1839.

Études de Micromammalogie. Revue des Musaraignes, des Rats et des Campagnols, suivie d'un Index méthodique des Mammifères d'Europe. — Paris, Roret, 1839.

Analyse d'un mémoire intitulé : Nuove notizie risguardante parecchi piccoli Mammiferi d'Europa dei Generi Sorex, Mus, Arvicola. — Atti delle Riunioni degli Scienziati italiani, Torino, 1840.

Note sur les Campagnols (Arvicola) de la Suisse. — Verhandl. schweizer. naturf. Gesells., 26. Vers., Zürich, 1841.

Observations sur l'ouvrage de M. Lesson intitulé : Nouveau Tableau du Règne animal. — Revue Zoologique, 1842.

Réponse à M. Lesson. — Revue Zoologique, 1843.

Note sur quelques petits Mammifères du midi de la France. — Revue Zoologique, 1843.

Elenco dei Topi Campagnoli d'Europa. — Atti delle Riunioni degli Scienziati italiani, Milano, 1845.

Distribution géographique des Campagnols en Europe. — Revue Zoologique, 1847.

Sur le Campagnol mineur de M. J. Ray. — Revue Zoologique, 1847.

III. — Oiseaux.

Travail relatif à l'ordre des Passereaux. Rapport et analyse par M. Holandre. — Congrès scient. de France, 5^e session, Metz, 1837.

Analyse d'une classification des Oiseaux Passereaux. — Revue Zoologique, 1839.

Analyse de l'ouvrage de M. le comte von der Mühle (Beiträge zur Ornithologie Griechenlands). — Revue Zoologique, 1844.

Analyse de la revue critique des Oiseaux d'Europe de M. le Dr Schlegel. — Revue Zoologique, 1845.

Résumé concernant les Oiseaux brépépennes mentionnés dans l'ouvrage de M. Strickland sur le Dodo et analyse de cet ouvrage. — Revue Zoologique, 1848.

Analyse de l'ouvrage : Catalogue des Oiseaux d'Europe du prince Charles-Lucien Bonaparte, et Annotations par ce dernier. — Revue Zoologique, 1857.

Rapport sur la notice de M. Alph. Dubois : Variabilité des espèces du genre Caliste. — Bull. Acad. Belg., 2^e sér., XXXVIII, 1874.



Extrait d'une lettre sur la Motacilla cinereocapilla. — Atti delle Riunioni degli Scienziati italiani, Pisa, 1839.

Note sur une nouvelle Mésange d'Europe (Parus borealis Selys). — Bull. Acad. Belg., 1^{re} série, X, 1843.

Considérations sur le genre Mésange (Parus). — Bull. Soc. Zool. de France, IX, 1884.

Note sur le Passer pusillus Pallas, et la Sylvia (Hippolais) icterina Vieillot. — Revue Zoologique, 1847.

Note sur la famille des Récurvirostridées. — Bull. Acad. Belg., 1^{re} sér., XVIII, 1851.

Notice sur l'Hirondelle rousseline d'Europe (Hirundo rufula Temm.) et sur les autres espèces du sous-genre Cecropis. — Bull. Acad. Belg., 1^{re} sér., XXII, 1855.

Bemerkungen über die wahren Ganse (Anser) Europa's. — Naumannia, 1855.

Bemerkungen über einige Vögel Europa's. — Naumannia, 1856.

Notes on various Birds observed in Italian Museums in 1866. — Ibis, new series, VI, 1870.



Récapitulation des Hybrides observés dans la famille des Anatidées. — Bull. Acad. Belg., 1^{re} série, XII, 1845.

Additions à la récapitulation des Hybrides observés dans la famille des Anatidées. — Bull. Acad. Belg., 1^{re} sér., XXIII, 1856.

Revue des Hybrides observés dans la famille des Anatidées. — Naumannia, 1856.



Sur les Oiseaux américains admis dans la Faune européenne. — Mém. Soc. des Sciences de Liège, IV, 1847.

Excursion à l'île d'Helgoland en septembre 1880. — Bull. Soc. Zool. de France, VII, 1882.

Migrations des Loxia bifasciata, Garrulus glandarius et Parus Pleskei. — Congrès ornithol. intern. de Budapest, 1891.

*

Discours sur la classification des Oiseaux depuis Linné, prononcé à la séance publique du 16 décembre 1879, comme directeur de la Classe des Sciences de l'Académie royale de Belgique. — Bull. Acad. Belg., 2^e sér., XLVIII, 1879.

IV. — Amphibies et Poissons.

Lettre sur le t. XVII de l'Histoire des Poissons de M. Valenciennes. — Revue Zoologique, 1845.

Rapport sur la notice de M. Héron-Royer concernant une nouvelle forme de Grenouille rousse (Rana fusca Honorati). — Bull. Acad. Belg., 3^e sér., I, 1881.

C. — INSECTES.

I. — Mélanges.

Détails sur le résultat de chasses entomologiques aux Eaux-Bonnes, au Cirque de Gavarnie et à Biarritz en 1857. — Ann. Soc. Ent. Fr., 3^e sér., VI, 1858.

Sur les limites de la Faune européenne. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XVI, 1873.

Sur les questions de priorité en nomenclature, les noms de catalogues, de collections et ceux in litteris. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XVII, 1874.

Note sur un voyage scientifique fait en Allemagne, en Autriche et en Hongrie en 1876. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XIX, 1876.

Sur la manière dont devrait être constituée une collection d'insectes nuisibles. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XXII, 1879.

Sur les tribulations postales des entomologistes. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XXX, 1886.

II. — Lépidoptères.

Lettre sur quelques Lépidoptères recueillis en Italie en 1838. — Ann. Soc. Ent. Fr., 2^e sér., II, 1844.

Liste des Lépidoptères diurnes capturés aux Eaux-Bonnes et de Saint-Sauveur à Gavarnie en 1857. — Ann. Soc. Ent. Fr., 3^e sér., VI, 1858.

Sur la Deilephila Esulæ. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XI, 1867.

Renseignements du professeur Stefanelli sur les Deilephila Euphorbiæ et Esulæ. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XIV, 1871.

Sur les Lycæna Alcon et Euphemus et sur une variété du Damon. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XI, 1868.

Sur une notice de M. T.-H. Briggs relative aux variétés de la Zygæna trifolii. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XV, 1872.

Sur les Papilio Zancleus et Feisthamelii. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XV, 1872.

Sur l'apparition en nombre considérable de Vanessa Antiopa en Angleterre. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XVI, 1873.

Sur l'aberration ichnusoides de la Vanessa urticae. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XVII, 1874.

Captures à Creuznach. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XXVIII, 1884.

III. — Névroptères.

De la chasse et de la préparation des Névroptères. — Dans le Nouveau Guide de l'amateur d'insectes, publié par Deyrolle, Paris, 1859; 3^e édit., 1868.

✱

Diagnose du Nemoptera Ledereri. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XI, 1867.

Notice sur une nouvelle espèce de Némoptère. — Ann. Soc. Ent. Belg., X, 1866.

Diagnose d'une nouvelle espèce de Panorpipe. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XI, 1868.

Sur le Merope tuber. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XIII, 1870.

✱

Notice sur quelques Ascalaphides. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XIV, 1871.

Sur le genre Cordulecerus. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XIV, 1871.

Sur la nouvelle classification des Ascalaphides de M. Mac Lachlan. — Ann. Soc. Ent. Belg., XV, 1872.

Sur une race de l'Ascalaphus baeticus Rambur. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XXIII, 1880.

✱

Notes on two new genera of Psocidae (Psyllipsocus and Hemipsocus Selys). — Ent. M. Mag., 1872.

Révision des Psocides décrites par Rambur, suivie de la liste des espèces de cette famille observées jusqu'ici en Belgique. — Ann. Soc. Ent. Belg., XVI, 1873.

La sous-famille des Psocines en Angleterre, en Belgique et en Scandinavie. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XXII, 1879.

IV. — Orthoptères.

Remarques sur la notice de M. Lallemant concernant l'invasion des Sauterelles en Algérie. — Ann. Soc. Ent. Belg., IX, 1865.

Note à propos d'une communication faite par M. Amédée Maurin : Sur une invasion de Sauterelles en Algérie et sur la présence de l'Acridium peregrinum en Europe. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XI, 1867.

Encore l'Acridium peregrinum. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XX, 1877.

Lettre de M. Samuel-H. Scudder et observations sur l'Acridium peregrinum. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XXI, 1878.

Examen des Acridiens reçus de M. Lichtenstein. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XX, 1877.

V. — Odonates.

1. GÉNÉRALITÉS ET MÉLANGES.

Aperçu statistique sur les Névroptères Odonates. — Trans. Ent. Soc. London, 1871.

Le progrès dans la connaissance des Odonates. — Congrès intern. de Zoologie, Leyde, 1895.

Causeries odonatologiques. — N° 1. *Travaux récents du Dr Hagen : Calopteryx et Anax; Mecistogaster.* — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XXXIV, 1890.

— N° 2. *Bibliographie des ouvrages nouveaux de MM. Fr. Kirby et A. Preudhomme de Borre.* — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XXXIV, 1890.

— N° 3. *Nesobasis (nouveau sous-genre d'Agrionines).* — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XXXV, 1891.

— N° 4. *Les genres Zygonyx et Schizonyx.* — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XXXV, 1891.

— N° 5. *Deux nouveaux groupes d'Agrionines de Madagascar : Nesolestes et Nesocnemis.* — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XXXV, 1891.

— N° 6. *Les Gomphines d'Afrique.* — Ann. Soc. Ent. Belg., XXXVI, 1892.

— N° 7. *Gomphines nouvelles communiquées par M. Mac Lachlan.* — Ann. Soc. Ent. Belg., XXXVIII, 1894.

— N° 8. *Neophlebia et Calophlebia; observations sur la terminologie employée en décrivant la réticulation des ailes des Odonates.* — Ann. Soc. Ent. Belg., XL, 1896.

— N° 9. *Sur le groupe des Urothemis Brauer.* — Ann. Soc. Ent. Belg., XLI, 1897.

— N° 10. 1° *La Neurobasis chinensis et ses races locales*; 2° *L'Aeschna Martini (n. sp.)*. — Ann. Soc. Ent. Belg., XLI, 1897.

— N° 11. 1° *Sur le genre Isomina Selys*; 2° *Echo uniformis Selys*; 3° *Euphaea Modigliani Selys*; 4° *Sur les noms Euphaea et Calopteryx*. — Ann. Soc. Ent. Belg., XLII, 1898.

2. ÉTUDES SYSTÉMATIQUES.

Caloptérygines.

Synopsis des Caloptérygines. — Bull. Acad. Belg., 1^{re} sér., XX, 1853, annexes.

Monographie des Caloptérygines (en collaboration avec le D^r Hagen). — Mém. de la Soc. des Sciences de Liège, IX, 1854.

Additions au Synopsis des Caloptérygines. — Bull. Acad. Belg., 2^e sér., VII, 1859.

Secondes Additions au Synopsis des Caloptérygines. — Bull. Acad. Belg., 2^e sér., XXVII, 1869.

Troisièmes Additions au Synopsis des Caloptérygines. — Bull. Acad. Belg., 2^e sér., XXXV, 1873.

Appendice au travail précédent et table des matières. — Bull. Acad. Belg., 2^e sér., XXXV, 1873.

Quatrièmes Additions au Synopsis des Caloptérygines. — Bull. Acad. Belg., 2^e sér., XLVII, 1879.

✱

Diagnose de deux espèces nouvelles de Caloptérygines de Panama. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XXI, 1878.

Lais Devillei et tableau des Lais. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XXIII, 1880.

Agrionines.

Synopsis des Agrionines. 1^{re} légion : Pseudostigma. — Bull. Acad. Belg., 2^e sér., X, 1860.

— *Dernière légion : Protonevra.* — Bull. Acad. Belg., 2^e sér., X, 1860.

— *2^e légion : Lestes.* — Bull. Acad. Belg., 2^e sér., XIII, 1862.

— *3^e légion : Podagrion.* — Bull. Acad. Belg., 2^e sér., XIV, 1862.

— *4^e légion : Platynemis.* — Bull. Acad. Belg., 2^e sér., XVI, 1863.

— *5^e légion : Agrion (le genre Argia).* — Bull. Acad. Belg., 2^e sér., XX, 1865.

— *5^e légion : Agrion (suite, le genre Agrion).* — Bull. Acad. Belg., 2^e sér., XLI, 1876.

— *5^e légion : Agrion (suite et fin, les genres Telebasis, Agriocnemis et Hemiphlebia).* — Bull. Acad. Belg., 2^e sér., XLIII, 1877.

Tableau systématique des huit premiers sous-genres du genre Agrion. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XIX, 1876.

Tableau systématique des douze derniers sous-genres du genre Agrion. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XIX, 1876.

Programme d'une Révision des Agrionines. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XXIX, 1885.

Revision du Synopsis des Agrionines. 1^{re} partie (Légions Pseudostigma, Podagrion, Platynemis et Protonevra). — Mém. Acad. Belg., XXXVIII, 1886.

*

Sur trois espèces nouvelles du genre Agrion. — Revue Zoologique, 1840.

Diagnose d'un nouveau genre d'Agrionine (Hemiphlebia Selys) de Port-Denison. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XI, 1868.

Diagnose d'un nouveau genre d'Agrionine (Synlestes Selys). — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XI, 1868.

Protonevra, nouveau genre d'Agrionines de la légion des Protonevras. — Ann. Soc. Ent. Belg., XXXII, 1889.

Gomphines.

Synopsis des Gomphines. — Bull. Acad. Belg., 1^{re} sér., XXI, 1854.

Monographie des Gomphines (en collaboration avec le Dr Hagen). — Mém. de la Société des Sciences de Liège, XI, 1858.

Additions au Synopsis des Gomphines. — Bull. Acad. Belg., 2^e sér., VII, 1859.

Secondes additions au Synopsis des Gomphines. — Bull. Acad. Belg., 2^e sér., XXVIII, 1869.

Troisièmes additions au Synopsis des Gomphines. — Bull. Acad. Belg., 2^e sér., XXXV, 1873.

Appendice au travail précédent et table des matières. — Bull. Acad. Belg., 2^e sér., XXXVI, 1873.

Quatrièmes additions au Synopsis des Gomphines. — Bull. Acad. Belg., 2^e sér., XLVI, 1878.

*

Note sur un nouveau Cordulegaster d'Europe. — Revue Zoologique, 1844.

Revision des Ophiogomphus et description de quatre nouvelles Gomphines américaines. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XXII, 1879.

Diagnose d'un nouveau Macrogomphus. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XXVIII, 1884.

Rectification concernant l'Onychogomphus Genei et signalement de deux Gomphines nouvelles. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XXIX, 1885.

Aeschnines.

Synopsis des Aeschnines. 1^{re} partie. Classification. — Bull. Acad. Belg., 3^e sér., V, 1883.



Diagnose de trois espèces européennes d'Aeschna du sous-genre Anax. — Revue Zoologique, 1839.

Description de deux nouvelles espèces d'Aeschna du sous-genre Anax. — Bull. Acad. Belg., 1^{re} sér., VI, 1839.

Cordulines.

Résumé d'une nouvelle classification des Cordulines. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XIV, 1870.

Synopsis des Cordulines. — Bull. Acad. Belg., 2^e sér., XXXI, 1871.

Additions au Synopsis des Cordulines. — Bull. Acad. Belg., 2^e sér., XXXVII, 1874.

Secondes additions au Synopsis des Cordulines et table des matières. — Bull. Acad. Belg., 2^e sér., XLV, 1878.



Description de la Cordulia splendens. — Mag. de Zoologie, XIII, 1843.

Sur la Macromia splendens prise par M. Delamain. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XI, 1868.

Rectification concernant l'Epithea Yamaskanensis. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XXI, 1878.

Description of a new species of Phyllomacromia (Ph. contumax). — Ent. M. Mag., 1879.

Neophya Selys, nouveau genre de Cordulines. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XXV, 1881.

Note sur le genre Gomphomacromia Brauer et le sous-genre Syncordulia Selys. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XXVI, 1882.

Libellulines.

Note sur deux Libellulines du genre Urothemis. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XXI, 1878.

Révision des Diplax paléarctiques. — Ann. Soc. Ent. Belg., XXVIII, 1884.

3. ÉTUDES FAUNIQUES.

Faune paléarctique.

Monographie des Libellulidées d'Europe. — Paris et Bruxelles, Roret et Muquardt, 1840.

Nouvelles Libellulidées d'Europe. — Revue Zoologique, 1841.

Analyse de l'ouvrage du Dr Hagen : Synonymia Libellularum europæarum. — Revue Zoologique, 1841.

Note sur quelques Libellulidées. — Ann. Soc. Ent. Fr., 2^e sér., I, 1843.

Liste des Libellules d'Europe et diagnose de quatre espèces nouvelles. — Revue Zoologique, 1848.

Revue des Odonates ou Libellules d'Europe (avec la collaboration du Dr Hagen), servant de complément et de supplément à la *Monographie des Libellulidées d'Europe.* — Mém. Soc. des Sciences de Liège, VI, 1850.

Revision of the British Libellulidæ, presented in the Meeting of the British Association for the advancement of science in Cambridge 1845. — Ann. and Mag. of Natural History, XVIII, 1845.

Analyse d'un mémoire sur les Libellulidées d'Italie. — Atti delle Riunioni degli Scienziati italiani, Firenze, 1841.

Résumé géographique sur les Libellules de l'Italie continentale et insulaire. — Mém. Acad. de Turin, 2^e sér., II, 1851.

Catalogue des Odonates de Sicile, recueillis par M. Bellier de la Chavignerie. — Ann. Soc. Ent. Fr., 3^e sér., VIII, 1860.

Sur une migration de l'Anax mediterraneus observée par M. Victor Ghiliani. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XI, 1867.

Sur une note du Dr Hagen relative à un ouvrage de Ignatius d'Asso concernant les Odonates d'Espagne. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XXXI, 1887.

Sur l'hibernation de deux espèces d'Odonates. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XXXII, 1888.

*

Libellulines de l'Algérie. — Dans l'Exploration scientifique de l'Algérie, Animaux articulés, 3^e partie, Paris, 1849.

Odonates de l'Algérie. — Bull. Acad. d'Hippone, 1, 1865; 2, 1866.

Nouvelle Revision des Odonates de l'Algérie. — Ann. Soc. Ent. Belg., XIV, 1871.

Odonates d'Algérie recueillis en 1898 par M. le professeur Lameere (travail posthume). — Ann. Soc. Ent. Belg., XLVI, 1902.

*

Note sur les Névroptères Odonates recueillis en Mingrèlie, en 1868, par M. Théophile Deyrolle. — Ann. Soc. Ent. Belg., XII, 1869.

Matériaux pour une Faune névroptérologique de l'Asie septentrionale (en collaboration avec M. R. Mac Lachlan). — Ann. Soc. Ent. Belg., XV, 1871.

Insecta in itinere Cl. N. Przewalskii in Asia centrali novissime lecta. Neuroptera. — Horæ Soc. Ent. Rossicæ, XXI, 1887.

Les Odonates du Japon. — Ann. Soc. Ent. Belg., XXVII, 1883.

Odonates nouveaux de Pékin. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XXXI, 1887.

Odonates de l'Asie Mineure et révision de ceux des autres parties de la Faune paléarctique (dite européenne). — Ann. Soc. Ent. Belg., XXXI, 1887.

Odonates recueillis aux îles Loo-choo par feu M. Pryer. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XXXII, 1888.

Palæophlebia, nouvelle légion de Caloptérygines et description d'une nouvelle Gomphine du Japon : Tachopteryx Pryeri. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XXXIII, 1889.

Asie tropicale et Malaisie.

Odonates des Philippines. — Añales Soc. Espan. de Hist. Nat., XI, 1882.

Additions aux Odonates des Philippines. — Añales Soc. Espan. de Hist. nat., XX, 1894.

Odonates de Sumatra comprenant les espèces recueillies à Pullo Nias, par le Dr Modigliani. — Ann. Mus. Civ. di Genova, 2^a ser., VII, 1889.

Note bibliographique à propos du mémoire sur les Odonates de Sumatra. — Bull. Acad. Belg., 3^e sér., XVIII, 1889.

Odonates du voyage de M. Leonardo Fea en Birmanie. — Ann. Mus. Civ. di Genova, 2^a ser., XI, 1891.

Note bibliographique sur les Odonates du voyage de M. Leonardo Fea en Birmanie. — Bull. Acad. Belg., 3^e sér., XXI, 1891.

Océanie.

Odonates de la région de la Nouvelle-Guinée. — Mittheil. Zool. Mus. Dresden, 1878.

Nouvelles observations sur les Odonates de la région de la Nouvelle-Guinée. — Ann. Mus. Civ. di Genova, XIV, 1879.

Afrique tropicale, Madagascar.

Névroptères de l'île de la Réunion. — Dans : Notes sur l'île de la Réunion, par Maillard, Paris, 1856.

Odonates recueillis à Madagascar et aux îles Mascareignes et Comores. — Dans : *Recherches sur la Faune de Madagascar*, par H. Schlegel et Fr. Pollen, Leyde, 1867.

Note sur plusieurs Odonates de Madagascar et des îles Mascareignes. — *Revue Zoologique*, 1872.

Odonates des îles Seychelles. — *Ann. Soc. Ent. Belg.*, XII, 1869.

Spedizione italiana nell' Africa centrale (Odonati). — *Ann. Mus. Civ. di Genova*, XVI, 1881.

*

Distribution des Insectes Odonates en Afrique. — *Assoc. franç. pour l'avancement des Sciences, Congrès d'Alger*, 1881.

Amérique.

Odonates de Cuba. — Dans *Hist. natur. et polit. de l'île de Cuba*, par Ramon de la Sagra, 1857.

Communication sur quelques Odonates du Mexique. — *Ann. Soc. Ent. Belg.*, XI, Bull., 1868.

Annonce de la mort de M. Benjamin Walsh et observations sur ses Odonates. — *Ann. Soc. Ent. Belg.*, Bull., XIII, 1870.

Odonates décrits en 1900 par le Baron Edmond de Selys Longchamps. — Dans « Von ihrer Königl. Hoheit der Prinzessin Therese von Bayern auf einer Reise in Süd-Amerika gesammelte Insekten » (*Berl. Ent. Zeit.*, XLV, 1900).

D. — BOTANIQUE, ARBORICULTURE.

Sur une variété pyramidale de Populus virginiana Desf. (*P. monilifera Ayton*), variété *erecta Selys.* — *Bull. Soc. Botan. de Belgique*, III, 1864.

Les arbres à Longchamps-sur-Geer (commune de Waremme) après l'hiver de 1879-1880. — *Bull. Soc. Botan. de Belgique*, XIX, 1880.

E. — PHÉNOMÈNES PÉRIODIQUES.

Analyse d'un programme pour les observations périodiques des Oiseaux. — *Atti delle Riunioni degli Scienziati italiani*, Firenze, 1841.

Projet d'observations annuelles sur la périodicité des Oiseaux. — *Report British Assoc. for the advanc. of Science*, Plymouth, 1842.

Observations annuelles sur les phénomènes périodiques du règne animal à Waremme, de 1842 à 1872. — *Nouv. Mém. Acad. Belg.*, XV et suivants.

Communication au sujet des phénomènes périodiques. — Bull. Acad. Belg., 1^{re} sér., XIII, 1846.

Observations sur les phénomènes périodiques du règne animal et particulièrement sur les migrations des Oiseaux, de 1841 à 1846. — Mém. Acad. Belg., XXI, 1848.

Discours sur le Calendrier de Faune en Belgique, prononcé à la séance publique du 16 décembre 1852 de la Classe des Sciences de l'Académie royale de Belgique. — Bull. Acad. Belg., XIX, 1852.



Sur un phénomène météorologique. — Bull. Acad. Belg., 1^{re} sér., XVI, 1849.

Tableau de la végétation à Waremmes (avec le concours de Michel Ghaye) les 21 mars, 21 avril et 21 octobre, depuis 1849 jusqu'en 1873. — Mém. Acad. Belg., XXIII et suivants.

Observations sur l'état de la végétation à Waremmes pendant le mois de janvier 1853 (avec le concours de Michel Ghaye) et additions au 20 mars. — Bull. Acad. Belg., 1^{re} sér., XX, 1853.

Sur la présence de la neige dans diverses localités de la province de Luxembourg, le 19 juin 1869. — Bull. Acad. Belg., 2^e sér., XXVIII, 1869.

Effeuillaison à Longchamps-sur-Geer en 1884. — Bull. Acad. Belg., 3^e sér., VIII, 1884.

État de la végétation à Waremmes les 21 mars et 21 avril 1885. — Bull. Acad. Belg., 3^e sér., IX, 1885.

Sur l'effeuillaison à Longchamps-sur-Geer en 1889. — Bull. Acad. Belg., 3^e sér., XVIII, 1889.

F. — ARCHÉOLOGIE.

Observations sur d'anciennes constructions romaines à Waremmes au lieu dit : Autuaxhe (Atuatuca?). — Bull. Acad. Belg., 1^{re} sér., X, 1843.

Villa romaine de Autuaxhe (commune de Waremmes). — Congrès archéol. et hist. de Belgique, Liège, 1890.

G. — VARIA.

Note sur la nomenclature zoologique. — Bull. Acad. Belg., 1^{re} sér., X, 1843.

De l'intérêt des collections d'histoire naturelle locale et des moyens de les instituer. — Congrès scient. de France, Montpellier, 1868.

Sur le manque de publicité en matière d'épidémies. — Congrès de médecine publique, Anvers, 1886.

H. — DISCOURS.

Premier rapport de M. de Selys Longchamps, président de la Société entomologique de Belgique. — Ann. Soc. Ent. Belg., I, 1857.

Second rapport du Président. — Ann. Soc. Ent. Belg., II, 1858.

Troisième rapport du Président. — Ann. Soc. Ent. Belg., III, 1859.

Rapport du président de la Société entomologique de Belgique. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XXVII, 1883.

Rapport du président de la Société entomologique de Belgique. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XXVIII, 1884.

Le quarantième anniversaire de la fondation de la Société entomologique néerlandaise. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XXIX, 1885.

Manifestation en l'honneur de M. Fr. Crépín. Discours de M. de Selys Longchamps, délégué de l'Académie royale de Belgique. — Dans le Compte rendu par MM. L. Errera et Durand, 1892.

I. — NÉCROLOGIE.

Paroles prononcées sur la tombe d'André Dumont. — Bull. Acad. Belg., 2^e sér., I, 1857.

Alexandre-Louis-Simon Lejeune. Discours prononcé sur sa tombe. — Annuaire Acad. Belg., 1859.

Communication au sujet de la mort de M. Antoine Spring. — Bull. Acad. Belg., 2^e sér., XXXIII, 1872.

Annonce de la mort de M. Michel Ghaye, auteur d'une note sur la phosphorescence de la neige. — Bull. Acad. Belg., 2^e sér., XXXIII, 1872.

Notice nécrologique sur le comte Léon de Borchgrave, décédé le 3 janvier 1873. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XVI, 1873.

Notice nécrologique sur Constantin Wesmael. — Annuaire Acad. Belg., 1874.

Charles Donckier de Donceel. Nécrologie. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XXXII, 1888.

Eugène Bellier de la Chavignerie. Nécrologie. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XXXII, 1888.

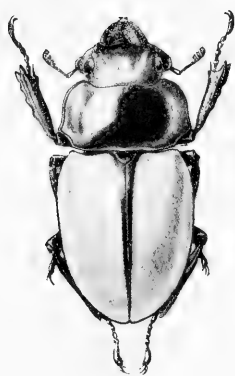
Henri Stephens. Nécrologie. — Bull. Soc. de Bot. de Belg., XXX, 1891.

Adrien Maurissen. Nécrologie. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XXXVI, 1892.

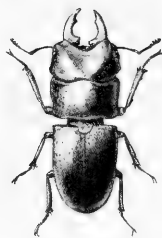
Edgar Claes. Nécrologie. — Ann. Soc. Ent. Belg., Bull., XXXIX, 1895.

Discours prononcé au nom de l'Académie et de la Société entomologique aux funérailles de M. Ernest Candèze. — Bull. Acad. Belg., 3^e sér., XXXVI, 1898.

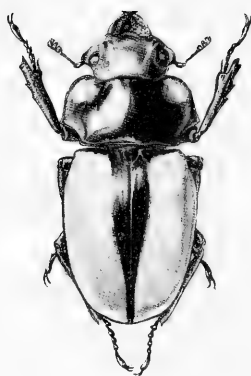
Notice sur le Dr Ernest Candèze. — Annuaire Acad. Belg., 1900.



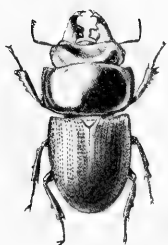
9



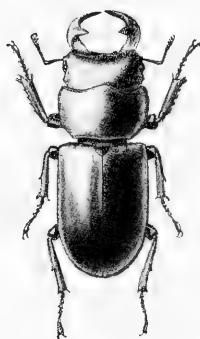
1



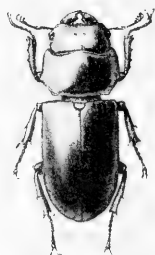
8



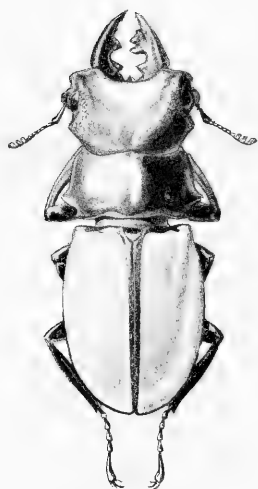
4



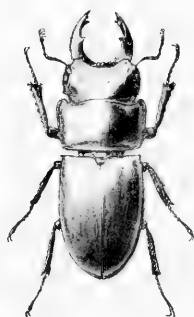
2



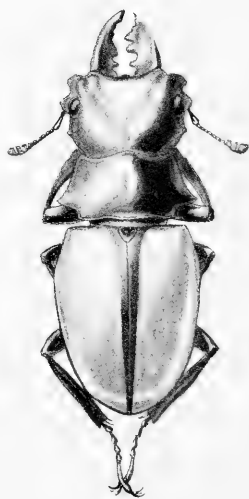
3



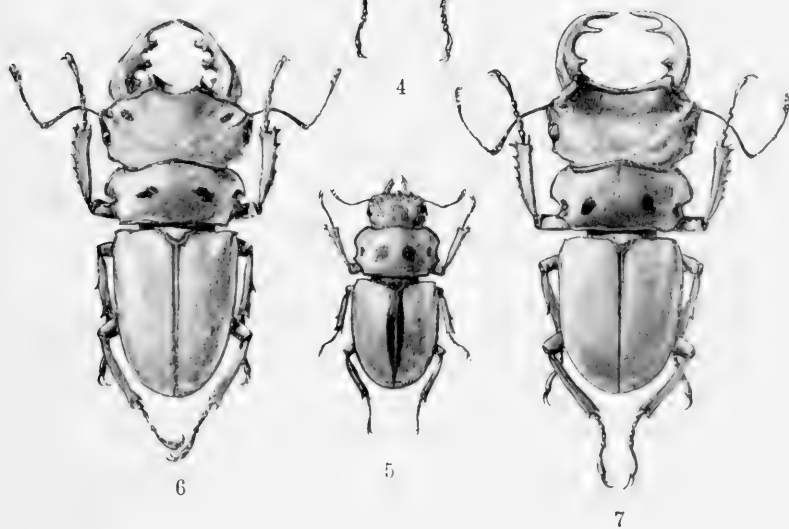
7



5



6



NOTE

SUR

QUELQUES LUCANIDES DU MUSÉE DE BRUXELLES

par H. Boileau.

PREMIÈRE PARTIE

Grâce à l'obligeance de M. Severin, je me suis trouvé à même d'examiner rapidement sur place les Lucanides du Musée de Bruxelles et d'en étudier à loisir les exemplaires les plus intéressants.

Sans être très importante au point de vue du nombre des espèces et des exemplaires, la collection du Musée donne une bonne idée générale du groupe et en permet l'étude. Elle contient plusieurs très beaux exemplaires, quelques raretés, deux types de Duvivier et un petit nombre d'espèces inédites que je me propose de décrire.

TYPES DE DUVIVIER

M. Duvivier a donné, dans les publications de la Société, les descriptions de deux espèces nouvelles : *Prosopocoelus congoanus* (Ann. Soc. Ent. Belg., XXXV, 1891; C. R., p. 417; XXXVI, 1892, pp. 274-275) et *Nigidius Albersi* (Ann. Soc. Ent. Belg., XXXIV, 1890, p. 6.; XXXVI, 1892, p. 276) dont les types sont actuellement conservés dans les collections du Musée.

PROSOPOCOELUS CONGOANUS. — La description de l'auteur est précise et complète, mais comme le type est unique et que l'espèce ne paraît pas avoir été retrouvée jusqu'à présent, je crois utile de figurer cet insecte (pl. I, fig. 5).

M. Duvivier (*loc. cit.*) compare son *congoanus* au *modestus* Parry, dont il diffère sans aucun doute (voir Parry et Westwood, Trans. Ent. Soc. Lond., 1864, pp. 29, 30, 31, pl. XII, fig. 1, 1a, 1b, 1c. ♂) et au *senegalensis* Klug, avec lequel ses affinités sont plus étroites. Pour ce dernier il dit :

« Le *P. congoanus* rappelle en certains points le *P. senegalensis* » Klug, notamment par la forme du corselet qui, chez cette » dernière espèce, est également échancré et présente la saillie » dentiforme limitant en avant l'échancrure et par l'épine visible » au bord externe des tibias intermédiaires, mais par contre la

» forme et la denticulation des mandibules et la forme de la lèvre » supérieure sont autres. »

Quoique distinctes, les deux espèces sont très proches. *Congoanus* est sensiblement plus petit à développement semblable, ses mandibules sont plus régulièrement cintrées, la dent médiane est plus longue, il n'y a guère qu'un denticule bien visible entre la dent anté-apicale et l'apex, tandis que l'on voit au moins deux forts denticules chez *senegalensis*; le bord frontal est plus échancré, la saillie intermandibulaire, faible dans les deux espèces, est formée par une protubérance conique simple chez *senegalensis*, par deux denticules coniques accolés chez *congoanus*; enfin le menton de ce dernier est moins large et la saillie de son prosternum notablement plus faible que chez *senegalensis*.

NIGIDIUS ALBERSI. — M. Ritsema a déjà signalé (Notes Leyd. Mus. 1896, p. 130) que cette espèce est identique à *N. grandis* Hope.

Je ne vois non plus aucune différence valable entre ces insectes, et *N. grandis* étant relativement commun dans les collections, je crois inutile de figurer le type de la fausse espèce de M. Duvivier.

Les trois autres exemplaires, plus petits que le type et trouvés postérieurement, mentionnés par M. Duvivier (Ann. Soc. Ent. Belg., 1892, p. 276), ne diffèrent du premier que par la taille; le plus petit semble être une femelle; tous trois sont conservés dans les collections du Musée, avec d'autres exemplaires de cette espèce.

ESPÈCES ET VARIÉTÉS NOUVELLES

Metopodontus Candezei n. sp. — Insecte court et robuste, presque parallèle, fortement ponctué, tout entier d'un noir brun assez brillant.

♂. Pl. I, fig. 1. Tête forte, bombée, élargie en arrière et présentant une saillie émoussée sur les joues. Bord frontal fortement échancré en arc de cercle; clypeus excavé; angles antérieurs sinués et arrondis; canthus oculaires faibles, divisant à demi les yeux qui sont à peine saillants.

La partie supérieure de la tête est inclinée en avant, elle présente une surface aplatie, en forme de croissant, qui s'étend depuis le sommet de la tête jusqu'aux angles antérieurs et dont la région centrale est dépolie. Une ponctuation fine et assez serrée, plus marquée sur les joues, couvre toute la tête.

Mandibules assez courtes, finement dépolies, portant une ponctuation éparse; elles sont régulièrement cintrées, leur surface supérieure, à peu près plane, n'est nullement excavée. La pointe terminale, émoussée, est simple. Il existe une dent médiocrement

développée aux deux tiers de la longueur et une forte saillie basale constituée par la réunion de trois denticules dont deux forment une dent bifide au niveau de la face inférieure de la mandibule et dont le troisième, très émoussé, est placé sur les deux autres et se trouve au niveau de la face supérieure.

Antennes moyennes; scape flexueux, fortement aplati, légèrement plus long que le fouet. Les articles 4, 5, 6 et 7 portent des cils soyeux, ceux du 7^e sont implantés sur une saillie conique.

Le peigne proprement dit est formé par les trois articles terminaux dont les deux derniers seuls sont entièrement spongieux.

En dessous, les joues sont couvertes de points épars, enfoncés, assez gros. Le menton, petit, finement granuleux, porte des gros points enfoncés peu nombreux, et des poils roussâtres épars près du bord antérieur. Ses bords latéraux sont obliques, son bord antérieur en demi-ellipse très aplatie.

La saillie de l'épistome, peu visible par suite des fortes protubérances de la base des mandibules et de la concavité du clypeus, est simple.

Prothorax transversal, élargi en avant. Le bord antérieur sinueux est arrondi au milieu; les angles latéraux antérieurs et postérieurs sont arrondis, le bord postérieur coupé presque droit; les côtés latéraux présentent une sinuosité concave. La ponctuation est forte, moins serrée sur le disque que sur les côtés latéraux où elle devient presque confluyente le long de la marge latérale. Le pronotum est assez brillant, il est rebordé, sauf sur la partie centrale du bord antérieur.

Écusson en ogive surbaissée à sommet arrondi, ponctué sur les côtés, lisse sur une bande médiane.

Élytres courtes, bombées, s'abaissant sensiblement vers l'extrémité apicale. L'angle huméral est bien marqué, le rebord de l'élytre y forme une légère saillie. La surface est fortement ponctuée, sauf vers la suture et l'apex où les points enfoncés sont moins marqués; elle porte, de plus, une striation peu nette et peu profonde un peu plus visible vers la base. Enfin, sur chaque élytre on peut constater l'existence de deux sillons peu marqués, mal définis, à peine déprimés, d'apparence plus mate que le reste de la surface, qui prennent naissance vers l'angle huméral et vont, en s'atténuant, jusqu'à la partie apicale.

En dessous, les pièces thoraciques sont grossièrement ponctuées, plus lisses le long de la ligne médiane.

Le prosternum est convexe et coupé droit en arrière.

Il n'y a aucune saillie du mésosternum, qui est arrondi. Les segments abdominaux sont ponctués; le segment anal porte une brosse de poils roux au milieu du bord postérieur.

Les pattes sont courtes, les fémurs assez brillants, ponctués, surtout les antérieurs. Les tibias de la première paire sont plus longs que les fémurs, assez grêles, ponctués, la saillie latérale terminale est longue, mais les deux dents de l'extrémité sont faibles; le bord externe est irrégulièrement et faiblement denté; les tarses manquent.

Les tibias médians sont courts, armés d'une faible épine au delà du milieu; ils portent, à l'extrémité inférieure, un pinceau de poils roux, qui existe également, mais bien plus développé, aux tibias postérieurs légèrement concaves et inermes. Les tarses médians et postérieurs sont assez courts, plutôt grêles, les quatre premiers articles soyeux en dessous, le dernier aussi long que les trois qui précèdent.

Un seul ♂, ex collection Candèze. Mangalore.

Longueur totale, mandibules incluses : 26,5 mill.

Largeur maxima : 10 mill.

Cet insecte présente un aspect très spécial et diffère notablement de toutes les espèces actuellement connues, mais il n'est pas douteux qu'il doive être rattaché aux *Metopodontus* de la section de l'*Occipitalis* Hope.

Au point de vue de la distribution géographique, il est intéressant de constater la présence d'un représentant de ce genre sur la côte du Malabar, dans une station intermédiaire entre le centre de distribution des *Metopodontus* asiatiques, que l'on peut placer au voisinage des îles de la Sonde, et l'Afrique, où se retrouvent plusieurs espèces bien caractérisées de ce même genre.

Homoderus bellicosus n. sp. (♂, pl. II, fig. 4). — Tête transversale, élargie en avant, très rétrécie derrière les yeux, assez plate. La surface est finement rugueuse, dépolie latéralement, granuleuse sur le bord frontal et la saillie intermandibulaire. Les angles antérieurs sont largement tronqués, le bord frontal est indistinct, la surface antérieure inclinée se raccordant presque insensiblement à la surface supérieure de la tête. La saillie intermandibulaire affecte une forme très caractéristique et peut être comparée à la figure formée par deux trapèzes inégaux à côtés concaves, opposés par leurs petites bases, le plus grand des trapèzes étant soudé par sa grande base à la surface déclive du bord frontal. Cette disposition anatomique est, en somme, intermédiaire entre l'épistome largement trapézoïdal de l'*Homoderus Mellyi* Parry et la singulière saillie en glaive de l'*H. gladiator* Jakowleff.

Au-dessus et en avant des yeux se voit la carène émoussée et oblique qui se retrouve dans toutes les espèces du genre; au-dessus de cette proéminence est une légère dépression, puis la surface se

relève en formant un léger pli, simple indication de la couronne céphalique qui doit certainement exister chez les grands mâles. Les yeux ne sont pas très saillants et sont très peu entaillés par les canthus dont le bord latéral est oblique. La saillie des joues est plutôt faiblement tronquée que régulièrement obtuse.

Mandibules plus longues que la tête, dépolies sur leur premier tiers, plus brillantes à l'apex, peu infléchies en dessous, régulièrement cintrées avec une courbure plus accentuée à partir du milieu.

Elles sont carénées sur le bord externe et portent sur le bord interne, qui est tranchant, une dent basale dirigée en arrière, peu prononcée, assez aiguë, qui se relie par une courbe continue à une forte saillie placée un peu au delà du milieu et formée par deux dents réunies par une carène ayant à peu près l'apparence de celles que l'on observe chez *Eurytrachelus Reichei* Hope; la dent la plus voisine de la base est la plus saillante, elle est dirigée un peu en arrière, l'autre un peu en avant. La pointe terminale simple est renforcée sur le bord interne par une carène qui lui donne la forme d'un demi-fer de lance.

Antennes très longues; scape courbé, aplati et caréné, articles du fouet un peu comprimés; peigne formé par les quatre derniers articles. La surface du dixième article est entièrement spongieuse, le neuvième et le huitième ont leur région postérieure partiellement brillante, le septième est spiniforme et brillant.

Prothorax transversal fortement rétréci en avant et embrassant étroitement la tête; bord antérieur arrondi, sinué latéralement, avec les angles latéraux antérieurs assez avancés et arrondis. Côtés latéraux obliques, puis presque parallèles avant l'épine latérale. Celle-ci moins aiguë que chez *H. Mellyi*, et nullement tournée en avant. L'échancrure derrière l'épine est plus concave et son angle avec le bord postérieur plus accusé que chez *H. Mellyi*; le bord postérieur est presque droit. La surface supérieure, finement granuleuse, dépolie latéralement, est régulièrement bombée et porte une très fine impression longitudinale médiane, ses contours sont entièrement bordés.

Écusson assez arrondi, ponctué en avant.

Élytres peu allongées, fortement bombées, finement et régulièrement granuleuses, avec une bande suturale brillante très étroite. Bord antérieur presque droit, angle huméral bien marqué, épineux, contours latéraux et postérieurs plus arrondis que chez *H. Mellyi*. En dessous, le menton est petit, avec les bords latéraux très obliques et le bord antérieur coupé droit mais bombé en dessous; la gorge est brillante quoique finement rugueuse; les joues sont dépolies.

Le prosternum est couvert de points enfoncés très gros; les épisternes prothoraciques sont granuleux; la saillie postérieure du prosternum est lisse, conique, un peu plus prononcée que chez *H. Mellyi*; le mésosternum, coupé droit en avant, fait une légère saillie entre les hanches intermédiaires; la région médiane du méso- et du métasternum est brillante, les côtés latéraux dépolis; les segments de l'abdomen sont granuleux, sauf sur leur bord libre.

Pattes robustes, fémurs portant les lignes de poils courts et serrés que l'on remarque chez toutes les espèces de ce genre et du genre *Mesotopus* qui en est très voisin.

Tibias antérieurs portant, en plus de la double dent apicale, trois épines de grandeur décroissante en allant vers l'articulation fémorale; tibias médians armés vers le milieu d'une forte épine très aiguë; tibias postérieurs inermes. Tarses vigoureux, aplatis, l'article terminal aussi long que les trois précédents pris ensemble.

Coloration plus rougeâtre et plus uniforme que celle de *H. Mellyi*, se rapprochant davantage de celle de *H. Gladiator*, espèce probablement plus voisine, mais que je n'ai pas à ma disposition. La carène interne des mandibules, leur pointe, les bords de la saillie intermandibulaire, la saillie anté-oculaire et l'impression au-dessus de cette saillie, la tranche des canthus, des joues, les contours du menton, les antennes, la bordure du pronotum, les épines humérales des élytres, la carène et le bord des épipleures élytrales, le bord libre des anneaux abdominaux, le contour du mésosternum, sa base, sa ligne médiane, sa saillie antérieure, la saillie et les contours du prosternum, sont noirs, ainsi que la région inférieure des fémurs, l'extrémité des tibias et les tarses. De plus, il existe, sur le pronotum, les quatre taches habituelles, mais très réduites, surtout les latérales qui sont vraiment peu visibles. Enfin, le prosternum et le métasternum sont fortement rembrunis.

Un seul ♂ de développement moyen.

Longueur totale, mandibules incluses : 44,5 mill.

Largeur maxima : 15,5 mill.

Provenance : Haut-Kassaï, Congo, récolté par M. Duvivier.

ODONTOLABIS LACORDAIREI Vollenhoven, var. Leuthner. — Dans sa monographie des *Odontolabini*, le Dr Leuthner a signalé et figuré, comme une variété du magnifique *O. Lacordairei* Voll., une petite femelle qui, dit-il, existe dans le Musée de Leyde, et chez laquelle les macules jaunes du prothorax sont absentes, et la bande noire sur la suture des élytres étroite comme chez le mâle. (Monogr. Trans. Zool. Soc. Dublin, XI, 1885, pp. 462, 490, pl. XCIV, fig. 7.)

Les femelles, chez les Lucanides, sont assez peu variables soit

comme forme, soit comme couleur ; cependant, il existe des exceptions à cette règle, et l'attribution, un peu hasardée peut-être, faite par le Dr Leuthner, était cependant soutenable.

Ayant acquis une ♀ répondant absolument à la figure donnée dans la monographie, bien que de taille notablement plus forte, j'ai émis l'opinion (Note sur le catalogue de Lucanides de M. Felsche, Ann. Soc. Ent. Fr., 1898, p. 413) que cette femelle n'appartenait pas à *O. Lacordairei* Voll., mais à *O. Ludekingi* Voll., dont elle me paraissait se rapprocher davantage.

Le Dr Leuthner, il est vrai, après avoir dit que la ♀ considérée (1) par Vollenhoven comme appartenant à *O. Ludekingi*, n'est qu'une ♀ mal développée de *O. Lacordairei*, figure, comme étant la vraie ♀ de *O. Ludekingi*, une femelle prise avec plusieurs mâles de cette espèce et faisant partie de la collection Lansberge (actuellement collection R. Oberthür). Mais il avoue lui-même qu'elle ne diffère de la ♀ de *O. Wollastoni* Parry que par la bande noire des élytres plus étroite. D'après la figure de la monographie (pl. XCIII, fig. 12), la différence est vraiment faible et il ne paraît nullement impossible que la ♀ figurée n'appartienne en réalité à *O. Wollastoni*.

Quoi qu'il en soit, je dois reconnaître que l'attribution faite par le Dr Leuthner de la petite ♀ du Musée de Leyde à *O. Lacordairei*, aussi bien que ma propre hypothèse au sujet de ce même insecte, sont également fausses. En effet, après avoir reçu une deuxième ♀ presque semblable à la première, mais plus petite, j'ai trouvé, dans la collection du Musée de Bruxelles, deux femelles pareilles à celles que je possédais, et trois mâles, malheureusement de faible développement, évidemment voisins d'*O. Lacordairei*, mais cependant distincts, et correspondant exactement aux femelles qui, d'ailleurs, étaient de la même provenance.

Un des trois mâles m'a été obligeamment cédé par le Musée et, après un examen comparatif de cet exemplaire et de plusieurs *O. Lacordairei* de même développement, je considère qu'il y a là une espèce distincte, très affine au *Lacordairei*, mais en différant par de nombreux caractères, bien qu'à première vue les petits mâles paraissent presque identiques. Je suis persuadé, d'ailleurs, que la découverte de mâles mésodont et télodont confirmera cette manière de voir.

Odontolabis spectabilis n. sp. (pl. I, fig. 7, ♂; fig. 9, ♀). — Très voisin du *Lacordairei* Voll. (pl. I, fig. 6, ♂; fig. 8, ♀), mais, à taille égale, d'une structure un peu plus robuste, avec les élytres d'un jaune plus pâle et dépourvu de macules prothoraciques,

(1) Le texte dit : « figurée », ce qui est une erreur, Vollenhoven n'a figuré que le mâle. (Tijdschr. Ent. IV, p. 101, pl. V, fig. 1.)

présentant, en outre, de nombreuses différences de détail relevées ci-après :

♂ (amphiodont). — Tête large, bord frontal fortement échancré et formant saillie au-dessus du clypeus. Angles antérieurs coupés suivant une ligne faiblement oblique, ne présentant pas l'angle rentrant du *Lacordairei*; expansions antérieures et latérales des canthus un peu plus faibles que chez cette espèce; saillie des joues non épineuse; surface supérieure plane, assez brillante, avec quelques dépressions peu régulières et peu profondes. On remarque, le long du bord antérieur concave, une partie lisse, à peu près triangulaire, sur laquelle s'étend une grande macule d'un beau jaune, un peu rougeâtre sur les bords, en forme de triangle curviligne à base concave et à côtés symétriques convexes, plus large que la macule du *Lacordairei* ♂ et un peu différente de forme en raison de ce que l'échancrure frontale est plus profonde et de ce que la base du triangle s'étend sur toute la ligne concave. Le clypeus présente également une petite macule jaune. En dehors de la zone maculée, la granulation de la partie plate de la tête est plus marquée que chez *Lacordairei*, ce qui rend sa surface moins brillante.

La rugosité granuleuse des côtés latéraux de la tête commence au-dessus et un peu en avant des yeux, elle atteint son maximum au niveau du bord postérieur de l'œil, s'étend sur les joues un peu au delà de leur saillie anguleuse, puis diminue rapidement de grossueur et se fond dans la granulation générale. Il convient de remarquer que l'œil est entouré d'une partie presque lisse, plus large en avant et en dessus, limitée par une sorte de ligne carénée très étroite qui manque chez les exemplaires de développement similaire de *Lacordairei*.

Mandibules très dissymétriques, moins longues que la tête. Celle de gauche porte, sur le bord interne et à la base, une saillie formée par une dent latérale et par un fort denticule implanté obliquement à la naissance de celle-ci. Après un intervalle assez court se trouvent successivement une dent très forte, normale à la mandibule, émoussée, portant elle-même un denticule accolé à son bord antérieur, puis trois denticules carénés, à profil arrondi, qui précèdent la pointe extrême, simple et aiguë. Celle de droite porte la même saillie bituberculée à la base, puis, au delà de l'intervalle inerme, une première grande dent cylindro-conique, suivie immédiatement par une dent presque aussi forte, plus aplatie, soudée à un denticule antérieur, à la suite duquel viennent deux autres denticules et la pointe apicale qui est plus aiguë et moins avancée que celle de l'autre mandibule. La surface supérieure interne des deux mandibules est plus creusée que chez *Lacordairei* et la carène supérieure est mieux marquée. Antennes très analogues à celles de *Lacordairei*.

dairei, toutefois le scape paraît un peu plus allongé et les articles du fouet plus courts.

Prothorax trapézoïdal, rétréci en avant, plus large que dans l'espèce affine, avec les angles antérieurs moins aigus, faiblement arrondis au sommet.

Angles latéraux très prononcés formant une forte saillie aiguë; l'échancrure derrière l'angle est moins grande que chez *Lacordairei*, les angles postérieurs moins saillants; le bord postérieur est sinué, sa partie médiane est presque régulièrement concave; l'impression longitudinale médiane du pronotum est plus apparente que chez *Lacordairei* sans être bien marquée, sauf à l'angle médian du bord antérieur où existe une ligne enfoncée très courte; le disque est plutôt plus lisse et plus brillant, avec les côtés plus finement dépolis. La petite macule rougeâtre, parfois peu visible mais qui existe toujours chez les petits mâles de *Lacordairei* vers les angles latéraux antérieurs, manque ici complètement.

Écusson ogival, brillant, de forme nettement plus obtuse que dans l'espèce voisine.

Élytres sensiblement plus longues, et dont la couleur semble toujours être d'un jaune paille plus clair. L'angle huméral est bien marqué, mais arrondi; le fin rebord latéral, la suture et la base des élytres, ainsi que les épipleures, sont noirs, comme chez *Lacordairei*, mais la bande suturale est plus étroite, surtout près de l'écusson; la surface est très lisse et brillante.

En dessous, le menton est moins large et plus long que chez *Lacordairei*, il est plus brillant, de même que la gorge; son bord antérieur est presque en demi-ellipse, bien que la courbure de la surface inférieure le fasse paraître un peu échancré.

Le prothorax ne présente pas, aux angles antérieurs, les petites macules rougeâtres du *Lacordairei*; la saillie du prosternum, très lisse et brillante, est moins forte et plus obtuse; le mésosternum entre les hanches médianes n'est pas absolument plat, mais présente une saillie conique à peine indiquée; le reste des pièces thoraciques et l'abdomen ne me semblent pas différer de ce qu'on voit chez *Lacordairei*, toutefois les grandes macules rougeâtres du métasternum sont moins nettement limitées et le métathorax sur la partie inférieure du corps est tout entier un peu teinté de rouge brun.

Fémurs robustes, les antérieurs presque noirs, avec une faible zone rougeâtre vers leur milieu; ils sont brillants, mais un peu rugueux en dessous sur leur première moitié. Les fémurs médians et postérieurs sont très brillants, d'un beau rouge brun nuancé de noir. Les tibias antérieurs sont noirs, dépolis, sauf à l'extrémité apicale; ils sont plus fortement creusés en dessous que chez *Lacor-*

dairei et ne portent, en plus de la double dent apicale ordinaire, qu'une très faible épine aux deux tiers de leur longueur à partir de la base. Les tibias médians et postérieurs sont inermes, faiblement rougeâtres et plus nettement canaliculés en dessous que chez *Lacordairei*. Les tarses sont vigoureux, un peu comprimés, spongieux sous les cinq articles.

♀. Un peu plus petite en général que la ♀ de *Lacordairei*, avec la tête plus large, les côtés du pronotum fortement dépolis, la bande noire de la suture des élytres très étroite, la couleur des élytres plus pâle, aucune macule au prothorax, présentant, en outre, de nombreuses différences de détail relevées ci-après.

Tête large, bord frontal presque droit, fortement ponctué; angles antérieurs plus saillants et canthus plus larges que chez *Lacordairei*. Le disque et le vertex, peu ponctués, sont cependant dépolis; les côtés au-dessus des yeux et par derrière sont fortement ponctués et dépolis; les canthus, également ponctués, sont brillants, ainsi qu'une petite surface près du bord antérieur en avant de la légère saillie qui existe comme d'ordinaire au-dessus des yeux.

Mandibules cintrées, profondément ponctuéées, un peu plus larges que chez *Lacordairei*; antennes un peu plus robustes.

Angles antérieurs du prothorax fortement arrondis bien que moins largement que dans l'espèce voisine, angles latéraux un peu moins prononcés, bord postérieur presque droit, très faiblement concave au milieu. Le disque est très brillant, avec une ponctuation encore moins visible que chez *Lacordairei*; par contre, les côtés latéraux, lisses et brillants chez cette espèce, sont ici tout à fait mats et dépolis, à l'exception d'une petite impression brillante au voisinage de l'angle latéral. Le fin rebord des côtés et de la marge postérieure est plus étroit et moins relevé, et il n'y a aucune trace de macule aux angles antérieurs.

Écusson brillant, en ogive plus obtuse que chez *Lacordairei*.

Élytres très brillantes, de couleur paille, avec la suture plus ou moins étroitement bordée de noir. La bande ainsi formée est toujours plus étroite que chez l'autre espèce; ses bords sont nettement définis, elle se rétrécit progressivement jusqu'à l'apex et peut devenir chez certains exemplaires presque invisible avant de l'atteindre. La base des élytres est également noire, ainsi que les épipleures et le fin rebord latéral.

En dessous, le menton est presque plat, il n'a pas la courbure concave avec carènes latérales qu'on voit chez *Lacordairei*; les carènes, quand elles existent sont peu marquées.

Les pièces du thorax sont très brillantes, ponctuéées seulement sur les côtés et sur une zone vaguement rhomboïdale placée entre les hanches médianes et postérieures, un peu plus près de ces dernières.

La saillie du prosternum, très conique, est plus aiguë que chez *Lacordairei* et, de plus, de profil concave en arrière au lieu d'être droite ou légèrement convexe. Le mésosternum est inerme, faiblement concave en avant. Les segments abdominaux sont remarquablement lisses et brillants.

Le prothorax ne porte en dessous aucune macule; le métathorax présente deux taches arrondies, plus sombres et moins nettes que chez *Lacordairei*.

Les fémurs sont tous brillants, les antérieurs noirs, les médians et postérieurs faiblement rougeâtres mais non maculés; les tibias antérieurs, plus larges que chez *Lacordairei*, sont armés de deux ou trois faibles épines latérales en plus de la double dent qui les termine; les tarses sont vigoureux, spongieux sous les cinq articles.

J'ai vu de cette espèce deux femelles dans ma collection et une dans la collection Azambre, toutes indiquées de Sumatra sans localité précise; deux femelles et deux mâles dans la collection du Musée de Bruxelles et un mâle dans ma collection, ces cinq derniers insectes envoyés par M. Koller comme venant de Sumatra.

Enfin, la femelle du Musée de Leyde, figurée dans la monographie de Leuthner, ne m'est connue que par le dessin et la description de cet ouvrage, mais me paraît, sauf la taille, absolument identique au plus caractérisé de mes deux exemplaires.

Comme distribution géographique, il semble bien que l'espèce se trouve dans la région occidentale de Sumatra, et peut-être à Java, si, comme le croit M. Severin, les insectes envoyés par M. Koller viennent en réalité de cette île, hypothèse qui me paraît assez probable d'après les espèces d'*Egus* qui font partie de cet envoi et qui sont identiques à celles que l'on trouve à Java.

Sclerostomus rotundatus n. sp. — Petit, court et convexe, entièrement noir, assez brillant. ♂ (pl. I, fig. 4). Tête large, inclinée, fortement excavée. La dépression supérieure est vaguement trapézoïdale, elle est limitée en avant par le bord frontal qui est presque droit, et sur les côtés et en arrière, par une sorte de bourrelet particulièrement renflé au niveau des yeux. Ceux-ci, très petits, enchâssés dans les joues, nullement proéminents, sont à demi divisés par les canthus qui sont peu saillants, arrondis en avant et raccordés par une courbe convexe au bord frontal. L'épistome, difficile à bien voir entre les mandibules, est incliné, brillant, assez large, de forme pentagonale, avec les angles arrondis. La tête est brusquement rétrécie un peu en arrière des yeux, elle est très finement dépolie sauf sur le bord antérieur dont les angles latéraux surtout sont lisses et brillants.

Mandibules assez courtes, brillantes, cintrées dans le plan vertical,

à courbure supérieure concave; elles sont, dans le plan horizontal, presque droites, puis brusquement courbées vers l'extrémité. Elles sont armées, un peu avant le milieu, d'une large dent quadrangulaire coupante au-dessus de laquelle on voit une courte élévation en forme de carène.

Cette dent basale quadrangulaire est un peu plus forte sur la mandibule gauche que sur la droite où elle est suivie d'un petit denticule qui manque à gauche. L'extrémité courbée est bifurquée, une des dents de la fourche étant tournée vers le haut et l'autre vers la mandibule opposée.

Antennes courtes, scape égal au fouet, peigne de trois articles peu développés en lamelles, spongieux seulement sur leur face antérieure.

Pronotum transversal, cylindrique, très bombé; bord antérieur un peu convexe, faiblement bordé vers les côtés, sans rebord au milieu; angles antérieurs brièvement arrondis; côtés presque droits, puis obliquement raccordés au bord postérieur par une troncature à angles fortement arrondis; bord postérieur droit; rebord latéral en fine gouttière; rebord postérieur en bourrelet mince. Le pronotum est coupé presque verticalement en avant, au droit de la marge antérieure, formant ainsi une petite surface qui, vue par devant, est en forme de croissant un peu aplati.

Bien que d'aspect lisse et brillant, la surface du pronotum porte de nombreux points enfoncés sétigères, visibles à la loupe. Dans le type, les soies sont presque invisibles, noires et très courtes; il est possible qu'elles paraissent davantage sur un exemplaire frais. La ponctuation est plus forte sur les bords latéraux et sur deux impressions qui existent vers ces bords un peu au delà du milieu. Il n'y a pas d'impression médiane linéaire aplatie ou ponctuée non plus que de saillie sur le milieu du bord antérieur.

Écusson petit, obtus, portant une dépression ponctuée qui l'échancre à la base.

Élytres très bombées, régulièrement ovalaires arrondies, moins brillantes que le pronotum, couvertes de points enfoncés disposés de façon à former des lignes, dont certaines sont un peu interrompues. La suture est brillante, large, un peu relevée en bourrelet. Elle est suivie par trois séries de points bien alignés le long de trois stries très fines. Les deux intervalles situés entre ces lignes sont étroits, le premier va jusqu'à l'extrémité apicale, le deuxième finit en pointe, ses deux lignes de points se confondant et rejoignant en avant les lignes ponctuées du bord externe. Le troisième intervalle (après la suture) est plus large; le quatrième plus étroit, le cinquième très étroit. Les ponctuations qui séparent ces intervalles sont un peu obsolètes et irrégulières. Le sixième intervalle est de

nouveau plus large, le septième l'égalé à peu près, le huitième est plus étroit. Viennent ensuite les intervalles 9, 10 et 11, dont le neuvième est le plus large; les deux autres commencent à être envahis par une ponctuation irrégulière. Ces trois intervalles semblent partir de l'angle huméral; ils sont suivis de trois autres, dont le premier (douzième intervalle) est le mieux marqué et dont le dernier (quatorzième intervalle) suit le bord latéral relevé en gouttière.

En arrière on peut reconnaître que les intervalles 6 et 9 se réunissent, enfermant entre eux 7 et 8 qui finissent en pointe. Il est assez difficile de suivre les autres, la ponctuation étant éparse et confuse; mais il existe une sorte de bourrelet mal formé, qui semble réunir en arrière les intervalles 3 et 12.

La base des élytres est ponctuée, la bordure qui se relève fortement forme une sorte de saillie à l'angle huméral qui n'est pas, à proprement parler, épineux.

En dessous, le menton est assez grand, presque plan, de forme trapézoïdale, à angles antérieurs très arrondis, avec le bord antérieur échancré; il est brillant, parsemé de points sétigères peu marqués, plus serrés le long des bords. Le menton est raccordé à la pièce basilaire par une partie fortement inclinée et concave. La surface de cette pièce porte aussi quelques petits points épars enfoncés; les joues sont tout à fait lisses et l'œil n'y fait aucune taillie appréciable. Les pièces thoraciques sont assez lisses, avec une ponctuation faible et éparse.

Le prothorax est fortement creusé en travers entre son bord antérieur et les hanches de la première paire, de chaque côté de la ligne médiane, depuis les épisternes prothoraciques jusqu'à la ligne médiane saillante du sternum.

Le prosternum porte en avant, sur la ligne médiane, quelques points enfoncés; il est faiblement canaliculé entre les hanches antérieures, puis de nouveau convexe, et forme, en arrière, une légère saillie arrondie. Le mésosternum est incliné et canaliculé en avant; le métasternum forme immédiatement derrière les hanches médianes un renflement en triangle curviligne à côtés concaves et à base convexe, dont l'angle antérieur se prolonge entre les hanches médianes jusqu'à la rencontre de la partie canaliculée du mésosternum dont il est séparé par une petite arête.

Les segments abdominaux sont brillants; ils portent de nombreux points enfoncés assez gros, disposés surtout le long des bords antérieurs et postérieurs, suivant deux lignes à peu près régulières; le segment anal porte, de plus, quelques points épars intermédiaires.

Les pattes sont assez courtes; les fémurs antérieurs aplatis,

robustes, avec une surface dépolie et velue remarquablement large sur la face antérieure; les fémurs intermédiaires et postérieurs sont assez sinueux dans les deux plans, les tibias antérieurs ont trois dents arrondies presque égales avant la double dent apicale très développée; les médians et les postérieurs ont une forte épine un peu au delà du milieu. Les tarsi antérieurs sont longs et grêles, avec l'article terminal aussi long que les trois qui précèdent; les autres tarsi sont plus courts, tous portent sur leurs divers articles quelques poils raides, mais ils ne sont ni soyeux, ni feutrés en dessous.

Un seul exemplaire, étiqueté « Brésil » sans autre indication de provenance.

Longueur totale, mandibules incluses : 13 mill.

Largeur maxima : 6 mill.

NOTE

SUR

QUELQUES LUCANIDES NOUVEAUX OU PEU CONNUS

par H. Boileau.

RHAETUS WESTWOODI Parry. — ♀. Pl. II, fig. 1. — La femelle de cette très rare et remarquable espèce existe dans un petit nombre de collections, mais n'a, jusqu'à ce jour, à ma connaissance du moins, jamais été décrite ni figurée. Parry a, il est vrai, émis l'hypothèse que son *Dorcus derelictus* pouvait être la ♀ du *Rhaetus Westwoodi* (Tr. Ent. Soc. Lond.), mais la description qu'il fait de cet insecte (*loc. cit.*, 1864, p. 50), ainsi que la figure qu'il en donne (*loc. cit.*, 1870, pl. II, fig. 3), montrent clairement qu'il s'agit d'une espèce différente et appartenant à un autre genre.

La description que je donne est faite d'après mes deux exemplaires, qui proviennent de l'Assam, la figure est celle du plus grand de ces exemplaires. J'ai également sous les yeux les photographies des deux femelles conservées dans les collections R. Oberthür et Möllenkamp et qui ne semblent pas différer des miennes.

♀. Insecte allongé, parallèle, remarquable par la longueur des élytres; entièrement noir, très finement dépoli et présentant une apparence plutôt soyeuse que brillante.

Tête très bombée, finement dépolie, nullement rugueuse, avec des traces d'une ponctuation presque effacée sur la région antérieure et un peu plus marquée derrière les yeux. Bord antérieur bisinué, s'avancant au centre pour se raccorder à la saillie de l'épistome qui est assez prononcée et coupée carrément. Les angles antérieurs sont arrondis, obliquement raccordés aux canthus qui s'en détachent par une petite saillie latérale. Les canthus sont étroits, ils coupent à demi les yeux qui sont sphériques et bien développés.

Il existe trois fortes dépressions sur la tête, dont deux aux angles antérieurs et la troisième au sommet, celle-ci en forme de très gros point profondément enfoncé. Ce dernier caractère est très curieux, constant, et peut être générique.

Mandibules relativement assez longues et très aiguës; elles sont brillantes et portent sur leur partie interne une ponctuation éparse, plus serrée à la base, mais en somme peu marquée. Les deux mandibules sont semblables; elles portent deux carènes supérieures qui convergent vers l'apex, délimitant ainsi un espace triangulaire un

peu déprimé, et une troisième carène atténuée en avant qui sépare la face latérale de la face inférieure. Il existe une dent assez large, arrondie, sur le milieu du bord interne.

Antennes assez courtes, leur scape est robuste, un peu flexueux, égal en longueur au fouet. Celui-ci est terminé par un peigne de trois articles, dont les deux extrêmes sont entièrement spongieux; le huitième article est brillant sur sa face dorsale; le septième porte un éperon conique assez aigu, sur lequel est un pinceau soyeux; le sixième est déjà assez dilaté et porte deux soies sur sa partie saillante.

Prothorax rétréci en avant; bord antérieur fortement sinué, arrondi sur sa saillie médiane; angles antérieurs assez étroits, mais arrondis; côtés latéraux faiblement convexes jusqu'à l'angle milieu, qui est marqué par un denticule peu net. Bord postérieur sinué, arrondi sur les côtés, obliquement raccordé à l'angle latéral. Pronotum étroitement rebordé, sauf au milieu du bord antérieur. Surface supérieure régulièrement bombée, très finement granuleuse, avec une très faible impression, de chaque côté, au voisinage et un peu en avant de l'angle latéral.

Écusson en ogive faiblement surbaissée, presque lisse, présentant à la base quelques points enfoncés épars et peu marqués.

Élytres très longues, parallèles, puis atténuées en ellipse, très finement granuleuses, un peu plus brillantes que la tête et le pronotum. Elles sont coupées presque droit à la base, l'angle huméral est arrondi, mais la bordure de l'épipleure élytrale y forme une très petite dent à peine visible. Il n'y a ni côtes, ni ponctuation en série linéaire visibles, même en employant une forte loupe. L'angle apical de chaque élytre est marqué par une petite dent. La marge externe est relevée en gouttière.

En dessous, le menton, entièrement et fortement vermiculé, est grand, large et long, avec les côtés presque parallèles, les angles antérieurs très largement arrondis, le bord antérieur un peu relevé et légèrement convexe, bordé de cils roux. Il existe une légère dépression médiane vers la base. La pièce qui est placée sous le menton est très saillante en dessous et porte quelques points enfoncés un peu effacés. Les yeux sont entourés de points à demi effacés, plus nombreux en avant.

Les épisternes prothoraciques sont larges et brillants; le prosternum est ponctué sur les côtés du bord antérieur, il est lisse sur la partie médiane. Celle-ci, coupée droit en arrière, forme une légère saillie.

Le pédoncule porte de gros points enfoncés, bien marqués, plus serrés et plus nombreux sur les côtés. Le mésosternum est arrondi en avant, nullement saillant; la surface du métasternum est très

finement rugueuse comme celle des élytres; les épisternes métathoraciques, étroits et allongés, portent des points enfoncés bien alignés.

Les segments abdominaux sont très finement chagrinés, brillants; le segment anal, plus dépoli, porte une ponctuation effacée visible à la loupe.

Fémurs antérieurs courts et robustes, les médians plus longs, les postérieurs les plus longs. Tibias antérieurs droits, portant, outre la double dent terminale, quatre dents bien marquées et une ou deux plus petites vers la base; entre ces dents existent des denticules isolés ou par couples. Les tibias intermédiaires sont également droits, ils sont armés au milieu de leur longueur d'une épine aiguë. Les postérieurs, à peine concaves, sont armés de même, mais l'épine est beaucoup plus faible.

Les tarses sont assez grêles, lisses, avec quelques poils formant un double pinceau implanté à l'extrémité de chacun des quatre premiers articles. Le cinquième article est lisse et glabre à l'exception d'un petit pinceau de poils aux trois quarts de sa longueur. Cet article est sensiblement égal en longueur aux quatre qui le précèdent pris ensemble.

Longueur totale, mandibules incluses : 40 à 46 mill.

Largeur maxima : 15 à 17 mill.

Assam, sans localité précise; deux femelles confondues dans un lot nombreux de *Cladognathus giraffa*, Fabr.

Rhaetus Parryi n. sp. — Pl. II, fig. 2. ♂. — Je possède depuis 1896 un petit Lucanide que j'ai trouvé dans les cartons de l'ancienne collection Deyrolle et dont je n'ai reconnu le genre qu'après avoir reçu les femelles de l'espèce anciennement décrite. Ce mâle, de très faible développement, ressemble en effet d'une manière frappante, par tous ses caractères principaux, aux femelles du *R. Westwoodi*, mais il s'en distingue par la forme plus aplatie, par la ponctuation des côtés des élytres et du métasternum, par des traces de stries élytrales et par le menton faiblement concave. Le mâle de grand développement du *R. Westwoodi* est seul connu, il n'est pas plus ponctué que la femelle, et il ne me paraît pas un instant douteux que les petits exemplaires ne soient également lisses, puisque, en règle générale, ils tendent toujours à prendre l'aspect et la ponctuation des femelles.

Je crois donc qu'il n'est pas douteux que le petit mâle que je décris et figure n'appartienne à une espèce voisine du *R. Westwoodi*, mais d'une taille probablement inférieure.

♂. Insecte parallèle, très peu bombé, d'un noir brillant.

Tête transversale, bombée en dessus, et dont la surface, vue à la

loupe, est très finement granuleuse. Bord antérieur fortement bisi-nué, s'avancant au milieu vers la saillie de l'épistome, qui est très large, en forme de rectangle, avec les angles antérieurs arrondis et le côté antérieur légèrement convexe avec une petite échancrure au milieu. Angles antérieurs de la tête très arrondis, canthus peu sail-lants, formant un coude sur le côté de l'angle antérieur et entaillant à demi les yeux qui sont de forme hémisphérique et bien dévelop-pés, surtout en dessous. La tête est brusquement rétrécie, très peu en arrière des yeux, qui sont un peu enchâssés dans les joues. Une ponctuation éparsse, peu apparente, existe sur toute la surface, sauf sur le disque, elle est plus forte et beaucoup plus serrée derrière les yeux.

Mandibules simples, cintrées, grêles, sans aucune dent, mais avec un renflement assez marqué en dessus dans la première moitié à partir de la base.

Antennes à scape aplati, sensiblement égal au fouet; peigne formé par le dixième article, entièrement spongieux; le neuvième dont le bord supérieur de la partie postérieure est brillant et par le huitième dont le bord postérieur est brillant. Le septième article, entièrement brillant forme une saillie assez forte et porte un pinceau de poils; les autres, de largeur décroissante, sont nor-maux.

Prothorax faiblement et régulièrement bombé; angles latéraux antérieurs arrondis; bord antérieur bisi-nué, arrondi au milieu; côtés latéraux presque droits, obliques; angle latéral obtus, sans indentation; bord postérieur faiblement concave, obliquement raccordé aux angles latéraux. Le contour du pronotum est rebordé, sauf au milieu du bord antérieur. La surface est, comme celle de la tête, couverte d'une granulation extrêmement fine, visible à la loupe; les côtés latéraux, sur une faible largeur le long de la marge, sont bordés par une zone fortement ponctuée qui s'étend, en diminuant rapidement de largeur, le long du bord postérieur et des parties latérales du bord antérieur, dont elle n'atteint pas la région moyenne. Cette ponctuation, qui existe sur la tranche des bords latéraux, les fait paraître, à la loupe, très faiblement cré-nelés.

Écusson petit, en ogive surbaissée, ponctué à la base.

Élytres longues, assez plates, presque parallèles, régulièrement arrondies à l'extrémité. Elles sont coupées à la base suivant une ligne un peu concave, l'angle huméral est assez marqué, mais tout à fait arrondi. La surface est brillante mais porte une ponctuation peu visible, bien alignée, qui dessine des intervalles, non saillants sur le disque et à peine bombés sur les côtés latéraux.

Sur chaque élytre existent cinq bandes étroites et non ponc-

tuées. La première (suture) et la deuxième sont peu marquées. La troisième part d'une dépression qui existe à la base avant l'angle huméral, elle est bien visible; la quatrième part de l'angle huméral lui même et la cinquième est à mi-distance de celle-ci et de la marge latérale. La ponctuation, qui est assez forte sur les côtés des élytres, rend les deux dernières bandes très apparentes. Ces intervalles deviennent moins visibles vers l'apex, on peut toutefois constater que les bandes 3 et 4 se réunissent en arrière.

En dessous, le menton est très développé, avec les côtés faiblement convexes, les angles largement arrondis, le bord antérieur un peu relevé, légèrement convexe, bordé de cils roux. Sa surface, un peu déprimée le long de la partie centrale de la base, est couverte de lunules enfoncées dont le côté convexe est tourné en avant.

La pièce basilaire est fortement ponctué le long de la base du menton et lisse sur la partie la plus voisine de la pièce articulaire. Les épisternes prothoraciques sont faiblement ponctués, il en est de même des côtés latéraux antérieurs du prosternum. La partie médiane est arrondie en arrière, elle est à peine élevée et ne forme pas de saillie. Le mésosternum est arrondi en avant, nullement saillant. Le métasternum, à l'exception d'un espace central lisse de forme losange, est couvert de très gros points, très serrés et peu enfoncés. Les épisternes métathoraciques longs et étroits, portent une bande médiane fortement ponctué. Les segments abdominaux sont brillants; le segment anal finement ponctué, les autres lisses. Ceux-ci présentent, de chaque côté, une sorte de dépression longitudinale formant sur l'abdomen un pli plus voisin du bord latéral que du milieu.

Les fémurs antérieurs sont courts et robustes; ils présentent en dessous une partie plate ponctué, beaucoup plus marquée que d'ordinaire, qui s'étend depuis l'articulation du tibia jusqu'à l'articulation de la hanche. Les tibias antérieurs portent, en plus de la fourche terminale, trois dents moyennes et deux petites. Il n'y a pas de denticules entre les dents. Les tibias médians sont armés d'une épine un peu au delà du milieu; les tibias postérieurs, sensiblement plus longs, portent une épine plus faible, placée de même. Les tarses sont longs, assez grêles, l'article terminal égal en longueur aux trois qui le précèdent pris ensemble; tous les articles lisses, les quatre premiers portant un double pinceau de poils assez longs implantés vers leur extrémité, le cinquième un cil raide aux trois quarts de sa longueur.

- Longueur totale, mandibules incluses, 28 mill.

Largeur maxima, 10,5 mill.

Aucune indication de provenance.

HOMODERUS MELLII Parry. — Lorsqu'on se trouve à même d'examiner des séries nombreuses de l'*Homoderus Mellyi* Parry, on peut en général constater que les mâles se rattachent à deux formes assez distinctes, dont l'une est la forme typique figurée par Westwood (Tr. Ent. Soc. Lond. 1864, pl. XI, fig. 6, 7) et par Deyrolle pour lequel Migneaux a fait un dessin amplifié et à effet (Ann. Soc. Ent. Fr. 1864, pl. IV, figs. 2, 2a), et dont l'autre, plus rare jusqu'à présent dans les collections, me paraît constituer une variété assez caractérisée pour mériter d'être figurée et décrite. Pour rendre la comparaison des deux formes plus facile, j'ai figuré l'une et l'autre en représentant deux exemplaires bien caractérisés, de taille sensiblement égale, dont l'un, (pl. II, fig. 5) est un *H. Mellyi* typique de ma collection et l'autre (pl. II, fig. 6) le plus grand des mâles du Musée de Bruxelles appartenant à la variété nouvelle.

H. MELLII var. POLYDONTUS n. var. — Les proportions générales et la coloration sont à peu près les mêmes que chez le type. Les principales différences se remarquent dans la forme de la couronne céphalique et des mandibules. Chez *H. Mellyi*, la crête frontale s'élève suivant une ligne peu oblique à partir de l'angle externe de la base des mandibules et règne sur une largeur sensiblement égale ou supérieure à la longueur des mandibules. Chez *H. polyodontus*, cette crête offre des bords latéraux plus obliques et une arête supérieure souvent remarquablement courte, et alors à peu près égale à la longueur du pronotum, parfois plus longue, généralement plus concave, avec les angles latéraux moins épaissis et le milieu de la crête souvent plus large au contraire que chez le type. La forme générale, qui n'est pas très éloignée d'un rectangle dans un cas est nettement trapézoïdale dans l'autre, donnant à la tête un aspect assez différent. De plus, vue de profil, la crête s'avance davantage au-dessus des mandibules.

La conformation de celles-ci est également distincte. Chez *H. Mellyi*, elles sont très fortement et assez régulièrement cintrées, armées, chez les grands exemplaires, d'une dent simple à la base et de deux dents intermédiaires, souvent tout à fait simples et coniques, comme dans les exemplaires figurés par H. Deyrolle et Westwood, parfois un peu bifurquées ou dilatées. Vue de côté, la mandibule est seulement un peu renflée entre la base et la première des dents intermédiaires.

Chez la variété *polyodontus*, la courbure des mandibules est plus irrégulière; l'arête supérieure d'abord presque droite, dirigée obliquement et en dehors, est ensuite assez fortement coudée vers l'intérieur et la mandibule ne prend une courbure régulière qu'à la partie terminale, après la dernière dent intermédiaire.

La dent placée à la base de la mandibule est plus large, avec, chez les exemplaires les mieux développés, une tendance au dédoublement de la pointe; les dents intermédiaires sont modifiées, élargies et aplaties, et plus ou moins divisées en denticules. La première de ces dents, chez le plus grand ♂ du Musée de Bruxelles, ici figuré (pl. II, fig. 6), présente trois denticules agglomérés peu distincts; la deuxième dent intermédiaire est presque divisée en deux parties et se trouve en somme remplacée par un denticule assez fort soudé à la base d'une dent large et plate présentant trois pointes ou denticules peu marqués. Chez d'autres exemplaires du Musée, moins développés, et chez les grands ♂ de cette variété que je possède venant de Cameroun, la première dent intermédiaire à partir de la base est simplement pourvue de deux denticules ou même remplacée par deux dents distinctes dont la première est parfois bifide; la deuxième dent intermédiaire bi- ou tridenticulée restant précédée du denticule supplémentaire que l'on remarque aussi chez les deux plus grands mâles du Musée de Bruxelles.

Enfin, tous les ♂ de la grande forme présentent, entre la dent basale et la première dent intermédiaire, un denticule isolé qui n'existe généralement pas dans la forme typique. Certains grands ♂ possèdent même deux denticules.

Vue de côté, la mandibule, chez les grands exemplaires, est beaucoup plus fortement renflée à la base, ce qui lui donne un aspect singulier et presque difforme. Ce renflement porte tout entier sur la carène qui sépare la face latérale de la face inférieure et qui est plus saillante et dirigée dans un plan plus oblique que chez les ♂ typiques, de sorte que sa courbure est visible en regardant l'insecte en dessus.

Il y a donc, dans cette variété, à la fois renforcement de la mandibule, changement dans sa forme et augmentation du nombre des dents par aplatissement, division et apparition de denticules supplémentaires, en même temps que modification sensible de la carène céphalique.

Ces caractères ne sont très visibles que chez les exemplaires bien développés; ils s'atténuent beaucoup chez les mâles moyens et disparaissent chez les petits exemplaires où, dans les deux formes, la carène céphalique disparaît en même temps que les dents placées entre la base et la deuxième grande dent intermédiaire diminuent et s'effacent.

Les autres différences de structure sont vraiment faibles et la couleur est tout à fait semblable ainsi que la disposition des taches noires.

Les femelles que je possède de Cameroun appartiennent au troisième type de coloration décrit ci-dessous, et ne me paraissent

différer en rien, comme structure, des femelles du *Mellyi* ordinaire.

Les deux plus grands mâles du Musée de Bruxelles ont les dimensions suivantes :

Longueur totale, mandibules incluses, 44 à 52 mill.

Largeur de la tête, 18,2 et 20,5 mill.

Longueur de la crête, 7,8 mill.

Ils proviennent respectivement de Beni-Bendi et des Stanley-Falls. Ceux que je possède de Cameroun sont sensiblement de la même taille, mais ont une forme plus ramassée; leurs carènes céphaliques sont moins trapézoïdales et leur aspect se rapproche davantage de celui des *H. Mellyi* typiques.

VARIATIONS DE L'HOMODERUS MELLII. ♀. — Les femelles de cette espèce offrent un remarquable exemple de ces variations continues de coloration si communes dans certains groupes, mais relativement peu fréquentes chez les Lucanides, et qui n'ont d'ailleurs, par elles-mêmes, aucune valeur comme caractère distinctif.

La femelle normale, ou tout au moins celle qui est la plus anciennement connue et jusqu'ici la plus abondamment répandue dans les collections, ressemble beaucoup au mâle comme coloration, surtout pour la face inférieure.

En dessus la tête est rougeâtre, avec les angles antérieurs, le bord frontal, les côtés et une petite région en forme de croissant renversé sur le sommet de la tête, très rembrunis ou passant au noir. La coloration rougeâtre occupe une surface en fer à cheval dont la convexité est antérieure, et reparait derrière le petit croissant noirâtre du sommet de la tête. Le pronotum, d'un jaune brun clair ou d'un brun roux clair, souvent d'une tonalité plus claire que chez le mâle, est finement bordé de noir; il porte quatre taches isolées, dont les latérales elles-mêmes ne touchent pas la bordure. Les élytres sont de la même couleur que le pronotum, finement bordées de noir, avec, le long de la suture, une bande noire étroite, élargie à la base et terminée en pointe à l'extrémité.

La fig. 7, pl. II, représente une femelle de ce genre chez laquelle les parties noires sont très réduites.

Au contraire, la coloration noire peut devenir dominante. La tête est alors entièrement noire; les macules latérales du pronotum, légèrement plus fortes, se soudent à la bordure latérale, tandis que les macules médianes, devenues prédominantes, couvrent presque tout le disque, se réunissant en avant à la bordure antérieure et ne laissant entre elles et en arrière qu'une étroite bande jaunâtre.

L'envahissement des élytres est encore plus complet. La marge latérale est largement bordée de noir et toute la région dorsale est couverte par une grande macule semi-ovale.

Il ne reste, entre ces parties, qu'une étroite bande jaune très rétrécie au tiers environ de sa longueur et qui sans doute doit même être interrompue à cet endroit chez certains exemplaires. Cette bande s'élargit un peu en arrière et atteint presque l'apex où il n'existe qu'une étroite bordure noire.

En dessous, il ne reste, de chaque côté, qu'une faible macule rougeâtre à peine visible sur les épisternes prothoraciques et qu'une macule triangulaire sur les côtés du métasternum.

Les pattes sont noires avec une région rougeâtre sur le dessus des fémurs au voisinage de leur extrémité. La fig. 8, pl. II, représente une ♀ bien caractérisée de ce type.

Entre ces deux extrêmes, on peut trouver de nombreux intermédiaires; je possède pour ma part plusieurs individus formant passage. Les plus intéressants, à peu près à mi-distance des extrêmes, sont ceux dont je figure ici (pl. II, fig. 9.) un exemplaire. Chez ces femelles, la tête est encore noire avec une nuance un peu rougeâtre sur la région frontale. Les macules du pronotum, bien que très développées, sont encore isolées, et les taches des élytres offrent un contour d'une netteté remarquable, les parties noires du milieu et des bords restant séparées par une bande jaune bien tracée et d'une largeur presque constante.

En dessous, les macules du prothorax sont plus grandes et bien visibles, celles du métasternum envahissent la moitié de la surface de cette région; les côtés latéraux des segments abdominaux sont jaunâtres et le milieu seulement rembruni; des teintes rougeâtres apparaissent à la tête et au prosternum; les macules fémorales sont plus grandes et les tibias médians sont teintés de rouge, cette couleur apparaît aussi sur les postérieurs qui cependant restent encore presque complètement noirs.

La disposition des taches élytrales de cette dernière femelle rappelle celle de *Hemisodorcus fulvonotatus* Parry, espèce également variable à ce point de vue et qui, pour cette cause, a été décrite simultanément sous les noms de *bisignatus* et *fulvonotatus* par cet auteur. Dans cette espèce, chez laquelle la coloration noire est toujours très prédominante, la ligne jaune des élytres disparaît parfois sur toute la région antérieure et moyenne, se réduisant ainsi à deux petites macules postérieures. Il est possible que ces taches elles-mêmes disparaissent chez certains exemplaires et qu'il existe des femelles de *H. fulvonotatus* ou même de *H. Mellyi* entièrement noires.

Ces variations sont évidemment intéressantes à connaître, mais elles échappent, par leur continuité et par l'absence, au moins apparente, de modifications corrélatives dans la structure anatomique, à toute classification sérieuse.

PROSOPOCOELUS FORCEPS Vollenhoven. ♀. — M. Möllenkamp, amateur bien connu de Lucanides, a eu l'obligeance de me signaler que j'avais commis une erreur en attribuant (avec quelque doute, il est vrai) au *P. forceps* la femelle dont j'ai donné la description et la figure dans les Annales de la Société (1901, p. 8, pl. I, fig. 2). Sa rectification était basée sur le fait qu'il possédait un couple pris *in copula*. M. Ritsema, de son côté, m'a fait connaître qu'à son avis la vraie femelle du *P. forceps* avait une épine à l'angle du prothorax et qu'il considérait la femelle décrite et figurée comme étant celle du *P. squamilateris* Parry.

Depuis, j'ai pu me procurer trois femelles qui correspondent parfaitement à la photographie qui m'avait été envoyée par M. Möllenkamp, et dont une est arrivée avec plusieurs exemplaires semblables et un ♂ de *P. forceps*.

Je donne en conséquence ci-dessous la description de la véritable ♀, que j'ai figurée pl. II, fig. 3.

♀. Entièrement d'un brun roux assez foncé, assez brillante, fortement ponctuée sur la tête et les parties latérales du thorax et des élytres.

Tête forte, transversale, assez plate; bord antérieur presque droit; saillie intermandibulaire simple, convexe dans le sens transversal, avec le bord antérieur légèrement concave. Angles antérieurs coupés obliquement et arrondis en avant; canthus obliques, bien développés, divisant entièrement les yeux, qui sont assez grands, bombés, plus développés sur la face inférieure où ils sont presque circulaires. Il existe le long du bord frontal deux impressions dirigées un peu obliquement en arrière. Toute la surface antérieure et latérale est très fortement ponctuée. Les points enfoncés, gros et serrés, laissent cependant une petite surface lisse à la naissance de l'arête orbitaire de chaque œil et deux autres petites surfaces derrière les impressions obliques. Les contours de ces dépressions et surtout la partie située entre elles sont beaucoup moins ponctués que le reste. Le vertex est lisse et brillant.

Mandibules courtes, fortes, cintrées, présentant en dessus une surface bombée de forme triangulaire limitée extérieurement par une fine carène. Le bord interne est armé, à peu près au milieu de la longueur, d'une double dent.

Antennes fortes, courtes; scape robuste, aplati; peigne assez large, formé des trois articles terminaux; les deux derniers sont spongieux sur toute leur surface, le huitième seulement sur la lamelle. Le septième article porte un éperon aigu terminé par un pinceau de poils, le sixième lui-même est élargi et fait une saillie conique assez prononcée, également terminée par un pinceau.

Prothorax très large, transversal, avec les angles antérieurs très

avancés, assez écartés de la tête, à peine atténués au sommet. Les côtés latéraux sont convexes antérieurement, puis parallèles jusqu'à l'angle latéral, qui est saillant et bien marqué. Au delà, ils se raccordent par une ligne légèrement concave au bord postérieur, qui est bisinué et ne porte aucun angle à sa jonction avec le bord latéral. Les contours sont rebordés, sauf le long de la marge antérieure. Toute la surface est ponctuée; les points sont gros, enfoncés et confluent le long de la marge latérale, ils sont plus écartés sur le reste de la surface, qui est brillant, et diminuent de grosseur des bords vers le milieu du disque.

Écusson ogival, ponctué, sauf à la pointe, qui est lisse et brillante.

Élytres elliptiques, coupées droit à la base, avec l'angle huméral bien marqué, légèrement épineux, dépassant notablement la longueur du prothorax, de la tête et des mandibules pris ensemble. Elles sont brillantes sur la moitié de la largeur voisine de la suture, dépolies par la ponctuation sur le reste de leur surface. La ponctuation s'étend d'ailleurs sur toute l'élytre, mais elle est très fine et éparse au voisinage de la suture, de plus en plus marquée et serrée, sans être très grosse, à mesure qu'on approche de la marge latérale. Cette ponctuation dessine des intervalles nullement relevés, mais un peu moins ponctués que le fond, dont ils sont séparés par des points bien alignés. Une première bande étroite existe le long de la suture, puis vient une zone ponctuée à peu près trois fois plus large, après laquelle est une deuxième bande étroite et moins ponctuée. Une deuxième zone ponctuée et une bande se voient ensuite, mais déjà moins nettement; la ponctuation serrée des côtés couvre le reste.

On peut encore noter qu'il existe, sur chaque élytre, une impression longitudinale longue et bien marquée qui prend naissance un peu après la troisième bande, dans la dépression qui précède l'angle huméral, et se dirige vers l'apex en devenant plus visible et en se rapprochant un peu de la marge latérale.

En dessous, le menton, rectangulaire avec les angles antérieurs arrondis, est déprimé au milieu; sa surface est brillante, grossièrement vermiculée et ponctuée. La pièce basilaire du menton et les joues sont ponctuées et brillantes; ces dernières présentent une dépression transversale lisse, sans ponctuation, qui paraît correspondre à la position de repos de l'antenne. Les pièces thoraciques sont assez brillantes. Le prosternum est ponctué; il est aplati entre les hanches et forme une saillie postérieure trigone à arêtes arrondies, coupée droit en arrière, assez faiblement développée. La partie correspondante du mésosternum est convexe, nullement saillante. Le métasternum, très développé, est lisse au milieu, ponctué latéra-

lement. Les segments abdominaux portent une fine ponctuation, plus marquée et plus serrée sur le segment anal.

Les pattes, de longueur moyenne, sont robustes. Les fémurs sont ponctués. Les tibias antérieurs portent trois ou quatre dents de grandeur décroissante vers la base, en plus de la fourche terminale, et de petits denticules entre les dents. Les tibias médians sont armés d'une forte épine au delà du milieu, précédée d'une épine beaucoup plus petite; les postérieurs ont une seule épine, moins développée que celle des médians, placée de même. Les tarsi sont longs, le dernier article égal en longueur aux trois qui le précèdent pris ensemble; les quatre premiers sont garnis à leur extrémité de poils assez courts, peu nombreux, réduits à une ligne sur l'article terminal.

La couleur générale est d'un brun roux foncé, un peu plus sombre sur la tête et le long de la suture élytrale.

Les antennes, les mandibules, les tarsi et deux petites macules près des angles latéraux du pronotum, sont noirs ou presque noirs.

Longueur totale, mandibules incluses, 22 à 25,5 mill.

Largeur maxima au prothorax, 9 à 10 mill.

DORCUS DERELICTUS Parry, DORCUS RUDIS Westw. et DORCUS RATIOCINATIVUS Westw. — La description du *D. ratiocinativus* a été donnée par Westwood (Tr. Ent. Soc. Lond. 1871, p. 356, pl. VIII, fig. 2), d'après un mâle unique. Dans la description se trouve mentionnée l'opinion, émise par le major Parry, que cet insecte était peut-être le ♂ du *D. rudis* Westw. (Tr. Ent. Soc. Lond. 1864, p. 35, pl. XI, fig. 4 et détails a. b. c. d. e. f. g.). Cette hypothèse est ensuite sommairement discutée par Westwood, qui figure à nouveau la ♀ de *D. rudis* (*loc. cit.*, pl. VIII, fig. 2), pour faciliter la comparaison des deux insectes. Rappelant la supposition, également faite par Parry, que son *D. derelictus* pouvait être l'autre sexe du *Rhaetus Westwoodi* Parry, Westwood, admettant un instant cette attribution comme exacte, conteste la seconde hypothèse de Parry en se basant sur les très grandes différences des deux femelles qu'il oppose aux affinités étroites des deux mâles. Il conclut que le ♂ du *D. rudis* sera sans doute reconnu être très différent de celui de *D. derelictus*.

Il est actuellement acquis que le *D. derelictus* n'est certainement pas la ♀ du *R. Westwoodi*, mais la véritable position de cet insecte dans la classification n'a pas été définie.

Autant qu'il peut m'être permis de faire une hypothèse sans avoir sous les yeux le type de l'espèce, je suis porté à croire, d'après les descriptions et la figure qui ont été données, qu'il faut la considérer comme appartenant au genre *Macrodorcus* Motsch. En comparant en particulier la description, malheureusement très brève, donnée

par Parry (Tr. Ent. Soc. Lond. 1864, p. 50), et la figure déjà mentionnée, aux femelles du *Macroderus rubrofemoratus* Voll., on constate une concordance remarquable. Je citerai spécialement les tibias antérieurs et postérieurs cintrés, ces derniers inermes, la tête pourvue de deux tubercules coniques bien développés et assez écartés, l'extrémité des tibias antérieurs trifurquée, et la ponctuation, qui se retrouvent identiquement chez l'insecte japonais. Il reste, il est vrai, la coloration rougeâtre des fémurs, parfois peu visible, qui n'est pas signalée dans la description, peut-être par oubli, et la provenance : Ind. or. Himalaya, donnée par Parry. Une erreur de provenance n'aurait rien de surprenant, et on pourrait, je crois, la considérer comme très probable si le *D. derelictus* avait les fémurs rougeâtres. Dans ce cas, le nom donné par Parry aurait la priorité sur celui de Vollenhoven dont la description date seulement de 1865.

Si, au contraire, le *D. derelictus* se distingue de la femelle du *M. rubrofemoratus* par la coloration noire des fémurs et par quelques caractères non donnés dans la description originale; on pourrait admettre qu'il s'agit d'une espèce voisine, mais je ne crois pas probable qu'elle appartienne à un autre genre. Le type de Parry doit, à ce que je crois, être conservé au British Museum, où la vérification que j'indique serait facile à faire.

En ce qui concerne la deuxième hypothèse faite par Parry, à savoir que le *D. rudis* Westw. pourrait être la femelle du *D. ratiocinativus* Westw., cette opinion, peu probable d'après les figures et les descriptions données par Westwood, se trouve également infirmée par les faits. Après être resté pendant longtemps à l'état de spécimen unique, le *D. ratiocinativus* a été pris en nombre, en exemplaires des deux sexes, à Sikkim, à une grande hauteur dans la montagne, par les chasseurs de M. R. Oberthur.

J'ai pu me procurer plusieurs couples de cette provenance, et il ne me semble pas douteux qu'ils se rapportent bien à l'espèce de Westwood. Mais en admettant même, pour un instant et contre toute probabilité, que les deux espèces soient distinctes, elles seraient toujours excessivement voisines et il n'en resterait pas moins tout à fait certain que le *D. ratiocinativus* doit avoir une femelle tout à fait analogue à celle de l'insecte de Sikkim, et par suite très différente du *D. rudis* qui reste un insecte à part.

Je donne ici, pl. I, fig. 2 et 3, les dessins d'un grand mâle et de la femelle du *D. ratiocinativus*. La description de Westwood est suffisamment détaillée et s'applique au ♂ figuré. Je dois signaler seulement que la surface du menton, dont Westwood ne parle pas, est mate, très finement granuleuse, avec des points enfoncés, circulaires, irrégulièrement répartis.

Les antennes, courtes et grêles, ont leur peigne formé par le dixième article, pyriforme, spongieux, portant en dessus et en dessous un gros point enfoncé; par le neuvième également spongieux, et par le huitième dont la lamelle, plus étroite, est seule spongieuse.

Le septième article porte une saillie conique peu développée, il est entièrement brillant ainsi que les suivants.

La marge du pronotum est très fine, et presque complète en avant; le disque n'est poli chez aucun de mes exemplaires, mais comme il l'est chez la femelle, il est possible que ce caractère existe chez les petits mâles.

Les tibias antérieurs de mes exemplaires ne portent que cinq dents au plus sans compter la fourche terminale.

Westwood indique sept dents, mais ce caractère est sujet à varier et l'un de mes mâles porte cinq dents au tibia gauche et trois au tibia droit. L'épine des tibias médians et postérieurs est au delà du milieu, ce qui est d'ailleurs bien visible sur le dessin de Westwood.

Longueur totale, mandibules incluses, 30 à 34 mill. (longueur du type, 27 mill.).

Largeur maxima au prothorax, 11 à 13 mill.

♀. Tête transversale, surface supérieure inclinée en avant, finement dépolie, légèrement ponctuée surtout latéralement, avec les angles antérieurs moins ternes et deux petits tubercules médians coniques, très rapprochés l'un de l'autre, tout à fait brillants.

Bord frontal concave, saillie intermandibulaire échancrée au milieu, brillante, ponctuée. Angles antérieurs tronqués, formant un angle avec les canthus qui divisent à demi les yeux. Ceux-ci sont bombés et assez petits. Les joues sont un peu dilatées et anguleuses derrière les yeux.

Mandibules robustes, terminées en pointe aiguë, armées d'une dent simple, dressée, sur la partie supérieure, un peu avant la moitié de leur longueur, et, sur le bord intérieur, de deux denticules arrondis dont le plus éloigné de la base est le plus saillant. La surface est assez brillante, ponctuée à la base, surtout sur les faces latérales extérieures.

Antennes courtes, grêles, conformées comme celles du mâle, mais avec les lamelles du peigne proportionnellement un peu plus longues.

Prothorax plus large que la tête, très lisse et très brillant sur la partie médiane, avec les côtés ternes, finement dépolis. Angles antérieurs assez saillants, arrondis; bord antérieur arrondi au milieu; côtés latéraux un peu convexes, légèrement divergents jusqu'à l'angle latéral qui est bien marqué, mais non épineux.

Cet angle est précédé par une légère concavité et suivi par une

courbe concave qui vient se raccorder par un arrondi convexe au bord postérieur, lui-même un peu convexe.

Les contours sont finement rebordés, avec une interruption à peine sensible au milieu du bord antérieur.

Écusson en ogive obtuse et arrondie, ponctué à la base, lisse et brillant en arrière.

Élytres longues, presque parallèles, puis longuement atténuées en arrière, coupées droit à la base, avec l'angle huméral brièvement arrondi. Elles sont lisses et très brillantes le long de la suture, sur une zone à peu près triangulaire, très finement dépolies et couvertes d'une ponctuation de plus en plus grosse en allant vers les bords.

En dessous, le menton est transversal, déprimé sur la région longitudinale médiane, avec les angles antérieurs arrondis. Sa surface est grossièrement vermiculée; cette sculpture paraît constituée par des points enfoncés très gros et confluent.

Les joues portent des points enfoncés assez gros, un peu effacés, disposés autour des yeux. La pièce basilaire, sous le menton, forme une ligne saillante, et porte des points enfoncés, mal marqués, le long de ce rebord.

Le prosternum est dépoli, ponctué, et forme en arrière une petite protubérance conique, obtuse, assez brillante.

Le mésosternum est arrondi, non saillant, ponctué; le mésternum, lisse et brillant sur la région médiane, est légèrement ponctué latéralement.

Les segments abdominaux portent une ponctuation fine, plus marquée sur le segment anal où elle devient confluent le long du bord postérieur.

Les fémurs sont finement ponctuels; les tibias antérieurs portent, en plus de la fourche terminale, quatre dents petites et aiguës, de grandeur décroissante à partir de l'extrémité; les intermédiaires et les postérieurs sont armés d'une forte épine au delà du milieu.

Les tarses sont assez longs, avec le dernier article aussi long que les trois qui le précèdent, pris ensemble; les quatre premiers sont garnis en dessous de poils longs, raides et peu nombreux.

La coloration est noirâtre nuancée de brun rougeâtre, avec les élytres un peu plus claires.

Longueur totale, mandibules incluses, 26,5 à 30 mill.

Largeur aux élytres, 10 à 11 mill.

Les exemplaires ♂ portent comme indication de provenance : Sikkim, Gnatong, juillet 1901; Les ♀ : Sikkim, de Padamtsin à Ling-tou, juillet 1901.

Il est facile de se rendre compte, en comparant cette description et le dessin que je donne, pl. I, fig. 3, de cette femelle à la descrip-

tion et aux figures de *D. rudis* données par Westwood, que ces deux insectes sont très distincts.

La collection du Musée de Bruxelles renferme une ♀ provenant de Kurseong, qui a été rapportée au *D. rudis* par Albers, et qui diffère un peu des dessins de Westwood. La tête est un peu plus forte et plus élargie en avant; la ponctuation du pronotum semble plus accentuée; les côtes secondaires des élytres sont mieux marquées, l'épine des tibias intermédiaires est simple comme celle des postérieurs. Cet insecte est d'un aspect très spécial, étroit, parallèle, plus atténué en avant qu'en arrière; il ne ressemble nullement aux autres ♀ de *Dorcus* et n'appartient certainement pas à ce genre.

REVISION DES PRIONIDES

par **Aug. Lameere**, professeur à l'Université de Bruxelles.

QUATRIÈME MÉMOIRE — STÉNODONTINES.

Avec ce groupe commence une longue série de formes dont le labre a conservé sa mobilité primitive, dont les cavités cotyloïdes antérieures sont ouvertes en arrière et dont les côtés du prothorax sont crénelés. Lacordaire a donné une grande importance à ce dernier caractère, et avec raison, mais il a été trop loin en voulant séparer radicalement les genres qui offrent un prothorax crénelé de ceux chez lesquels les côtés du prothorax sont simplement paucitépineux. Il y a, en effet, des Prionides dont les nombreuses petites épines qui ornaient les côtés du prothorax en principe ont été remplacées par de grandes épines en petit nombre; il y en a d'autres, au contraire, dont les côtés du prothorax n'ont jamais été crénelés, mais qui de bonne heure et d'emblée ont acquis deux ou trois grandes épines : l'ensemble de la structure permet seul de distinguer la place que les uns et les autres doivent occuper dans la classification.

Les Prionides dont les côtés du prothorax sont crénelés ou l'ont été, présentent une particularité que l'on n'observe pas chez ceux qui n'ont jamais possédé de crénelure : c'est une forme particulière du dimorphisme sexuel que possède aussi le genre *Hystatus* et dont on peut soupçonner une ébauche chez les *Parandra* du groupe paléotropical.

Cette différence entre les deux sexes consiste en une ponctuation plus serrée et d'aspect tout particulier que présente le mâle en certaines régions du corps. La ponctuation masculine peut, en principe, ne différer de celle qui orne la femelle dans les mêmes régions qu'en ce qu'elle est plus dense, mais quand elle est bien caractérisée, elle consiste en points très rapprochés, non confluent, donnant à l'organe qu'ils recouvrent un aspect mat, réticulé ou grenu (moulu, comme l'on dirait, s'il s'agissait de métaux).

Sur le pronotum, l'on peut suivre l'évolution suivante de ce caractère sexuel en allant des formes inférieures aux types supérieurs : la ponctuation masculine occupe d'abord les angles antérieurs; elle s'étend ensuite sur les côtés et elle envahit enfin le pronotum entier, à l'exception de certains espaces qui restent lisses; ces espaces sont : 1° une bande transversale plus ou moins en accolade au bord postérieur, bande prolongée sur la ligne médiane par une languette jusqu'au bord antérieur; 2° deux polygones médians se faisant

vis-à-vis et réunis à la bande postérieure ou à la languette médiane; 3° un petit espace latéral situé de chaque côté au même niveau que les polygones et correspondant au sommet d'une inégalité du disque; 4° un autre petit espace latéral, celui-ci allongé entre le précédent et l'angle latéral postérieur du pronotum; les petits espaces latéraux peuvent être réunis également à la bande transversale basilaire. Ces espaces, que ne recouvre pas la ponctuation masculine, correspondent à des espaces qui restent lisses également chez la femelle, en principe, les intervalles étant occupés par une ponctuation grossière toute différente de celle du mâle.

Les espaces lisses du pronotum tendent dans l'évolution à disparaître, envahis par la ponctuation; dans ce phénomène, la femelle précède le mâle, des espaces lisses existant parfois encore chez ce dernier, alors que tout le pronotum de la femelle est ponctué. Les petits espaces disparaissent les premiers (les plus externes d'abord), puis la bande basilaire, en dernier lieu les deux polygones médians. Ces derniers subsistent cependant toujours chez le mâle, au moins en réduction, lorsque le dimorphisme sexuel de la ponctuation du disque du pronotum s'est conservé.

La ponctuation masculine tend, en effet, à disparaître également avec l'évolution, et le pronotum arrive ainsi à être semblable dans les deux sexes : la grossière ponctuation qui caractérise la femelle remplace d'abord la ponctuation masculine sur les côtés du pronotum, puis elle la remplace aussi sur le disque.

Il arrive encore que tous les espaces lisses du pronotum se confondent, soit que le disque, après avoir été presque entièrement recouvert de ponctuation, perde cette ponctuation par affaiblissement graduel de celle-ci, soit que la ponctuation se concentre dans les intervalles des espaces lisses et finisse par s'effacer. Dans la suite de l'évolution, une ponctuation plus grossière, semblable à celle des côtés, peut alors remplacer la première sur le disque.

En dessous du corps, la ponctuation masculine occupe d'abord le prosternum, ensuite les épisternums et les épimères prothoraciques; au fur et à mesure des progrès de l'évolution, nous la voyons couvrir le mésosternum et le métasternum. Elle n'envahit pas ce dernier complètement d'un trait : cela commence par une zone occupant les côtés et s'étendant du bord antérieur à l'angle postérieur externe; cette zone s'élargit, mais il reste le plus souvent au milieu du métasternum un grand espace triangulaire non ponctué qui est également lisse ou à peu près lisse chez la femelle; en outre, en avant des hanches postérieures, une étroite bande s'avance de l'angle externe vers la ligne médiane. Les épisternums métathoraciques sont atteints à leur tour, la moitié postérieure précédant la moitié antérieure.

Quelquefois aussi la ponctuation masculine couvre les épisternums et les épimères mésothoraciques, même l'écusson, très rarement encore les hanches postérieures.

On la retrouve enfin sur l'abdomen, où elle se développe d'une façon variable, envahissant parfois entièrement les arceaux ventraux, à l'exception toutefois d'une étroite bande postérieure qui contraste par son aspect luisant et poli.

De même que l'évolution le fait disparaître du pronotum, de même ce caractère sexuel secondaire s'évanouit des parties inférieures du corps chez les formes supérieures : la ponctuation masculine ou bien est peu à peu remplacée par la ponctuation ordinaire qu'offre la femelle sur les mêmes parties ou bien, si ces parties sont lisses chez la femelle, elle devient obsolète, les téguments pouvant rester parfois mats, mais finalement tout est comme si elle n'avait jamais existé.

La raison d'être de cette forme bizarre et éphémère du dimorphisme sexuel m'échappe encore complètement ; son évolution et sa disparition marchent cependant de pair avec deux autres phénomènes.

Trois formes principales du dimorphisme sexuel peuvent, en effet, se succéder chez les Prionides.

En principe, le mâle a de grandes mandibules, aucune ponctuation spéciale et des antennes semblables à celles de la femelle (chez *Parandra caspia*, par exemple).

Le dimorphisme sexuel mandibulaire disparaît peu à peu, et toutes les formes supérieures l'ont perdu : il a été remplacé par un dimorphisme antennaire, de longues antennes étant plus utiles que de grandes mandibules.

Chez certains Prionides, l'allongement des antennes du mâle ne s'est pas produit immédiatement : *au fur et à mesure de la réduction des mandibules, nous voyons chez ces Prionides se développer le caractère de la ponctuation masculine.*

A son tour, *le dimorphisme de la ponctuation disparaît au fur et à mesure du développement des antennes.*

L'allongement des antennes s'étant produit indépendamment dans diverses formes chez lesquelles le dimorphisme de ponctuation et le dimorphisme mandibulaire étaient diversement développés, il en résulte que nous trouvons dans la nature des combinaisons variées des trois phénomènes.

Ajoutons encore que pour compliquer les choses, d'autres formes du dimorphisme sexuel, l'allongement des pattes antérieures du mâle, par exemple, peuvent venir se greffer sur les autres ou les remplacer : tout cet ensemble de particularités rend la classification généalogique de ces Insectes extrêmement difficile, mais la

loi de substitution du dimorphisme sexuel que je viens d'indiquer et que je m'efforcerai de justifier objectivement dans la suite, est un fil conducteur surprenant dans les cas embrouillés.

En progressant dans l'étude des Prionides, j'ai constaté qu'une revision complète des espèces était indispensable avant d'essayer d'établir un système. Lacordaire a eu le tort de se fier beaucoup trop aux travaux de Thomson, qui n'a pas étudié suffisamment les espèces des anciens auteurs, préférant créer un grand nombre de genres avec toutes les formes nouvelles qui lui arrivaient : j'ai constaté avec surprise que d'importants caractères étaient restés méconnus. C'est ainsi que le *Cerambyx melanopus* de Linné, considéré par tous les auteurs comme étant un *Mallodon*, offre une grande languette bilobée, des épisternums métathoraciques à bord interne concave et d'autres caractères encore qui l'éloignent totalement du groupe où il a toujours figuré. Dans le genre *Closterus*, je trouve un paronychium tarsal pourvu de deux soies, ce qui bouleverse toute la classification.

Je m'abstiendrai donc pour le moment de limiter l'ensemble des Prionides qui ont ou qui ont eu le prothorax crénelé, qui offrent ou qui ont offert le dimorphisme sexuel de ponctuation, n'ayant pas encore pu en examiner toutes les formes : je les étudierai successivement d'une manière analytique, par groupes naturels, quitte à examiner dans la suite la valeur systématique exacte de ces groupes.

Mallodon Downesi Hope est le coryphée d'un groupe auquel la loi de priorité doit faire donner le nom de **Sténodontines**.

Chez cet Insecte, les mandibules sont restées primitives, c'est-à-dire carénées, plus longues que la tête chez le mâle ; les yeux ne sont pas échancrés ; les antennes, au contraire, ont été modifiées, en ce sens que le premier article s'est allongé jusqu'à être deux fois aussi long que le troisième, lequel, comme tous les autres, est resté primitif.

Cette forme ne peut être dérivée d'aucun autre Prionide actuel ; elle est voisine d'*Analophus* Waterh. et d'*Archetypus* Thoms. qui ont, il est vrai, les antennes plus primitives, le premier article n'étant pas allongé, mais *Analophus* et *Archetypus* offrent des mandibules coenogénétiques.

A *Mallodon Downesi* se rattachent directement pour former le groupe des Sténodontines :

1° Les Mallodontides de Lacordaire, à l'exception des *Aplagiognathus*, du *Mallodon melanopus* Linn., de l'*Opheltes auriculatus* Thoms., des genres *Chiasmestes*, *Archetypus* et *Cronodagus* (ce dernier genre est le même que *Cacodacnus*, *Cronodagus Deplanchei* Thoms. étant synonyme de *Cacodacnus hebridanus* Thoms., d'après une communication que m'a faite M. Fauvel) ;

2° Les genres *Mallodonoplus* et *Physopleurus* placés par Lacordaire parmi les Remphanides (le genre *Mallodonopsis* que Lacordaire hésitait à éloigner des Mallodontides appartient, au contraire, avec le genre *Basitoxus*, à un autre groupe);

3° L'*Opheltes cariosicollis* Fairm., qui est un *Nothopleurus* (l'*Opheltes obesus* Thoms. est, d'après M. Gahan qui a vu le type, fondé sur une femelle de *Stenodontes damicornis* Linn.).

Personne ne s'étonnera de la fusion de ces divers éléments : la séparation faite par Thomson des Mallodontides d'avec les Remphanides répugnait à Lacordaire, l'absence ou la présence d'épines aux pattes n'étant pas même un caractère spécifique. Je m'attendais même, au début, à pouvoir réunir les deux groupes dans leur intégrité, et j'ai été très surpris d'y reconnaître plusieurs types indépendants.

Tous les anciens genres, c'est-à-dire *Mallodon* Serv., *Mallodonoplus* Thoms., *Physopleurus* Lacord., *Stenodontes* Serv., *Nothopleurus* Lacord. et *Dendrobaptus* Chevrol., constituent des coupes d'une valeur systématique réelle, mais de l'un à l'autre, la transition est trop insensible, ainsi qu'on le verra plus loin, pour ne pas les réunir en un genre unique qui doit porter le nom de *Stenodontes* Serville. Qu'on les considère comme des genres ou des sous-genres, cela n'a d'ailleurs aucune importance : l'essentiel est que leur signification phylogénétique soit bien établie.

Pour l'exécution de ce travail, je tiens à remercier tout particulièrement M. le Dr Henri Dohrn qui m'a envoyé les éléments les plus précieux de la collection de son père : cette collection est aujourd'hui conservée au Musée de la ville de Stettin.

Genre **STENODONTES** Serville.

Ann. Soc. ent. Fr., 1832, p. 173.

Côtés du prothorax crénelés.

Antennes à premier article allongé, toujours plus long que le troisième qui est égal aux suivants ou au plus un peu plus long que ces derniers.

Labre libre, formé d'une étroite bandelette transversale basilaire presque horizontale et d'un triangle oblique ou vertical.

Mandibules carénées, offrant deux dents internes.

Menton non recouvert par le sous-menton; languette petite, entière, à palpes contigus.

Tubercules antennifères élevés au dessus de l'insertion de l'antenne en une éminence conique, rarement émoussée, parfois dirigée obliquement en dehors.

Yeux entiers, transversaux.

Dimorphisme sexuel mandibulaire et dimorphisme de ponctuation chez tous; dimorphisme antennaire chez quelques types supérieurs; de plus, dimorphisme céphalique et prothoracique.

La tête est, en principe, deux fois plus forte chez le mâle que chez la femelle, mais ce caractère va en s'atténuant, sans que ce genre de dimorphisme disparaisse jamais complètement.

Le prothorax est, au début, bien plus large chez le mâle que chez la femelle, et il a une forme différente : ses côtés sont parallèles ou même divergents d'arrière en avant chez l'un, alors qu'ils sont toujours convergents chez la femelle. Les côtés ont une tendance à devenir de plus en plus épineux, et la femelle précède le mâle dans cette évolution ; l'angle latéral, à peine éloigné de la base en principe, tend à être ramené quelque peu en avant, et en même temps il se détache sous forme d'épine, la femelle précédant encore le mâle à ce point de vue ; enfin, l'angle postérieur, nul chez les formes inférieures, s'accuse peu à peu, d'abord encore chez la femelle.

Il arrive parfois que le prosternum se renfle et s'élargit de manière à refouler les épisternums prothoraciques qui se trouvent écrasés contre le rebord latéral du prothorax, leur limite d'avec le prosternum arrivant même à disparaître ; ce caractère s'accuse davantage chez le mâle que chez la femelle, et il peut constituer une particularité sexuelle secondaire très notable, le prosternum gonflé outre mesure étant de cette façon parfois visible par-dessus, sur les côtés.

Le dimorphisme de ponctuation affecte, originairement, le prothorax et le mésosternum ; jamais il n'envahit l'abdomen, mais il couvre parfois les côtés du métasternum, et dans un seul cas il orne également l'écusson.

Dans les formes les plus inférieures, le mâle présente sa ponctuation sexuelle sur le prosternum, sur les épisternums et sur les épimères prothoraciques. Cette ponctuation devient de plus en plus forte et serrée, et parfois elle disparaît, remplacée par la ponctuation de la femelle, chez cette dernière le prosternum, lisse au début, arrivant à être de plus en plus fortement ponctué.

Le pronotum offre en principe, dans les deux sexes, la disposition suivante. Les côtés, largement étalés, sont ponctués, le disque est plus ou moins lisse. Chez la femelle, la ponctuation des côtés est très grosse et espacée ; chez le mâle, au contraire, cette ponctuation est semblable à celle du prosternum, bien qu'un peu plus forte, c'est-à-dire que c'est la ponctuation serrée et réticulée caractéristique du sexe. Les espaces luisants du pronotum sont visibles dans les deux sexes, car ils constituent des empâtements un peu élevés, et ils sont disposés comme il suit : l'espace basilaire est en forme d'accolade dont l'angle médian s'avance sous forme d'une languette

qui reste complètement indépendante et qui rejoint une étroite bande transversale située au bord antérieur. Les polygones médians sont très grands, presque carrés; leur angle antérieur externe se rattache à la bande transversale antérieure; en arrière, ils sont réunis à l'accolade basilaire par chacun de leurs deux angles; l'angle interne rejoint ainsi l'accolade près de la naissance de la languette médiane, et de cette façon un espace déprimé en forme d'ovale se trouve englobé entre le polygone, les deux prolongements postérieurs et l'accolade. Les deux petits espaces lisses latéraux se trouvent dans la région latérale ponctuée; l'interne est en forme de larme, et il est relié à l'accolade basilaire; l'externe est allongé obliquement entre l'interne et l'angle latéral. Remarquons que les polygones principaux ne sont nullement réunis sur la ligne médiane, sauf en arrière, par l'intermédiaire de la languette qui part de l'accolade: ce caractère, insignifiant en apparence, a beaucoup d'importance.

La disposition qui vient d'être décrite peut s'observer le plus aisément chez *S. (Mallodon) Downesi*, où elle se présente dans toute sa pureté; chez la femelle, les intervalles qui séparent les empâtements luisants sur le disque ne présentent que quelques points isolés; chez le mâle, au contraire, ils sont occupés par une ponctuation qui ressemble tout à fait à la ponctuation sexuelle, sauf qu'elle est moins serrée. Dans l'évolution, cette ponctuation des intervalles arrive chez le mâle à ressembler presque entièrement à celle des côtés.

Les empâtements luisants ont une tendance à se réduire, la ponctuation les envahissant: les polygones s'isolent, les espaces latéraux disparaissent, la bande antérieure s'efface et l'accolade postérieure diminue; quelquefois, la ponctuation s'atrophie sur le disque, par affaiblissement sur place ou bien par concentration dans les espaces qui séparent les empâtements luisants, ceux-ci arrivant à se confondre; le pronotum du mâle ressemble alors à celui de la femelle, et dans la suite de l'évolution, dans l'un et l'autre sexe, il peut se recouvrir d'une ponctuation nouvelle beaucoup plus grossière que la première.

La ponctuation du métasternum et des épisternums métathoraciques devient de plus en plus serrée en même temps que la pilosité qui l'accompagne; un grand espace triangulaire médian à sommet antérieur reste toujours plus ou moins lisse et glabre; la ponctuation sexuelle couvre parfois les côtés du métasternum, et, dans ce cas, chez les formes à poitrine pubescente, le mâle est également plus pubescent que la femelle sur les côtés du métasternum, tandis que ses épisternums métathoraciques restent semblables à ceux de la femelle.

Les épisternums métathoraciques ont été en se rétrécissant dans

l'évolution, et cela davantage chez le mâle que chez la femelle; en même temps, le corps, plat et large en principe, est devenu plus étroit et plus bombé.

L'abdomen a une tendance à devenir pubescent et ponctué sur les côtés des arceaux ventraux.

Les antennes ont, originairement, le premier article allongé et double du troisième; il arrive, mais rarement, que celui-ci s'allonge légèrement, de manière à être un peu plus long que le quatrième; généralement, lorsqu'il y a allongement de toute l'antenne, cet allongement est égal pour tous les articles. Chez le mâle, où elles sont toujours plus développées et en principe de la longueur de la moitié du corps, les antennes peuvent arriver à atteindre les trois quarts des élytres.

Leur système porifère a conservé la structure primitive, c'est-à-dire qu'il y a deux fossettes externes sur chacun des 3^e à 11^e articles, mais ces fossettes sont peu développées sur les premiers, tandis qu'elles envahissent complètement les derniers; de cette manière, elles arrivent à se confondre. Elles ont subi cependant une modification, en ce sens qu'au lieu d'être simplement finement ponctuées et mates, elles offrent en outre de fines lignes longitudinales caréniformes plus ou moins réunies en réseau.

La forme du labre est très caractéristique; il en est de même de l'aspect des tubercules antennifères. L'épistome, presque plan, n'est pas échancré en avant; dans certaines formes supérieures, il arrive à surplomber le labre.

Les processus jugulaires, mousses en principe, peuvent se modifier de manière à caractériser les espèces, et parfois ils prennent chez le mâle un développement qui constitue une particularité sexuelle secondaire bizarre.

Les yeux ont une tendance à se renfler quelque peu dans les formes supérieures et bien davantage chez la femelle que chez le mâle.

Les mandibules sont, en principe, comparables à celles des *Parandra* et velues au côté interne. D'abord plus longues que la tête chez le mâle, elles se raccourcissent beaucoup au fur et à mesure de l'évolution; elles sont plates en dessous et elles offrent une carène supérieure tranchante qui s'étend presque jusqu'à l'extrémité où elle se termine en principe brusquement, de manière à simuler une dent. Cette carène subsiste toujours, mais elle est plus ou moins élevée, plus ou moins tranchante, et la dent qui la termine disparaît promptement. Il y a deux dents internes, sans compter, bien entendu, l'extrémité qui est très aiguë. Ces deux dents sont situées, en principe, près de l'extrémité, mais la postérieure a une tendance à se rapprocher de la base et à se dédoubler.

Les pattes sont plus robustes ou plus allongées chez le mâle que chez la femelle; originairement, elles sont lisses et inermes, mais elles peuvent arriver à être plus ou moins ponctuées ou épineuses, sans que les fémurs du mâle arrivent à être scabres comme dans d'autres groupes.

Les tarses sont toujours parfaitement spongieux en dessous, mais, dans les formes inférieures, la base du premier article est encore glabre; le paronychium est visible, tout en étant dépourvu de soies.

Les élytres, lisses en principe, peuvent être ponctuées, même grossièrement, mais elles n'offrent jamais l'aspect vermiculé qu'on observe chez les types d'autres groupes.

Dans un seul cas, le dessus du corps arrive à être pubescent.

Toutes les espèces sont tropicales; il n'en existe ni en Asie, ni en Malaisie, ni en Australie; elles peuvent être réparties en deux branches.

PREMIÈRE BRANCHE.

Les épisternums métathoraciques sont restés larges et leur bord interne est convexe.

Ceux d'entre les *Mallodon* que Chevrolat (Ann. Fr., 1862, p. 273) voulait exclure du genre, les *Mallodonoplus*, *Physopleurus* et *Stenodontes*, font partie de cette catégorie.

Elle se divise en deux rameaux.

PREMIER RAMEAU.

Il comprend tous les Insectes qui viennent d'être énumérés, à l'exception des *Stenodontes*.

Les mandibules sont restées primitives, en ce sens que la dent interne postérieure est située non loin de la dent interne antérieure, n'étant par conséquent pas rapprochée particulièrement de la base; entre l'une et l'autre il n'y a pas une série de denticules.

Chez le mâle, les pattes sont plus robustes que chez la femelle, mais elles ne sont pas allongées.

Les antennes sont restées courtes.

Le rameau comprend trois sous-genres: *Mallodon*, *Mallodonoplus*, *Physopleurus*.

Sous-genre **Mallodon** Serville.

Ann. Soc. ent. Fr., 1832, p. 176.

La saillie des tubercules antennifères est dressée; le prosternum est normal; les pattes sont inermes.

Cette formule s'applique aux Prionides que Chevrolat voulait exclure du genre *Mallodon*; dans la pensée de l'entomologiste

français, trois espèces seulement devaient faire partie de ce genre *M. maxillosus* Fab., *carptor* Chevrol. et *Hornebecki* Chevrol.; les autres devaient constituer un genre nouveau. La séparation indiquée par Chevrolat est parfaitement justifiée, bien que pour de tout autres motifs que ceux invoqués, mais je ne suis pas d'accord avec Chevrolat quant à l'application du terme *Mallodon*.

Serville, en créant le genre *Mallodon*, lui donne pour type le « *Prionus maxillosus* Fab., Syst. Eleut., tom. 2, pag. 274, n° 31. — Oli. Entom., tom. 4. Prion., pag. 16, n° 13. Pl. I, fig. 3. Mâle. De l'Amérique méridionale » (je copie le texte même de Serville).

A première vue, c'est le *Prionus maxillosus* Fab. qui semble être le type du genre, mais faut-il considérer comme type d'un genre l'espèce que l'auteur cite ou bien l'espèce qu'il a eue réellement sous les yeux et qu'il a mal déterminée?

Le *Prionus maxillosus* de Fabricius, indiqué comme type par Serville, est le *Prionus maxillosus* de Drury, mais non le *Prionus maxillosus* d'Olivier. Or, c'est évidemment le *Prionus maxillosus* d'Olivier que Serville a eu entre les mains, c'est-à-dire le vulgaire *spinibarbis* de Linné, du Brésil, et non le rarissime *maxillosus* Drury des Petites-Antilles.

Je considère donc le *Cerambyx spinibarbis* Linn. comme le type du genre *Mallodon*; c'est aux *Stenodontes* du sous-genre qui nous occupe en ce moment que ce terme doit s'appliquer; on trouvera plus loin les *Mallodon* de Chevrolat qui ne me paraissent pas pouvoir être séparés des *Nothopleurus* de Lacordaire.

Le genre *Mallodon* a longtemps été un véritable cloaque, et actuellement encore il renferme bien des éléments disparates. Le Catalogue de Munich en énumère 36 espèces; comme beaucoup d'entre elles sont des doubles emplois et que d'autres appartiennent à des genres différents, je crois bien faire en indiquant ici les synonymies :

angustatus Thoms. = *Mallodon dasystemus masticator* Thoms.

arabicus Buquet = *Nothopleurus arabicus* Buquet.

bituberculatus Beauv. = *Nothopleurus bituberculatus* Beauv.

bonariensis Thoms. = *Mallodon spinibarbis* Linn. var.

carptor Chevrol. = *Nothopleurus bituberculatus* Beauv.

Chevrolati Thoms. = *Mallodon dasystemus bajulus* Erichs.

cilipes Say = *Nov. gen. melanopus* Linn.

columbianus Thoms. = *Mallodon dasystemus bajulus* Erichs.

costatus Montrouz. = *Xixuthrus costatus* Montrouz.

costipennis White = *Mallodon Downesi* Hope aberr.

costulatus Lec. = *Mallodon dasystemus dasystemus* Say.

dasystemus Say = *Mallodon dasystemus dasystemus* Say.

degeneratus Thoms. = *Mallodon dasystemus dasystemus* Say.

dentatus Fab. = *Mallodon spinibarbis* Linn. ♀.
Downesi Hope = *Mallodon Downesi* Hope.
gagatinus Germ. = *Mallodon spinibarbis* Linn. ♀.
Germari Thoms. = *Mallodon spinibarbis* Linn.
gnatho White = *Nothopleurus subsulcatus* Daln.
hermaphroditus Thoms. = *Mallodon hermaphroditus* Thoms.
Hornebecki Chevrol. = *Nothopleurus bituberculatus* Beauv.
insularis Fairm. = *Olethrius insularis* Fairm.
mandibularis Gemming. = *Nothopleurus lobigenis* Bates.
masticator Thoms. = *Mallodon dasystemus masticator* Thoms.
maxillosus Drury = *Nothopleurus maxillosus* Drury.
megacephalus Germ. = ?
melanopus Linn. = *Nov. gen. melanopus* Linn.
occipitalis Thoms. = *Mallodon dasystemus bajulus* Erichs.
Orbigny Thoms. = *Mallodon spinibarbis* Linn.
plagiatus Thoms. = *Mallodon dasystemus plagiatus* Thoms.
proximus Thoms. = *Mallodon Downesi* Hope.
serratus Thoms. = *Nov. gen. melanopus* Linn.
serrulatus Lec. = *Nov. gen. melanopus* Linn.
spinibarbis Linn. = *Mallodon spinibarbis* Linn.
spinosus Newm. = *Aplagiognathus spinosus* Newm.
stigmaticus Newm. = *Eurynassa australis* Boisd.
subcancellatus Thoms. = *Nothopleurus bituberculatus* Beauv.

En ajoutant le *Mallodon molarius* Bates décrit depuis la publication du Catalogue de Munich, il ne nous reste que cinq espèces, auxquelles je dois en adjoindre une nouvelle.

1. *Stenodontes Downesi* Hope.

Mallodon Downesi Hope, Ann. Nat. Hist., XI, 1853, p. 366 (♂).
Mallodon laevipennis White, Catal. Brit. Mus., VII, Longic., 1853, p. 45 (♀).
Mallodon costipennis White, Catal. Brit. Mus., VII, Longic., 1853, p. 45.
Mallodon proximum Thoms., Physis., I, 1867, p. 97.
Mallodon miles Dej., Catal., 3^e édit., 1837, p. 342.

Il habite toute l'Afrique tropicale et australe ainsi que l'île de Madagascar; les individus de cette dernière provenance, considérés comme formant une espèce distincte par Thomson (*M. proximum*), ne diffèrent en rien de ceux du continent, et ils offrent les mêmes variations.

Chez les femelles, il arrive parfois que les trois lignes longitudinales des élytres font saillie sous forme de côtes : c'est une aberration de cette nature que White a décrite sous le nom de *Mallodon costipennis*. Cette aberration s'observe aussi chez d'autres espèces.

Cet Insecte est très remarquable par la somme de ses caractères paléogénétiques.

Les processus jugulaires forment un large tubercule mousse; la carène mandibulaire s'arrête brusquement en constituant une dent supérieure antéterminale; les mandibules, très allongées chez le mâle, ne sont que médiocrement courbées; leur carène ne présente aucune élévation à la base, et la dent interne postérieure est simple; le premier article des antennes est court et trapu, nullement courbé; les côtés du métasternum et les épisternums métathoraciques ne sont qu'éparsément ponctués et faiblement pubescents; il n'y a pas de dimorphisme sexuel de ponctuation sur les côtés du métasternum, et les épisternums métathoraciques sont extrêmement larges; l'épistome et le côté interne des mandibules ne sont que faiblement pubescents; les côtés du prothorax sont faiblement crénelés, non épineux, même chez la femelle.

La ponctuation des élytres est invisible à l'œil nu; celle de la tête est grosse et épars.

Le prothorax, large et court, a les oreillettes antérieures peu saillantes; ses espaces luisants, chez le mâle, sont bien indiqués, très complets en général et ordinairement réunis en arrière à l'accolade basilaire; la ponctuation qui les sépare, toujours moins forte et moins réticulée que sur les côtés, varie un peu: elle est plus ou moins serrée, et moins elle est serrée, plus elle envahit les espaces luisants, qui, de cette manière, diminuent d'étendue.

Le dessous du prothorax est entièrement couvert de la ponctuation sexuelle chez le mâle; la saillie prosternale est large et plane.

Les tarses sont ordinairement grêles et allongés, le dernier article étant notablement plus long que les autres réunis, mais il y a des individus chez lesquels les pattes se raccourcissent et se renflent, les tarses étant alors nettement plus courts; ces individus sont de forte taille et la plupart d'entre eux, mais pas tous, ont en même temps les antennes plus courtes et plus robustes. Aucun des échantillons que j'ai vus du Sénégal ou du Congo ne m'a paru affecté de ces particularités; ceux qui les offraient provenaient du Natal et de Madagascar, parmi d'autres individus normaux, et le plus remarquable de tous, appartenant au Musée de Leyde, portait l'étiquette Transvaal.

Des exemplaires de cette variété étaient désignés dans la collection de M. Argod-Vallon sous le nom inédit de *Mallodon ferox* Klug.

2. *Stenodontes molarius* Bates.

Mallodon molarium Bates, Biol. Centr. Amer., Col., V, 1879, p. 9, t. I, fig. 10, 11; 1884, p. 235.

De la Colombie, de toute l'Amérique centrale, du Mexique.

Cette espèce ne semble pas avoir été décrite par Thomson dans

son exécrable *Revision du groupe des Mallodonites* (Physis, I, 1867, p. 85); elle est très intéressante, car elle réalise une véritable transition entre le *Stenodontes Downesi* et les formes suivantes.

Elle diffère de sa congénère africaine par : 1° les processus jugulaires développés en une dent, mais cette dent est encore mousse; 2° par la carène mandibulaire qui, au lieu de cesser brusquement près de l'extrémité, s'abaisse insensiblement sans former de dent antéterminale; 3° par la présence, à la base de la carène mandibulaire, d'une petite élévation dentiforme; 4° par la courbure plus prononcée des mandibules; 5° par un léger allongement du premier article des antennes, qui n'est cependant qu'à peine courbé; 6° par la ponctuation plus dense et la pubescence plus visible des côtés du métasternum et des épisternums métathoraciques; 7° par une largeur un peu moindre de ces derniers; 8° par un commencement de dimorphisme sexuel des côtés du métasternum, qui, chez le mâle, offrent une ponctuation plus serrée et mêlée de points plus gros; 9° par la pubescence plus forte de l'épistome et du côté interne des mandibules.

La ponctuation des élytres est invisible à l'œil nu; celle de la tête est encore grosse et assez éparse.

Le prothorax est presque semblable à celui du *S. Downesi*, mais les oreillettes antérieures sont plus prononcées.

Les tarses sont intermédiaires entre ceux de l'espèce précédente et ceux du *S. spinibarbis*.

Cette espèce est facile à distinguer des autres espèces américaines à la forme du scape, lequel est à peine courbé, et à la structure des mandibules, celles-ci n'offrant pas à leur base l'élévation caractéristique des espèces suivantes, mais une simple petite dent au delà de laquelle leur carène s'infléchit pour devenir horizontale.

J'ai vu un grand exemplaire mâle du Guatemala qui offrait une bande longitudinale lisse sur la saillie prosternale.

3. *Stenodontes spinibarbis* Linné.

Cerambyx spinibarbis Linn., Syst. Nat., ed. X, 1758, p. 390.

Prionus maxillosus Oliv., Entom., IV, 1795, 66, p. 16, t. I, fig. 3 (♂).

Prionus spinibarbis Fab., Syst. Eleuth., II, 1801, p. 263 (♂).

Prionus dentatus Fab., Syst. Eleuth., II, 1801, p. 263 (♀).

Armiger frangens Voet, Cat., II, 1806, p. 2, t. I, fig. 2 (♀).

Armiger miles Voet, Cat., II, 1806, p. 2, t. I, fig. 3 (♂).

Prionus gagatinus Germ., Ins. Spec. nov., 1824, p. 468 (♀).

Mallodon spinibarbis White, Catal. Brit. Mus., VII, Longic., 1853, p. 43. —

Rojas, Ann. Fr., 1866, p. 238. — Bates, Trans. Ent. Soc., 1869, p. 46.

Mallodon bonariense Thoms., Physis, I, 1867, p. 99.

Mallodon Germarii Thoms., Physis, I, 1867, p. 100.

Mallodon Orbigny Thoms., Physis, I, 1867, p. 101.

Cette espèce habite l'Amérique du Sud, de la Colombie à La Plata, à l'est de la Cordillère, et elle s'étend au nord jusqu'au Mexique. C'est par erreur que le Catalogue de Munich indique le *Prionus dentatus* Fab. comme provenant de l'île Saint-Barthélemy; l'erreur provient de Schönherr (Syn. Insect., I, 3, p. 344).

La différence entre les deux sexes et la grande variabilité de cet Insecte lui ont fait donner bien des noms différents, et l'on s'est imaginé avoir affaire à plusieurs espèces très difficiles à déterminer; en réalité, la forme *bonariensis* Thoms., dont le *Mallodon Orbigny* Thoms. est synonyme, constitue seule une race locale qui mérite d'être mentionnée.

L'espèce est allée plus loin que *S. molarius* dans l'évolution, ainsi qu'en témoignent :

1° Les processus jugulaires qui n'offrent qu'une seule dent, mais cette dent est aiguë.

2° Le premier article des antennes qui est notablement courbé.

3° La structure des mandibules. Celles-ci, moins allongées et plus courbées que chez *S. molarius*, ont le bord supérieur dépourvu de petite dent à la base, mais ce bord s'élève plus ou moins fortement à partir de la base, de manière à donner à la carène, vue de profil, une courbure accentuée; de plus, chez le mâle, la dent interne postérieure est plus ou moins étendue le long du bord interne, et elle est ordinairement bifide, de sorte qu'il semble y avoir trois dents internes.

4° La largeur moindre des épisternums métathoraciques et un dimorphisme sexuel des côtés du métasternum plus prononcé.

La disposition des espaces luisants du pronotum offre chez le mâle une certaine constance : ces espaces sont réduits; l'accolade basilaire est raccourcie à droite et à gauche, et elle n'est plus rattachée au prolongement du petit espace latéral interne; les grands polygones du disque sont indépendants, mais leur angle postérieur interne est toujours plus ou moins nettement prolongé jusqu'à l'accolade basilaire.

L'excessive variabilité de cette espèce, variabilité due à son habitat immense, porte sur :

1° La coloration qui est parfois noire au lieu de la teinte d'un brun foncé habituelle; c'est sur une femelle noire que Germar a fondé son *Prionus gagatinus*.

2° La forme des mandibules du mâle : quelquefois la convexité basilaire est peu accentuée, de sorte que la mandibule ressemble assez bien à celle du *S. molarius*, mais la petite dent basilaire n'existe jamais; tous les individus que j'ai vus offrant cette particularité provenaient de Colombie et de Venezuela.

3° La forme des processus jugulaires, qui se projettent parfois

légèrement en dehors, cela toujours chez de petits individus de Guyane ou du Brésil, à mandibules très courtes chez le mâle.

4° La longueur du scape qui peut arriver à dépasser notablement le bord postérieur de l'œil chez certains individus de très grande taille.

5° La forme et la largeur du prothorax dont les oreillettes antérieures sont plus ou moins développées, et dont les côtés sont, chez le mâle, ou bien obliques, ou bien parallèles, ou bien encore un peu courbés. L'angle latéral est plus ou moins dentiforme : c'est sur des exemplaires chez lesquels cet angle est très accusé que Thomson a dû fonder son *Mallodon Germarii*.

6° La sculpture du pronotum : chez la femelle, le disque est plus ou moins lisse, plus ou moins envahi par une grosse ponctuation là où chez le mâle s'étend la ponctuation sexuelle; chez le mâle, les espaces luisants sont plus ou moins développés, la ponctuation qui les sépare est plus ou moins serrée et plus ou moins fine, et les côtés sont plus ou moins rugueux.

7° La ponctuation des élytres plus ou moins visible.

Je n'ai jamais constaté que la saillie prosternale cessât d'être complètement ponctuée chez le mâle.

La race *BONARIENSIS* Thoms. habite l'Uruguay et la République Argentine; elle est constituée par des individus à ponctuation des côtés du métasternum plus serrée. La taille est médiocre ou petite, le premier article des antennes est peu allongé; chez le mâle, les côtés du prothorax sont parallèles, les oreillettes antérieures sont peu développées et les régions marginales du pronotum sont presque aussi finement ponctuées que l'intervalle des espaces luisants du disque. Ceux-ci sont réduits, et le petit espace oblique latéral externe a une tendance à disparaître; d'après les descriptions, le *M. bonariense* Thoms. est fondé sur des individus chez lesquels cet espace a totalement disparu, tandis que chez le *M. Orbigny* Thoms il existe encore.

4. *Stenodontes dasystemus* Say.

Prionus dasystemus Say, Journ. Acad. Phil., III, 1823, p. 326.

Je réunis sous cette dénomination un ensemble de types dont j'avais commencé par constituer cinq ou six espèces, mais l'accumulation des matériaux m'a montré qu'il était impossible de les séparer, des formes intermédiaires existant encore dans la nature actuelle. Cependant, comme les individus extrêmes diffèrent beaucoup l'un de l'autre, et qu'ils sont localisés dans des habitats spéciaux, je conserverai quatre catégories auxquels nous pouvons donner le rang de sous-espèces.

Le *Stenodontes dasystomus* Say diffère du *Stenodontes spinibarbis* Linn. dont il est très voisin par :

1° Les processus jugulaires offrant trois dents, l'une, intermédiaire, qui correspond à la dent unique de la forme précédente; une autre située plus près de l'œil et qui ne manque jamais; enfin, une troisième placée en dessous, contre le sous-menton, cette dernière très souvent absente;

2° L'épistome à villosité plus forte;

3° La ponctuation de la tête très confluyente;

4° Les côtés de l'abdomen plus visiblement ponctués.

Ajoutons que le premier article des antennes ne dépasse pas le niveau du bord postérieur de l'œil et qu'il n'arrive par conséquent jamais au développement qu'il offre chez certains grands individus du *S. spinibarbis*.

La taille varie, comme celle du *S. spinibarbis*, du simple au double, mais elle ne dépasse jamais 50 millimètres et elle peut descendre à 22.

L'habitat comprend les Guyanes, le Venezuela, la Colombie, l'Amérique centrale, le Mexique, le Texas, et il s'étend jusqu'à la Géorgie; le berceau de l'espèce semble être la Colombie.

J'emploierai pour désigner les quatre races la nomenclature trinomiale.

A. STENODONTES DASYSYSTEMUS MASTICATOR Thomson.

Mallodon masticator Thoms., Physis, I, 1867, p. 99.

Mallodon angustatum Thoms., Physis, I, 1867, p. 100. — Bates, Biol. Centr. Amer., Col., V, 1879, p. 9; 1884, p. 236.

Venezuela, Colombie, Amérique centrale, Mexique.

Les métamorphoses ont été décrites par Eug. Dugès (Ann. Soc. ent. Belg., 28, 1884, p. 13, t. II).

Les processus jugulaires sont tridentés; chez le mâle, les espaces lisses du pronotum sont peu apparents à première vue, car ils sont réduits, les polygones du disque étant complètement indépendants, et la ponctuation qui les sépare est fine et assez espacée, comme aussi celle qui recouvre le prosternum; la saillie prosternale est plane, et elle est entièrement ponctuée chez le mâle.

Le prothorax peut affecter chez le mâle trois formes différentes, correspondant à ce que l'on observe également chez *S. spinibarbis* Linn.

1° Chez un individu de Colombie qui répond parfaitement à la description du *Mallodon masticator* Thoms. (Musée de Dresde), les oreillettes antérieures sont bien développées, arrondies, les côtés sont un peu arrondis, et ils convergent d'avant en arrière, le pro-

thorax étant plus large que les élytres en avant; cette forme du prothorax est celle que l'on trouve dans la sous-espèce *plagiatus* Thoms. de la Colombie et de la Guyane.

2° Chez les individus du Guatemala, répondant à la description du *Mallodon angustatum* Thoms., le prothorax est plus étroit que les élytres; les oreillettes antérieures sont assez bien développées, peu arrondies, les côtés sont droits et ils convergent d'avant en arrière; cette forme du prothorax est celle que l'on trouve dans la sous-espèce *bajulus* Erichs. de Colombie et du Pérou.

3° Chez les individus du Mexique envoyés de Guanajuato par Eug. Dugès, au Musée de Bruxelles, et chez d'autres exemplaires, qui portent fréquemment dans les collections le nom de *mexicanus* Chevrol. (Dej., Cat., 3^e édit., 1837, p. 342), le prothorax est presque aussi large que les élytres; les oreillettes antérieures sont peu développées, et les côtés sont presque parallèles et un peu courbés; cette forme du prothorax est celle que l'on trouve ordinairement dans la sous-espèce *dasystemus* Say du Mexique et du sud des États-Unis.

Certains individus du Guatemala et du Mexique n'ont pas la dent inférieure des processus jugulaires; il y a des mâles dont la ponctuation qui sépare les espaces luisants du pronotum devient plus serrée et plus forte, et chez ces individus je constate en même temps que les espaces luisants sont plus grands, comme si la ponctuation s'était concentrée et avait abandonné des parties devenues lisses; lorsque ces deux variations sont réunies chez le même échantillon, il devient parfois presque impossible de séparer ce dernier de l'une ou l'autre des sous-espèces suivantes.

B. STENODONTES DASYSTEMUS DASYSTEMUS Say.

Prionus dasystemus Say, Journ. Acad. Phil., III, 1823, p. 326.

Mallodon melanopus Haldem., Trans. Amer. Phil. Soc., X, 1847, p. 31.

Mallodon spinibarbe Haldem., Trans. Amer. Phil. Soc., X, 1847, p. 31.

Mallodon costulatum Lec., Journ. Acad. Phil., ser. 2, II, 1852, p. 111.

Mallodon dasystemum Lec., Journ. Acad. Phil., ser. 2, II, 1852, p. 112.

Mallodon degeneratum Thoms., Physis, I, 1867, p. 95.

Habitat : Nord du Mexique, Texas, Louisiane, Géorgie.

Les processus jugulaires sont bidentés; le prothorax, plus étroit que les élytres chez la femelle, à peu près aussi large chez le mâle, n'est pas élargi en avant, ses côtés étant presque parallèles, un peu courbés; les espaces lisses du pronotum du mâle sont grands, bien visibles, réunis ou non en arrière, et la ponctuation qui les sépare, comme aussi celle du prosternum, est forte et serrée; les oreillettes antérieures du prothorax sont presque nulles; la saillie prosternale est plane et elle est entièrement ponctuée chez le mâle.

Le plus grand exemplaire que j'ai vu ne dépasse pas 45 millimètres.

Cette forme descend évidemment de la précédente, la transition se faisant encore aujourd'hui au Mexique. La diminution des aires ponctuées du pronotum du mâle avec concentration des points, et partant l'extension des espaces luisants, est un phénomène que nous verrons s'accroître encore dans les sous-espèces suivantes, et qui finit par aboutir à la disposition curieuse que présente le *S. hermaphroditus*.

C. STENODONTES DASYSOMUS PLAGIATUS Thomson.

Mallodon plagiatus Thoms., Physis, I, 1867, p. 95.

Un mâle de Colombie (British Museum), une femelle de Paramaribo (Musée de Leyde); le mâle répond parfaitement à la description de Thomson, qui donne Cayenne comme patrie.

La femelle a 34, le mâle 40 millimètres.

Les processus jugulaires sont bidentés; le prothorax, de même forme dans les deux sexes, est court et large, aussi large que les élytres, et même un peu plus large chez le mâle; les côtés sont arrondis et rétrécis, depuis l'oreillette antérieure, qui est large, ronde et assez peu avancée, jusqu'à l'angle latéral qui est faiblement saillant. Chez le mâle, les espaces luisants du pronotum sont très visibles, grands et réunis en arrière; ils sont séparés par une ponctuation forte et serrée. La saillie prosternale est plane, et chez le mâle elle est entièrement ponctuée.

Cette forme diffère du *masticator* de Colombie exactement de la même manière que le *dasysomus* de Louisiane diffère du *masticator* du Mexique; un exemplaire de Colombie du Musée de Berlin constitue une transition évidente entre les deux types.

D. STENODONTES DASYSOMUS BAJULUS Erichson.

Mallodon bajulus Erichs., Wieg. Arch., 1847, I, p. 138. — Bates, Trans. Ent. Soc., 1869, p. 47.

Mallodon occipitale Thoms., Physis, I, 1867, p. 93.

Mallodon Chevrolatii Thoms., Physis, I, 1867, p. 94.

Mallodon columbianum Thoms., Physis, I, 1867, p. 98.

Cette forme habite la Colombie et le Venezuela; Bates l'a trouvée à San-Paulo sur le fleuve des Amazones; le Musée de Dresde en possède un individu femelle de Chanchamoyo (Équateur); Erichson a décrit le type de la région du Pérou située à l'est des Andes.

M. Kolbe a bien voulu, à ma demande, vérifier au Musée de Berlin, la synonymie établie par Bates, entre le *Mallodon bajulus* Erichs. et la forme décrite ici; le Catalogue de Munich, on ne sait pourquoi, fait du *bajulus* un synonyme du *Chiasmus Limæ* Guér.

Les processus jugulaires sont bidentés; les oreillettes du prothorax sont bien développées, mais leur forme est étroite, en quart de cercle. Ce caractère ne permet de confondre la femelle ni avec celle du *dasystomus*, ni avec celle du *plagiatus*; comme chez la première d'ailleurs, le prothorax est notablement plus étroit que les élytres, mais les côtés sont moins épineux.

Chez le mâle, le prothorax est un peu élargi en avant, mais il reste un peu plus étroit que les élytres en général; ses espaces luisants sont très voyants, grands et réunis ordinairement en arrière; la ponctuation qui les sépare est aussi forte et aussi serrée que celle des *dasystomus* et *plagiatus*.

La même ponctuation s'observe, chez le mâle, sur le prosternum, lequel est rétréci et offre une carène longitudinale lisse. Ce caractère est très intéressant, car il est normal chez les deux espèces suivantes; seulement, il n'existe pas chez tous les individus, notamment chez ceux qui se rapprochent du *masticator*, certains véritables *masticator* du Guatemala le montrant aussi vaguement quelquefois.

Il y a des individus chez lesquels la ponctuation des élytres est visible à l'œil nu : c'est le *Mallodon occipitale* de Thomson; d'autres où cette ponctuation est presque nulle; ces derniers constituaient pour Thomson l'espèce *Chevrolati*.

La description du *Mallodon columbianum* Thomson s'applique parfaitement aux individus chez lesquels les espaces luisants du pronotum du mâle ne sont pas réunis à l'accolade basilaire et qui transitent par conséquent vers la forme *masticator*.

La taille varie de 22 à 42 millimètres.

En résumé, les quatre sous-espèces du *Stenodontes dasystomus* peuvent se différencier de la manière suivante :

- a. Processus jugulaires tridentés; ponctuation du pronotum ♂ fine et peu serrée, les espaces luisants réduits; point de carène sur le prosternum A. *masticator*.
- aa. Processus jugulaires bidentés; ponctuation du pronotum ♂ forte et serrée, les espaces luisants étendus.
- b. Oreillettes antérieures du prothorax presque nulles; point de carène sur le prosternum B. *dasystomus*.
- bb. Oreillettes antérieures du prothorax bien développées.
- c. Prothorax aussi large que les élytres; point de carène sur le prosternum C. *plagiatus*.
- cc. Prothorax pas aussi large que les élytres; une carène sur le prosternum D. *bajulus*.

La forme *masticator* est primitive; c'est celle qui se rapproche le plus de *S. spinibarbis* : elle a passé de la Colombie, berceau de l'espèce, dans l'Amérique centrale et au Mexique, et de là elle a donné la forme *dasystemus* qui a pénétré jusqu'aux rives du Mississipi; en outre, en Colombie même, elle a produit d'une part la forme *plagiatus* qui s'est avancée jusqu'aux Guyanes, d'autre part la forme *bajulus* qui étend son habitat jusqu'au Pérou et qui offre certains caractères des espèces suivantes.

5. *Stenodontes Popelairi* nova species.

Il en existe depuis bien longtemps trois mâles et une femelle en très mauvais état au Musée de Bruxelles; ils ont été donnés par feu le baron Popelaire, et ils proviennent de Huanuco (Pérou).

Le caractère essentiel réside dans les mandibules qui n'offrent pas un contour extérieur régulièrement courbé comme chez *S. spinibarbis*, *dasystemus* et *hermaphroditus* : elles présentent une forte bosse externe à peu près au milieu, et sur cette bosse elles sont grossièrement et densément ponctuées. Elles sont relativement courtes et épaisses, mais présentent la même armature interne que chez *S. spinibarbis*. J'ai observé un individu du *S. dasystemus masticator* dont la mandibule gauche était accidentellement atrophiée et offrait l'aspect général des mandibules du *Popelairi*.

Le scape est courbé, mais il ne dépasse pas le bord postérieur de l'œil.

Aux processus jugulaires, la dent intermédiaire seule est développée : elle forme une pointe aiguë et projetée quelque peu en dehors.

Le prothorax est large et court, aussi large que les élytres chez le mâle; les oreillettes antérieures sont peu avancées, mais larges; les côtés, obliques chez la femelle, sont arrondis et un peu rétrécis chez le mâle jusqu'à l'angle latéral qui est plus épineux que dans les espèces précédentes; chez le mâle, les espaces luisants du pronotum sont très grands, convexes, très voyants, réunis en arrière; la ponctuation qui les sépare est plus forte, plus serrée et plus grossière que chez n'importe laquelle des formes précédentes; cette même ponctuation couvre le prosternum à l'exception d'une carène lisse qui s'étend sur toute la longueur de la saillie prosternale, laquelle est rétrécie.

Les côtés du métasternum et les épisternums métathoraciques sont couverts d'une ponctuation fine et serrée d'où naît une véritable fourrure jaune qui couvre aussi toutes les hanches; les côtés de l'abdomen sont ponctués et pubescents.

La ponctuation des élytres est invisible à l'œil nu; celle de la tête

est extrêmement rugueuse et confluyente; l'épistome est très poilu.

Le dernier article des tarses est plus court que les autres réunis.

La longueur est de 35 à 50 millimètres.

Cette espèce est très intéressante, car elle offre, greffées sur l'ensemble des caractères du *S. dasystomus bajulus*, des particularités propres à l'espèce suivante et aux *Mallodonophus*, tout en présentant aussi des caractères originaux.

6. *Stenodontes hermaphroditus* Thomson.

Mallodon hermaphroditum Thoms., Physis, I, 1867, p. 103.

De la Colombie.

L'espèce offre, comme la précédente, une fourrure longue et serrée sur le métasternum, les épisternums métathoraciques et les hanches; les côtés de l'abdomen sont également ponctués et poilus; la saillie prosternale est également rétrécie, carénée et lisse chez le mâle; le dernier article des tarses est aussi plus court que les autres réunis; la ponctuation de la tête est extrêmement rugueuse, l'épistome très poilu.

Les mandibules sont restées semblables à celles des *S. spinibarbis* et *dasystomus*, c'est-à-dire que leur courbure externe est régulière; leur ponctuation est éparse; leur carène est extrêmement convexe.

Le bord antérieur de l'épistome est convexe, et il cache presque entièrement le labre, ce qui n'existe pas chez les espèces précédentes.

Le scape est très courbé; il ne dépasse pas le bord postérieur de l'œil.

Les processus jugulaires sont plus ou moins tridentés, mais ils varient, et le plus souvent il n'y a que la dent intermédiaire qui soit bien développée, comme dans l'espèce précédente; cette dent est aiguë et projetée quelque peu en dehors.

Le prothorax est proportionnellement moins large que dans l'espèce précédente; il a la même forme générale que chez *S. Popelairi* et son épine latérale est également bien développée, mais il présente deux particularités originales : 1° le bord postérieur est plus sinueux que chez les autres espèces, et il offre un lobe médian prononcé; 2° chez le mâle, la ponctuation qui sépare les espaces luisants du pronotum a presque disparu, de sorte que le pronotum ne diffère guère de celui de la femelle, les espaces luisants étant tous confondus.

Chez le mâle, les côtés du pronotum offrent une forte ponctuation réticulée; cette ponctuation s'étend sur le prosternum, sauf sur la carène. Cette grosse ponctuation réticulée du prosternum du mâle contraste violemment avec la ponctuation fine que l'on observe

chez les *S. Downesi*, *molaris* et *spinibarbis*; il est intéressant de constater qu'elle a peu à peu évolué de *S. dasystomus bajulus* où elle est déjà assez forte, à *S. Popelairei* où elle est grossière, et à l'espèce qui nous occupe; ce caractère s'accroîtra encore chez les *Mallodonoplus* et les *Physopleurus*.

La ponctuation des élytres dans cette espèce est bien visible à l'œil nu.

En comparant le *S. Downesi* avec le *S. hermaphroditus*, on peut constater combien cette dernière forme est plus étroite, plus allongée et plus convexe que l'espèce africaine : cette transformation générale a été amenée peu à peu, les diverses espèces intermédiaires constituant des échelons de transition.

Sous-genre **Mallodonoplus** Thomson.

Essai Classif. Longic., 1860, p. 320.

Cette coupe mérite à peine d'être conservée, même à titre de sous-genre; il va de soi qu'elle devrait être supprimée s'il était prouvé que le *S. crassidens* Bates, qui m'est inconnu, ne descend pas du même ancêtre direct que *S. nobilis* Thoms.

Ce sont des *Stenodontes* qui ont conservé les tubercules antennifères dressés et les mandibules des *Mallodon*, mais leurs tibias, au moins les antérieurs, sont épineux extérieurement; ce caractère les a fait placer par Lacordaire parmi les Remphanides, bien qu'il soit tout à fait sans importance. Une autre particularité des *Mallodonoplus*, particularité non encore signalée et bien plus remarquable, est le fait que leur prosternum se comporte comme celui des *Physopleurus*, au moins chez le *M. nobilis*, la seule espèce que j'ai vue : la suture séparant le prosternum de l'épisternum prothoracique est refoulée latéralement au lieu de s'étendre en droite ligne de l'angle externe de la cavité cotyloïde antérieure au bord antérieur. Chez la femelle, cette suture forme un demi-cercle qui part de l'angle de la cavité cotyloïde pour se rapprocher du rebord prothoracique et qui aboutit en fin de compte au bord antérieur là où elle aboutit chez les *Mallodon*. Le mâle a été encore plus loin dans l'évolution : la suture est refoulée davantage sur les côtés par suite de la dilatation du prosternum, et elle se confond à peu près avec le rebord crénelé du prothorax.

Le prothorax, plus large que long, offre des oreillettes antérieures peu saillantes et arrondies; ses côtés sont courbés régulièrement jusqu'à l'angle latéral qui est épineux dans les deux sexes comme dans les *Mallodon* supérieurs; l'angle postérieur est marqué chez la femelle. Chez le mâle, le prothorax est aussi large que les élytres

sa sculpture est presque semblable à celle du prothorax de la femelle, en ce sens que le disque est presque entièrement envahi par une ponctuation très grosse qui devient très confluyente sur les côtés.

Pour les autres caractères, ces Insectes se rattachent intimement aux derniers *Mallodon*, notamment au *S. hermaphroditus*, dont ils sont en quelque sorte la suite dans l'évolution. Le scape est le même; le métasternum, les épisternums métathoraciques, les hanches, les côtés de l'abdomen ont la même vestiture; le prosternum est couvert chez le mâle d'une ponctuation réticulée encore plus forte que celle du *S. hermaphroditus*, et la saillie prosternale, rétrécie comme dans cette espèce, offre une carène longitudinale lisse; chez la femelle, le prosternum est pubescent, et il est aussi couvert d'une forte ponctuation réticulée, sauf sur la saillie prosternale et sur ce qui reste des épisternums prothoraciques, lesquels sont lisses; c'est, en somme, une disposition que montre déjà la femelle du *S. hermaphroditus*.

La ponctuation de la tête est très rugueuse; celle des élytres est encore plus visible à l'œil nu que chez *S. hermaphroditus*.

7. *Stenodontes nobilis* Thomson.

Mallodonhoplus nobilis Thoms., Essai Classif. Longic., 1860, p. 320.

Il habite le Venezuela et la Colombie.

Les mandibules sont tout à fait semblables à celles du *S. spinibarbis*.

L'épistome et le côté interne des mandibules sont fortement velus.

Les processus jugulaires n'ont que la dent intermédiaire bien développée : cette dent est assez fortement saillante en dehors.

Le bord externe de tous les tibias est épineux dans les deux sexes, mais les épines sont souvent à peine visibles aux tibias postérieurs, et parfois aussi, chez la femelle, aux tibias intermédiaires.

Les côtés du prothorax varient beaucoup; chez la femelle, l'angle latéral et l'angle postérieur sont plus ou moins accusés.

8. *Stenodontes crassidens* Bates.

Mallodonhoplus crassidens Bates, Trans. Ent. Soc., 1869, p. 45.

H.-W. Bates a capturé un seul exemplaire de cette espèce, un mâle, à Ega, sur le fleuve des Amazones.

D'après sa description, l'espèce différerait de la précédente :

1° Par les mandibules plus courtes, très renflées extérieurement à partir de la base et rugueuses en dessus (ces mandibules doivent ressembler à celle du *S. Popelairei*);

2° Par les antennes plus longues, dépassant le milieu de la longueur du corps ;

3° Par l'absence de poils sur l'épistome ;

4° Par la convexité des élytres ;

5° Par la présence d'épines aux tibias antérieurs seulement ;

6° Par la sculpture et la vestiture du métasternum ; Bates disant : « *sternis omnibus grosse punctatis* », il est à supposer que le métasternum a la même ponctuation que le prosternum, qu'il est donc tout autrement fait que chez *S. nobilis* où il est finement et densément ponctué avec une abondante pilosité ;

7° Par la couleur qui serait presque noire, alors que le *S. nobilis* est d'un brun marron.

Sous-genre **Physopleurus** Lacordaire.

Genera Col., VIII, 1869, p. 120.

Ce mémoire était déjà sous presse lorsque j'ai reçu du Muséum de Paris un exemplaire ♂ du rarissime *Basitoxus armatus* Serv. et du Musée de Hambourg un exemplaire ♀ d'un Insecte qui répond parfaitement à la description du *Basitoxus Maillei* Serv. ; Serville et Lacordaire n'ont connu que le ♂ du premier et la ♀ du second : il est pour moi indubitable qu'il s'agit des deux sexes d'une seule et même espèce.

Lacordaire, en créant le genre *Physopleurus*, croyait que ce genre pourrait peut-être un jour être réuni à *Basitoxus* Serv. : n'ayant pas vu le type de cette dernière coupe, je pensais qu'elle faisait également partie des Sténodontines et que *Physopleurus* pourrait même lui être réuni ; je suis très étonné de constater maintenant que le genre *Basitoxus* est sans aucun rapport avec le genre *Physopleurus* : celui-ci se rattache directement à *Mallodon*, tandis que l'autre fait partie d'un tout autre groupe et forme avec le *Cerambyx melanopus* Linn. et le genre *Mallodonopsis* Thoms. une unité systématique très distincte des Sténodontines, en différant par la languette, l'épistome, les tubercules antennifères, le labre, les mandibules, les épisternums métathoraciques, la nature du dimorphisme sexuel, etc., etc.

M. Gahan a décrit le *Mallodon rugosum* Dup. in litt. (Dej., Catal., 3^e édit., 1837, p. 342) de Cayenne, en le considérant comme appartenant au genre *Basitoxus* (Ann. Nat. Hist., ser. 6, XIV, 1894, p. 224) ; je n'ai pu recevoir cet Insecte en communication, car le British Museum n'en possède pas de double, et je ne l'ai trouvé dans aucune des nombreuses collections qui m'ont été communiquées : il s'agit d'une espèce évidemment très distincte du *Basitoxus armatus*, mais d'après la description il m'est impossible

de savoir si c'est réellement un *Basitoxus* ou bien un *Physopleurus*.

L'existence d'une espèce nouvelle, de l'Équateur, rattachant le *Physopleurus Dohrni* Lacord. aux *Mallodon* supérieurs, nous permet de donner du sous-genre *Physopleurus* une diagnose plus nette mais moins étroite que celle de Lacordaire.

Les tubercules antennifères, au lieu d'être dressés, sont couchés sur le côté et dirigés obliquement en dehors; les mandibules sont raccourcies, déprimées, très ponctuées, peu poilues, et leurs deux dents internes sont largement triangulaires.

A part ces deux caractères, le sous-genre ne diffère pas des *Mallodonoplus*, sauf cependant que l'espèce inférieure nouvelle que je décris ci-après n'a pas d'épines aux pattes, ce qui démontre que les *Physopleurus* ne descendent pas des *Mallodonoplus* et ne peuvent pas leur être réunis.

Comme dans le sous-genre précédent, le prosternum est dilaté, surtout chez le mâle, de manière à refouler vers le rebord latéral les épisternums prothoraciques; toute trace de suture entre ces derniers et le prosternum peut même disparaître complètement, et le prosternum arrive parfois à être visible par-dessus.

Comme chez les *Mallodonoplus*, l'angle postérieur du prothorax est marqué chez la femelle; dans les deux sexes, le disque du pronotum est envahi par une forte ponctuation, la ponctuation sexuelle particulière au mâle ayant disparu des intervalles comme dans *S. hermaphroditus* et les *Mallodonoplus*; le dimorphisme sexuel de ponctuation s'est toutefois maintenu sur le prosternum qui, simplement grossièrement ponctué chez la femelle, est couvert chez le mâle, à l'exception d'une carène lisse sur la saillie prosternale, d'un réseau régulier formé de points très gros, toujours comme chez les *Mallodonoplus*.

Les épisternums métathoraciques et les côtés du métasternum offrent une ponctuation moins serrée et une pubescence plus rare que chez les *Mallodonoplus*.

Les tibias sont toujours fortement ponctués, et ils peuvent être épineux au côté externe; ils sont très pubescents au côté interne.

Les tarses ont le dernier article plus court que les autres réunis, et le premier offre une double trainée de pubescence jusqu'à sa base.

9. *Stenodontes Villardi* nova species.

Un mâle et cinq femelles de Guayaquil (Équateur), collections du British Museum, du Musée de Berlin, du Musée de Hambourg et de M. Villard.

Les flancs du prosternum sont absolument invisibles d'en haut; les tibias ne sont pas épineux.

La ponctuation de la tête est grosse et confluyente ; l'épistome est finement ponctué et poilu ; les processus jugulaires offrent une dent très aiguë, dirigée vers le bas, en avant et un peu en dehors.

Mandibules peu courbées, à carène non particulièrement élevée à la base.

Antennes n'atteignant pas le milieu du corps, même chez le mâle, le premier article ne dépassant pas le bord postérieur de l'œil chez le mâle, plus court chez la femelle.

Prothorax d'un quart plus large que long, ses côtés presque parallèles, surtout chez le mâle, les oreillettes antérieures presque nulles ; les crénélures faibles, l'angle latéral épineux, surtout chez la femelle, l'angle postérieur plus ou moins denté, surtout chez la femelle.

Pronotum à côtés étalés, très rugueux, le disque laissant voir les espaces luisants ordinaires séparés par une ponctuation très grosse et envahis par des points épars.

Prosternum très convexe, davantage chez le mâle que chez la femelle. Chez cette dernière, la suture séparant le prosternum de l'épisternum prothoracique est rejetée sur le côté : elle part de la cavité cotyloïde et rejoint en ligne courbe le bord antérieur en laissant un étroit épisternum visible ; cet épisternum est chagriné et rugueux, le prosternum même est couvert d'une grosse ponctuation formant un vague réseau. Chez le mâle, la suture qui sépare le prosternum de l'épisternum prothoracique est encore bien plus courbée, et elle longe le rebord même du prothorax, de sorte que l'épisternum est presque nul ; le prosternum est couvert d'une ponctuation sexuelle réticulée formée de très gros points profonds, sauf sur la carène de la saillie prosternale.

Les côtés du métasternum et les épisternums métathoraciques offrent une ponctuation fine et un peu espacée d'où naît une pubescence qui ne cache pas le fond des téguments.

L'abdomen est à peine ponctué sur les côtés des premiers arceaux ventraux.

La sculpture des élytres est visible à l'œil nu ; elle consiste en une assez grosse ponctuation obsolète et serrée qui leur donne un aspect chagriné, la base étant un peu rugueuse.

Les pattes sont lisses et inermes, les tibias, principalement les antérieurs, surtout chez le mâle, étant ponctué grossièrement et assez densément au côté externe.

La longueur est de 45 millimètres.

10. *Stenodontes Dohrni* Lacordaire.

Physopleurus Dohrni Lacord., Gen., VIII, 1869, p. 121.

Cet Insecte est du Venezuela ; il m'a été communiqué par les

Musées de Berlin, de Hambourg, de Paris, de Stockholm et de Vienne et par MM. Argod-Vallon et Dohrn. La femelle était jusqu'ici inconnue : elle a un prothorax tout à fait différent de celui du mâle, et dans l'un et l'autre sexe le prothorax varie considérablement de forme.

La ponctuation de la tête est grosse et confluyente, très rugueuse sur la petite tête de la femelle dont les yeux sont plus renflés que chez le mâle; l'épistome est assez fortement ponctué et peu poilu; les processus jugulaires offrent une dent médiocrement aiguë dirigée vers le bas.

Mandibules régulièrement courbées, à carène élevée à la base.

Antennes atteignant le milieu du corps chez le mâle, n'atteignant pas le premier quart des élytres chez la femelle, le premier article aplati, grêle, ne dépassant pas le bord postérieur de l'œil chez la femelle, conique, peu déprimé, robuste et dépassant le bord postérieur de l'œil chez le mâle.

Prothorax de la femelle plus étroit que les élytres, plus large que long ou aussi long que large, les flancs du prosternum tantôt tout à fait invisibles, tantôt un peu visibles d'en haut, les oreillettes antérieures souvent un peu saillantes, plus ou moins larges, plus ou moins triangulaires; les côtés sont plus ou moins étalés, la convexité commençant quelquefois presque à partir du rebord latéral qui est à peine crénelé, l'angle latéral étant cependant nettement saillant; à partir de celui-ci qui est ramené assez en avant relativement, les côtés sont dirigés obliquement jusqu'à la base, et au milieu de ce trajet il y a une échancrure correspondant à la saillie de l'angle postérieur. Le bord postérieur est sinué à droite et à gauche avec un large lobe médian médiocre. Les côtés sont couverts d'énormes points enfoncés déterminant de fortes rugosités qui envahissent le disque à l'exception d'une figure fleurdelisée assez mal délimitée qui est presque lisse et dans laquelle on reconnaît facilement l'accolade basilaire raccourcie de part et d'autre, largement rattachée aux grands polygones et largement prolongée sur la ligne médiane jusqu'au bord antérieur. Le prosternum de la femelle est régulièrement convexe; la suture qui le sépare de l'épisternum part de l'angle de la cavité cotyloïde et rejoint presque immédiatement le rebord latéral qu'elle longe jusqu'en avant, l'épisternum étant presque réduit à rien. C'est la disposition du mâle de *S. Villardi*. Tout le prosternum est extrêmement rugueux et pubescent, sauf la saillie prosternale qui offre une carène lisse.

Prothorax du mâle de largeur aussi variable que celui de la femelle, les flancs du prosternum constituant une énorme boursofflure latéralement arrondie, extrêmement visible d'en haut; cette fluxion est couverte, comme tout le prosternum, à l'exception

de la carène de la saillie, d'une ponctuation sexuelle formée de points énormes et très profonds dont la limite forme réseau. C'est cette ponctuation sexuelle qui presque seule permet de distinguer en dessus la limite du prosternum d'avec le pronotum, l'épisternum prothoracique ayant disparu et même le rebord latéral; ce dernier se manifeste cependant en avant et en arrière, en avant sous forme d'une oreillette triangulaire, en arrière par l'épine de l'angle latéral qui subsiste et qui est très marquée; de cet angle au bord postérieur, qui est conformé comme chez la femelle, les côtés sont obliques et présentent la même échancrure, bien que moins prononcée, que l'on observe dans l'autre sexe. Le pronotum est plus large en arrière qu'en avant, ses côtés allant en divergeant du bord antérieur à l'angle latéral; sa sculpture est absolument pareille à celle du pronotum de la femelle, les espaces luisants ancestraux apparaissant sous forme d'empâtements couverts partiellement d'une ponctuation très grosse et produisant également un dessin en fleur de lis.

Les épisternums métathoraciques offrent une ponctuation confluyente un peu rugueuse, et ils sont pubescents comme les côtés du métasternum; ceux-ci offrent des points fins mêlés de points plus gros, et chez le mâle, les gros points peuvent devenir énormes et profonds.

Les côtés des premiers arceaux ventraux de l'abdomen sont légèrement granuleux.

La sculpture des élytres est vaguement visible à l'œil nu, surtout chez le mâle; elle consiste en gros points très obsolètes, sauf à la base et à l'extrémité. Il y a quelques rugosités à la base chez le mâle, et la ponctuation est plus rare mais plus distincte chez la femelle.

Les fémurs et les tibias sont ponctués; chez le mâle, le dessous des fémurs antérieurs est âpre et le côté externe de tous les tibias, mais surtout des antérieurs, est épineux; chez la femelle, les tibias antérieurs et intermédiaires n'offrent que très peu d'épines; il peut même n'y en avoir qu'une ou deux, et les tibias postérieurs sont inermes.

La longueur est de 40 à 50 millimètres.

La variabilité du prothorax de cette espèce est très intéressante: elle confirme la loi de variabilité des organes sexuels secondaires.

SECOND RAMEAU.

Ce rameau se rattache à la base du précédent, et il ne comprend qu'un sous-genre.

Sous-genre **Stenodontes** Serville.

Ann. Soc. ent. Fr., 1832, p. 173.

Les mandibules sont restées allongées; elles sont peu courbées, peu villeuses, et le bord supérieur de leur carène est à peu près droit comme chez *S. Downesi*, mais la dent interne postérieure est rapprochée de la base, au lieu d'être située vers l'extrémité, près de l'autre. Chez la femelle, les mandibules offrent deux dents internes, l'une située près de l'extrémité, plus forte, l'autre près de la base, faible; entre les deux dents, le bord interne présente des denticules.

Les mandibules des mâles peuvent affecter deux formes; chez le mâle *major*, elles sont plus longues que la tête, et elles n'offrent que les deux dents internes, ces deux dents pouvant même parfois disparaître entièrement; chez le mâle *minor*, les mandibules ressemblent à celles de la femelle, c'est-à-dire qu'elles sont plus courtes et courbées davantage à l'extrémité, et l'on observe également entre leurs deux dents une série de denticules.

Les pattes, entièrement lisses, sont différentes dans les deux sexes, ce dimorphisme sexuel portant, non sur l'épaisseur, mais sur la longueur plus grande des fémurs, des tibias et des tarses chez le mâle.

Les tarses sont perfectionnés: le dernier article est à peu près aussi long que les autres réunis, les lobes du troisième sont bien développés, les brosses sont grandes, rapprochées sur la ligne médiane, et, à la face inférieure du premier article, elles s'étendent presque jusqu'à la base.

Les antennes se sont allongées: elles atteignent presque le milieu des élytres chez la femelle, et au moins les deux tiers de leur longueur chez le mâle; chez le mâle, le premier article, rabattu en arrière, atteint le niveau du bord postérieur de l'œil, et le troisième article, qui est égal au quatrième et aux suivants, n'en diffère pas beaucoup de longueur.

Le prothorax du mâle tend à ressembler à celui de la femelle, l'angle latéral étant prolongé en épine aiguë et étant suivi d'une échancrure qui se termine à l'angle postérieur par une seconde épine, cela dans les deux sexes; de plus, la fine ponctuation réticulée caractéristique du mâle n'existe plus guère que sur les côtés du pronotum, de sorte que tout le disque est à peu près sculpté comme chez la femelle; le réticulum sexuel subsiste sur le prosternum du mâle, sauf sur la saillie prosternale qui offre une carène lisse; les sutures prosternales sont normales.

Les épisternums métathoraciques et le métasternum, sauf le grand espace triangulaire médian habituel, sont densément et fine-

ment ponctués, avec une pubescence assez longue dans les deux sexes, sans dimorphisme sexuel.

Les élytres sont assez convexes.

La saillie des tubercules antennifères est dressée; les processus jugulaires n'offrent qu'une seule dent.

Les palpes sont très allongés, les maxillaires ayant le double de la longueur des labiaux.

La ponctuation de la tête est restée réduite à quelques points épars sur le front et sur le vertex, l'épistome étant finement ponctué et glabre.

Le groupe, propre aux Grandes-Antilles, comprend trois espèces bien localisées de forte taille.

11. *Stenodontes Chevrolati* Gahan.

Stenodontes damicornis Chevrol., Ann. Fr., 1862, p. 273 (nec Linné).

Stenodontes Chevrolati Gahan, Ann. Nat. Hist., ser. 6, VI, 1890, p. 23.

Espèce de Cuba et des îles Bahamas.

La dent interne postérieure des mandibules est moins rapprochée de la base que dans les deux autres espèces.

Le disque du pronotum est en grande partie lisse et luisant dans les deux sexes; les élytres sont lisses; le sous-menton est extrêmement rugueux.

Les mandibules du mâle ont les dents internes très développées; leur carène est assez tranchante, et elle se termine assez brusquement avant la dent interne proche de l'extrémité.

12. *Stenodontes exsertus* Olivier.

Prionus exsertus Oliv., Entom., IV, 1795, 66, p. 17, t. 8, f. 31.

Prionus mandibularis Fab., Syst. Eleuth., II, 1801, p. 261.

Cerambyx lavigatus Beauv., Ins. Afr. et Amer., 1805, p. 227, t. 35, f. 5 (♂ *minor*).

Cerambyx exsertus Beauv., Ins. Afr. et Amer., 1805, p. 242, t. 36, f. 1 (♂ *major*).

Stenodontes capra Dej., Catal., 3^e édit., 1837, p. 342.

Haïti, Mona, Porto-Rico, Floride.

Cette espèce diffère de la précédente : 1° par le menton moins rugueux, mais cependant encore très grossièrement ponctué; 2° par la forme plus étroite et plus allongée des mandibules dont la carène, qui est plus tranchante, ne cesse pas brusquement, mais peu à peu, au niveau de la dent interne proche de l'extrémité; 3° par le développement très faible des dents internes des mandibules du mâle, ces dents étant souvent invisibles chez le mâle *major*; 4° par le rapprochement plus considérable de la dent interne postérieure des mandibules de la base de celles-ci, ce qui fait que l'espace entre les deux dents est plus considérable; chez la femelle, notamment, cet

espace est bien plus étendu que la largeur de la mandibule, alors que chez la femelle du *Stenodontes Chevrolati* cet espace est à peu près égal à cette largeur; 5° par l'œil un peu renflé.

13. *Stenodontes damicornis* Linné.

Cerambyx damicornis Linn., Mant. Plant., VI, 1771, p. 532. — Drury, Ill., II, 1773, Ind.; New Edit., I, 1837, p. 80, t. 38, f. 1 (♂).

Cerambyx crenulatus Drury, Ill., II, 1773, Ind.; New Edit., I, 1837, p. 82, t. 38, f. 2 (♀).

Opheltes obesus Thoms., Syst. Ceramb., 1865, p. 578 (♀).

Cet Insecte est propre à la Jamaïque; la larve a été décrite par Browne (Nat. Hist. Jam., p. 429, t. 44, f. 8).

L'espèce se distingue facilement des autres à la ponctuation fine et assez serrée des élytres. En outre, tout le disque du pronotum est couvert d'une ponctuation obsolète assez fine, et le sous-menton est bien moins rugueux.

La dent interne postérieure des mandibules est presque aussi rapprochée de la base que chez *Stenodontes exsertus*; chez le mâle, les mandibules ont les dents internes médiocrement développées, la carène est mousse, et elle cesse insensiblement au delà de la dent interne proche de l'extrémité.

L'œil est étroit; le scape dépasse notablement son bord postérieur chez le mâle, ce qui n'est pas dans les espèces précédentes.

SECONDE BRANCHE.

Les épisternums métathoraciques sont rétrécis; leur bord interne est droit ou concave. Ce caractère est plus prononcé chez le mâle que chez la femelle, mais, même pour ce dernier sexe, la distinction est nette d'avec les Insectes de la première branche.

Le dimorphisme sexuel des côtés du métasternum est toujours prononcé.

Le disque du pronotum est fortement envahi par la ponctuation, les espaces luisants primitifs étant très réduits; la ponctuation du disque peut arriver à disparaître, non pas comme chez les formes qui aboutissent à ce que l'on observe chez *S. hermaphroditus*, c'est-à-dire par concentration préalable de la ponctuation sur certains espaces qui vont en se rétrécissant, mais par oblitération sur place.

Le mâle a une forme étroite et allongée plus différente de celle de la femelle que chez les espèces précédentes.

Cette seconde branche se rattache directement aux *Mallophon* les plus primitifs; elle comprend deux sous-genres.

Sous-genre **Nothopleurus** Lacordaire.

Genera Col., VIII, 1869, p. 125.

Lacordaire a créé son genre *Nothopleurus* pour une espèce chez laquelle le rétrécissement des épisternums métathoraciques est considérable, mais, si l'illustre auteur du *Genera* avait étudié les espèces du genre *Mallodon*, il aurait vu que certaines d'entre elles se rattachaient directement à la nouvelle coupe.

Je donne, par conséquent, aux *Nothopleurus* une extension plus grande, y comprenant les *Mallodon* de Chevrolat, le *Mallodon arabicus* Buquet et l'*Opheltes cariosicollis* Fairm., en tout six espèces qui se relient les unes aux autres admirablement.

Dans ce sous-genre, les antennes ne sont pas particulièrement allongées, le scape étant toujours notablement plus long que le 3^e article, mais ne dépassant pas le bord postérieur de l'œil; les dents internes des mandibules ne sont pas ramenées contre la base; le disque du pronotum est très élevé par rapport aux côtés qui font un contraste très marqué par leurs rugosités plus fortes; le dimorphisme sexuel des pattes porte sur leur épaisseur et non sur leur allongement chez le mâle; le dimorphisme sexuel de ponctuation n'atteint pas l'écusson; le corps et les pattes ne sont pas particulièrement pubescents.

Ces Insectes peuvent être partagés en deux rameaux.

PREMIER RAMEAU.

Les antennes sont restées primitives, le 3^e article étant égal aux suivants; le bord interne des épisternums métathoraciques, dont le rétrécissement est médiocre, est concave; les processus jugulaires ne sont pas particulièrement saillants et le sous-menton du mâle n'est pas spécialement enfoncé; le prothorax a les oreillettes antérieures bien développées; ses côtés sont presque parallèles chez le mâle et très peu crénelés; l'angle latéral, très voisin de la base, est droit, non épineux; chez la femelle, les côtés convergent en avant et sont ornés de crénelures profondes; le disque du pronotum est très ponctué dans les deux sexes; la saillie prosternale est restée large et elle est dépourvue de carène; chez le mâle, elle est entièrement couverte, comme le prosternum et ses épisternums, de la ponctuation sexuelle; chez la femelle, elle est presque lisse, le reste du prosternum étant fortement rugueux.

Ce rameau comprend deux groupes formés chacun d'une espèce.

Groupe arabique.

Il est constitué par le *Mallodon arabicus* Buquet, qui est très voisin du *S. Downesi* et qui a conservé des mandibules primitives.

14. *Stenodontes arabicus* Buquet.

Malldon arabicum Buquet, Rev. Zool., 1813, p. 330. — C. O. Waterh., Proceed. Zool. Soc., 1881, p. 478, t. XLIII, f. 7.

De l'île de Socotra (Golfe d'Aden) et, d'après Buquet, des côtes de l'Arabie.

La taille des exemplaires que j'ai étudiés (British Museum et Musée de Vienne) varie de 30 à 55 millimètres.

Les mandibules du mâle sont plus longues que la tête, étroites, régulièrement arquées et très velues au côté interne; leur carène est peu élevée et son bord supérieur s'étend à peu près en ligne droite jusqu'au niveau de la dent antéterminale où elle cesse brusquement et presque verticalement; chez le mâle, des deux dents internes, la dent postérieure est contiguë à l'antérieure et souvent confondue avec elle, de sorte qu'elle paraît absente.

Les processus jugulaires sont à peine saillants.

Les tarses sont larges et courts; les brosses sont rapprochées, elles s'étendent jusqu'à la base du 1^{er} article; les lobes du 3^e article sont largement arrondis et le dernier article est plus court que les autres réunis.

Il n'y a aucune trace d'échancrure du prothorax en arrière des angles latéraux, même chez la femelle, le bord postérieur formant une ligne presque droite.

Chez le mâle, le disque du pronotum est envahi par une ponctuation sexuelle fine et serrée dans laquelle on distingue çà et là quelques gros points; deux espaces discoïdaux quadrilatères et une accolade basilaire sont tout ce qui reste des espaces luisants primitifs. Chez la femelle, le disque est presque entièrement couvert de gros points épars.

Chez la femelle, les côtés du métasternum sont finement ponctués et pubescents comme les épisternums métathoraciques, mais chez le mâle, les côtés du métasternum sont glabres et couverts d'une fine ponctuation sexuelle réticulée.

La ponctuation de la tête est grosse et très confluyente; elle est mêlée de poils épars.

On distingue à l'œil nu une ponctuation éparse sur les élytres.

Les tibias offrent un assez grand nombre de gros points épars, et la pubescence de leur bord interne est assez fournie.

Groupe fidgien.

Il est constitué par l'Insecte que M. Fairmaire a décrit sous le nom d'*Opheltes cariosicollis* et qui est très voisin du précédent, étant allé plus loin dans l'évolution à certains points de vue, moins loin à d'autres.

15. *Stenodontes cariosicollis* Fairmairè.

Opheltes cariosicollis Fairm., Pet. Nouv. Ent., 1877, p. 180; Journ. Mus. Godefr., XIV, 1879, p. 111; Ann.-Fr., 1881, p. 470.

Ile de Kandavu (Archipel fidgien); le Musée de Hambourg et M. Fairmaire m'ont communiqué les types des deux sexes.

La longueur est de 23 à 37 millimètres.

Les mandibules ressemblent à celles du sous-genre *Physopleurus*; elles sont à peine plus longues chez le mâle que chez la femelle; la carène est assez mousse, peu élevée; leur bord externe est droit, puis courbé à l'extrémité, leur surface très ponctuée; les deux dents internes sont présentes, la dent postérieure étant un peu étendue le long du tranchant; leur villosité est faible.

Les tubercules antennifères sont émoussés.

Les processus jugulaires offrent une dent triangulaire.

Les tarses sont moins perfectionnés que dans l'espèce précédente: le dernier article est aussi long que les autres réunis; les brosses sont moins grandes et moins larges, et elles ne s'étendent pas jusqu'à la base du premier article.

Dans les deux sexes, mais surtout chez la femelle, le bord postérieur du prothorax présente une légère échancrure près des angles latéraux.

Chez le mâle, comme chez la femelle, le disque du pronotum est entièrement couvert d'une grosse ponctuation serrée et confluyente, semblable à celle de la tête et comme celle-ci mêlée de poils épars.

Le prosternum est fortement et éparsément ponctué dans les deux sexes, mais chez le mâle, entre les gros points, on en voit de nombreux petits qui représentent un reste de la ponctuation sexuelle primitive.

Les côtés du métasternum et les épisternums métathoraciques sont assez longuement pubescents; ils sont finement ponctués, mais chez le mâle, la ponctuation des côtés du métasternum est serrée, réticulée, offrant les caractères de la ponctuation sexuelle.

Les élytres sont couvertes de gros points confluyents qui les font paraître très rugueuses à l'œil nu.

Les fémurs offrent de gros points épars, les tibias de gros points serrés, de chacun desquels naît un poil.

SECOND RAMEAU.

Les antennes ont le 3^e article distinctement plus long que le 4^e dans les deux sexes; les processus jugulaires offrent une saillie anguleuse prononcée et le sous-menton du mâle est creusé d'une forte concavité. Les tarses sont aussi perfectionnés que ceux de *S. arabicus*.

Ce rameau comprend deux groupes.

Groupe antillien.

Le rétrécissement des épisternums métathoraciques est médiocre, et leur bord interne est à peine concave; le prothorax et le métathorax offrent absolument toutes les particularités des mêmes organes chez le *S. arabicus*, sauf que les espaces lisses discoïdaux du pronotum du mâle sont encore plus réduits et que leur forme est triangulaire; les mandibules sont un peu raccourcies, larges, très velues au côté interne, plus ou moins droites à la base; la carène est élevée, et son bord supérieur forme une courbe plus ou moins prononcée s'inclinant obliquement vers l'extrémité; chez le mâle, des deux dents internes, la postérieure est très distincte de l'antérieure, et elle forme une saillie allongée qui offre une dent plus ou moins prononcée à chacune de ses extrémités, de sorte qu'au lieu de deux dents internes il semble y en avoir trois.

16. *Stenodontes maxillosus* Drury.

Cerambyx maxillosus Drury, Illustr., II, 1773, Ind.; New Edit., I, 1837, p. 86, t. 38, f. 3.

Prionus maxillosus Fab., Syst. Ent., 1775, p. 163.

Drury l'indique de la Barboude, MM. Fleutiaux et Sallé de la Guadeloupe (Ann. Soc. ent. Fr., 1889, p. 460), M. Gahan de l'île Saint-Christophe (Trans. Ent. Soc., 1895, p. 83); j'en ai vu deux mâles et une femelle de l'île Saint-Barthélemy (Musée de Stockholm) et un mâle de l'île Saint-Martin (Musée de Leyde). Une femelle m'a également été communiquée par le British Museum.

C'est une espèce propre aux Petites-Antilles et en voie d'extinction.

Thomson et le Catalogue de Munich l'indiquent à tort de Cuba. Pour les raisons qui seront exposées à propos de l'espèce suivante, je ne pense pas, contrairement à l'opinion de M. Gahan (Ann. Nat. Hist., ser. 6, VI, 1890, p. 24), que le *Cerambyx bituberculatus* de Beauvois, d'Haïti, soit la femelle du *S. maxillosus*.

Les mâles que j'ai vus avaient de 45 à 50, les femelles de 50 à 55 millimètres; la teinte est d'un brun noirâtre.

Les processus jugulaires sont médiocres et très peu dirigés en dehors.

Les mandibules sont notablement moins hautes que dans l'espèce suivante; elles sont droites jusqu'au milieu, puis courbées en quart de cercle; le dédoublement de la dent interne postérieure en deux dents n'est qu'ébauché.

Les antennes sont plus longues et plus grêles que chez le *S. bituberculatus*, les articles n'étant pas renflés au sommet; le 1^{er} article n'est pas très renflé à l'extrémité, et sa courbure est médiocre.

Le 2^e article des palpes n'est pas particulièrement allongé.

La ponctuation de la tête est grosse et un peu confluyente.

Il n'y a pas trace d'échancrure du prothorax en arrière des angles latéraux qui sont un peu relevés ; les côtés sont moins rugueux, plus parallèles et moins crénelés que dans l'espèce suivante ; par contre, la ponctuation sexuelle du disque chez le mâle est plus forte et plus apparente que chez *S. bituberculatus*.

Le bord interne des épisternums métathoraciques est droit dans les deux sexes.

Les élytres sont absolument lisses.

Les fémurs, sauf à leur base en dessous, sont assez densément couverts de points assez fins, de chacun desquels naît un poil ; les mêmes ponctuation et vestiture s'observent au côté externe des tibias ; ceux-ci offrent au bord interne une double trainée de pubescence fournie.

17. *Stenodontes bituberculatus* de Beauvois.

Cerambyx bituberculatus Beauv., Ins. Afr. et Amer., 1805, p. 216, t. 24, f. 2 (♀).

Mallodon carptor Chevrol., Ann. Fr., 1862, p. 273 (♂).

Mallodon Hornebecki Chevrol., Ann. Fr., 1862, p. 273 (sans description).

? *Mallodon subcancellatum* Thoms., Physis, I, 1867, p. 102.

De Cuba, de la Jamaïque, d'Haïti, de Porto-Rico et de l'île Saint-Thomas.

Ayant vu un exemplaire de cette espèce provenant d'Haïti (Musée de Hambourg), je pense que le *Cerambyx bituberculatus* est bien la femelle du *Mallodon carptor* et non celle du *Mallodon maxillosus* comme l'a supposé M. Gahan (Ann. Nat. Hist., ser. 6, VI, 1890, p. 24). Ayant pu étudier également un exemplaire mâle de l'île Saint-Thomas (Musée de Hambourg), je suis d'accord avec M. Gahan (Trans. Ent. Soc., 1895, p. 83) pour ne pas considérer le *Mallodon Hornebecki*, nom proposé par Chevrolat pour le *Mallodon* de cette île, comme une espèce distincte.

J'ai trouvé un exemplaire femelle de Cuba dans la collection de M. Argod-Vallon, un couple de la Jamaïque dans la collection Dohrn, un couple de Porto-Rico dans la collection du Musée de Berlin. Au Musée de Vienne, les échantillons portent l'étiquette Surinam, ce qui est sans doute une erreur ; il est probable qu'il y a également erreur de localité dans la collection de Thomson, car cet auteur décrit, comme provenant du Brésil, un *Mallodon subcancellatum*, qui me paraît être celui qui nous occupe.

L'Insecte, long de 4 à 6 centimètres, et d'une teinte brun acajou, est facilement reconnaissable à l'énorme saillie des processus jugulaires, qui se projettent fortement en dehors en faisant un angle aigu, cette saillie étant plus développée chez le mâle.

Les mandibules sont très hautes; elles sont légèrement et régulièrement courbées de la base au sommet, et leur carène, bien plus élevée que dans l'espèce précédente, s'incline assez brusquement assez bien avant l'extrémité, cette carène étant en même temps flexueuse et non droite comme chez le *S. maxillosus*; le dédoublement de la dent interne postérieure en deux dents est complet.

Les antennes sont plus courtes mais plus robustes que chez le précédent, les articles étant renflés au sommet; le 1^{er} article est très renflé à l'extrémité, et sa courbure est prononcée.

Le 2^e article des palpes est remarquablement allongé.

La ponctuation de la tête est grosse et confluyente.

Les côtés du pronotum sont dirigés chez le mâle un peu obliquement d'avant en arrière, et dans les deux sexes il y a une trace d'échancrure en arrière des angles latéraux; les côtés sont extrêmement rugueux et crénelés d'une manière plus profonde que dans l'espèce précédente; la ponctuation sexuelle du disque chez le mâle est très fine.

Les élytres sont finement et très éparsément ponctuées.

Les fémurs et les tibias sont dépourvus de la fine ponctuation caractéristique du *S. maxillosus*; les tibias n'offrent que quelques gros points épars, et leur pubescence interne est peu fournie.

Groupe mexicain.

Le rétrécissement des épisternums métathoraciques est plus prononcé que chez les autres *Nothopleurus*, au moins chez le mâle; le prothorax, dans les deux sexes, présente au bord postérieur, près de l'angle latéral qui est bien marqué, une échancrure, et l'angle postérieur lui-même est denté; les oreillettes antérieures sont peu ou point développées; les côtés sont parallèles chez le mâle et moins crénelés que chez la femelle où ils convergent un peu en avant; le pronotum commence déjà à se bomber presque à partir du rebord latéral et il ne présente plus de dimorphisme sexuel: les côtés sont couverts de gros points confluentes et sont très rugueux, le disque est presque lisse avec çà et là quelques gros points épars, ses inégalités rappelant les empâtements luisants primitifs; chez le mâle, une ponctuation excessivement fine et visible seulement avec une loupe très forte témoigne de la ponctuation sexuelle disparue; la saillie prosternale est carénée, lisse dans les deux sexes; le prosternum et les épisternums prothoraciques sont couverts de quelques points épars assez gros chez la femelle, chez le mâle d'une ponctuation sexuelle fine mais peu serrée d'où sortent des poils; chez la femelle, les côtés du métasternum sont couverts comme les épisternums métathoraciques d'une ponctuation et d'une pubescence

fines; chez le mâle, les côtés du métasternum offrent un dimorphisme très net consistant en une ponctuation serrée et en une pubescence très dense d'un jaune roux; les mandibules sont longues et étroites, un peu arrondies en dessous, la carène est élevée à la base; le 1^{er} article des antennes est peu courbé et assez renflé vers l'extrémité; les pattes n'offrent que de gros points épars, le dessous des tibias est très pubescent; il existe un dimorphisme sexuel des processus jugulaires encore beaucoup plus prononcé que chez *S. bituberculatus*.

18. *Stenodontes subsulcatus* Dalman.

Prionus subsulcatus Dalman., Anal. Ent., 1823, p. 63.

Mallodon gnatho White, Catal. Brit. Mus., Longic., VII, 1853, p. 45.

Nothopleurus ebeninus Lacord., Gen., VIII, 1869, p. 125.

Nothopleurus gnatho Bates, Biol. Centr. Amer., Col., V, 1879, p. 8.

Je n'ai vu de cette rarissime espèce qu'un seul exemplaire, le mâle du Yucatan, type de Lacordaire, que M. le Dr Henri Dohrn a eu l'extrême obligeance de m'envoyer de Stettin; il n'est pas douteux qu'il s'agisse du *Mallodon gnatho* de White, du Honduras, dont le type unique, un mâle également, se trouve au British Museum. M. Gahan est d'avis que c'est à cet Insecte et non à l'*Aplagiognathus hybostoma*, comme le pensait H.-W. Bates, que se rapporte la description du *Prionus subsulcatus* de Dalman, description faite sur un mâle du Honduras également. Je suis complètement d'accord avec M. Gahan.

Le type de Lacordaire est d'un noir brillant et long de 45 millimètres; les élytres offrent de larges sillons plus prononcés que chez les autres *Stenodontes*, mais ces sillons ne me paraissent avoir aucune valeur morphologique.

Les épisternums métathoraciques sont extrêmement rétrécis, et leur bord interne est très concave.

Les mandibules, un peu moins longues que la tête, sont longuement et assez densément velues au côté interne; leur carène s'élève brusquement dès la base en une saillie triangulaire énorme au delà de laquelle elle continue horizontalement jusqu'au niveau des dents internes où elle cesse brusquement sous forme d'une dent supérieure mousse; les deux dents internes sont situées près de l'extrémité, et elles sont étroitement rapprochées, la postérieure, petite, ne semblant être qu'une dépendance de l'antérieure, laquelle est grande et arrondie en lobe mousse.

Le sous-menton est constitué à peu près comme chez *S. bituberculatus*, c'est-à-dire qu'il offre une région plus ou moins plane, séparée par un bourrelet d'une région antérieure enfoncée; les

bords latéraux s'élèvent en une crête sinueuse qui aboutit aux processus jugulaires; ceux-ci sont tridentés et leur dent supérieure est développée en une forte oreillette arrondie.

La tête est grossièrement mais éparsément ponctuée; les élytres offrent une faible ponctuation éparsée.

19. *Stenodontes lobigenis* Bates.

Mallodon gnatho Lec., Proceed. Acad. Phil., 1858, p. 81 (nec White).

Mallodon mandibularis Gemming, Col. Heft., X, 1872, p. 251.

Nothopleurus mandibularis Bates, Biol. Centr. Amer., Col., V, 1884, p. 234 (♀).

Nothopleurus lobigenis Bates, Biol. Centr. Amer., Col., V, 1884, p. 235 (♂).

Habite le Mexique, le Texas et la Californie; M. Gahan a eu l'obligeance de me communiquer une femelle qui portait l'étiquette *mandibularis*, et un mâle avec la dénomination *lobigenis*: je pense qu'il s'agit des deux sexes d'une même espèce, Bates ayant dû être trompé par l'insuffisance de la description de Le Conte.

Le nom de Bates doit être préféré à celui de Gemminger, parce qu'il y a un *Prionus mandibularis* Fab. qui est synonyme du *Stenodontes exertus* Oliv.

La teinte est d'un brun foncé; la longueur de 30 à 35 millimètres.

Les épisternums métathoraciques sont très rétrécis, et leur bord interne est concave chez le mâle; ils le sont moins chez la femelle où leur bord interne est droit.

Les mandibules sont longues, plus longues que la tête chez le mâle, longuement mais éparsément velues au côté interne; leur carène, vue de profil, après s'être élevée doucement et légèrement jusqu'au niveau du milieu de la mandibule, descend obliquement pour cesser au niveau de la dent interne antérieure, sans former de dent supérieure comme dans l'espèce précédente; des deux dents internes, la postérieure, très peu développée, est reculée vers la base de la mandibule; l'antérieure seule est restée près de l'extrémité, et elle est relativement énorme, arrondie en lobe mousse comme dans *S. subsulcatus*; chez la femelle, il y a une série de denticules entre les deux dents. Il est curieux de retrouver ici la disposition typique des mandibules des espèces du sous-genre *Stenodontes* proprement dit: c'est un phénomène de convergence très remarquable. La mandibule du *S. lobigenis* est tout à fait comparable d'ailleurs à la mandibule du *S. subsulcatus* qui aurait été étirée en longueur.

Le sous-menton offre chez le mâle deux régions séparées par un bourrelet, la postérieure, plus élevée, est fortement rugueuse, comme le sous-menton de la femelle, mais l'antérieure, enfoncée, est simplement ponctuée; les bords latéraux s'élèvent en crête abou-

tissant aux processus jugulaires; cette crête, de chaque côté, se soulève, légèrement chez la femelle, énormément chez le mâle, pour s'étendre au-dessus du sous-menton comme une ceillère. Les processus jugulaires prennent part à ce soulèvement : ils sont larges et tridentés, la dent intermédiaire étant la plus forte.

La ponctuation de la tête est grosse et confluyente; celle des élytres presque nulle.

Sous-genre **Dendroblaptus** Chevrolat.

Revue Zoolog., 1864, p. 179.

Le rétrécissement des épisternums métathoraciques est assez prononcé, mais leur bord interne est très peu concave; le 3^e article des antennes est un peu plus long que le 4^e; le sous-menton et les processus jugulaires ne présentent pas de dimorphisme sexuel; le pronotum est presque entièrement envahi par la ponctuation sexuelle, comme le prosternum, dont la saillie est dépourvue de carène; si nous ajoutons que les fémurs et les tibias offrent une fine ponctuation et que le dessous des tibias est très pubescent, l'on comprendra que le type de ce sous-genre est très voisin du *S. maxillosus*, que c'est donc du groupe antillien du second rameau des *Nothopleurus* qu'il est dérivé.

Mais il est allé très loin dans l'évolution en acquérant notamment un certain nombre de caractères qui sont ceux du sous-genre *Stenodontes*, Insectes dont Chevrolat et Lacordaire ont rapproché le *Dendroblaptus barbiiflavus*, mais tout à fait à tort, car il s'agit sans aucun doute d'une simple convergence.

Comme dans le sous-genre *Stenodontes*, en effet, les pattes du mâle sont allongées; les antennes sont également allongées, et cela dans toute leur étendue, le scape, un peu pyriforme, dépassant fortement en arrière le niveau du bord postérieur de l'œil, du moins chez le mâle, seul sexe qui soit connu; le 3^e article n'est pas beaucoup plus court que le premier, et l'antenne atteint presque l'extrémité des élytres.

Les mandibules sont étroites et allongées, plus longues que la tête chez le mâle, un peu droites à la base, puis régulièrement courbées; elles sont longuement et densément velues au côté interne; leur carène est peu élevée, elle présente une très légère élévation à la base et de là s'étend presque horizontalement jusque près de l'extrémité où elle cesse insensiblement; les deux dents internes sont situées à la base, contre la bouche.

Les palpes maxillaires sont deux fois aussi longs que les labiaux et très allongés.

Le dimorphisme sexuel de ponctuation couvre les côtés du

métasternum, comme chez les *Nothopleurus*, mais de plus l'écusson.

Le corps entier, à l'exception, chez le mâle, des parties occupées par la ponctuation sexuelle, est finement pubescent, y compris ce qui subsiste des espaces luisants du pronotum, les élytres et les pattes.

Le disque du pronotum est un peu moins bombé que chez les *Nothopleurus*, mais les tarses sont aussi perfectionnés et très larges.

20. *Stenodontes barbiflavus* Chevrolat.

Dendrobaptus barbiflavus Chevrol., Rev. Zool., 1861, p. 180.

De Cuba; M. Dohrn m'en a communiqué un exemplaire mâle de la collection de son père.

La teinte est d'un brun marron avec les élytres couleur cannelle; la taille de 47 millimètres, mais d'après Lacordaire elle peut en atteindre 72.

Le prothorax est aussi large que les élytres et notablement plus large que la tête qui est proportionnellement plus petite que chez les autres *Stenodontes* mâles. Les oreillettes antérieures sont larges, arrondies, peu saillantes; les côtés sont parallèles, ornés seulement de quelques crénelures assez larges, l'angle latéral est très prononcé, aigu; près de ce dernier, le bord postérieur est notablement sinué.

La ponctuation sexuelle du pronotum est uniforme et semblable à celle du prosternum, des côtés du métasternum et de l'écusson. Les espaces luisants, très réduits, sont assez grossièrement ponctués, et ils font l'effet de plaques ou de traînées de pubescence.

Les processus jugulaires offrent une seule dent aiguë. Le sous-menton est concave et obsolètement rugueux.

La ponctuation de la tête est très grosse et confluyente.

Les élytres sont lisses, mates, et leur pubescence fait l'effet d'une poussière grisâtre.

Tableau résumant la généalogie des *Stenodontes*.

I.

Épisternums métathoraciques point ou peu rétrécis.

A. Antennes non allongées; dent interne postérieure des mandibules non ramenée à la base.

B. Tubercules antennifères dressés; mandibules non déprimées.

C. Épisternums prothoraciques non rétrécis, semblables dans les deux sexes; pattes inermes; disque du pronotum non ponctué grossièrement chez le mâle.

Sous-genre *Mallodon*.

a. Processus jugulaires mousses; carène mandibulaire terminée par une dent. — Afrique tropicale et australe, Madagascar

S. Downsi.

aa. Processus jugulaires dentés; carène mandibulaire sans dent terminale.

b. Antennes à 1^{er} article non courbé; dent des processus jugulaires mousse; une petite dent à la base de la carène mandibulaire. — Colombie, Amérique centrale, Mexique.

S. molaris.

bb. Antennes à 1^{er} article courbé; dent des processus jugulaires aiguë; point de dent à la base de la carène mandibulaire.

c. Processus jugulaires n'offrant qu'une dent; épistome faiblement pubescent. — De la Colombie au Mexique et à La Plata

S. spinibarbis.

cc. Processus jugulaires offrant au moins deux dents; épistome fortement pubescent. d. Bord antérieur de l'épistome concave; disque du pronotum ♂ dimorphe.

e. Mandibules non renflées extérieurement et éparsément ponctuées. — De la Colombie à la Georgie, aux Guyanes et au Pérou

S. dasystomus.

ee. Mandibules renflées extérieurement et densément ponctuées. — Pérou

S. Popelairi.

dd. Bord antérieur de l'épistome convexe; disque du pronotum semblable dans les deux sexes. — Colombie

S. hermaphroditus.

CC. Épisternums prothoraciques rétrécis, surtout chez le ♂; pattes épineuses; disque du pronotum grossièrement ponctué dans les deux sexes.

Sous-genre **Mallodonoplus**.

- c.* Mandibules non renflées extérieurement. — Venezuela. *S. nobilis*.
ce. Mandibules renflées extérieurement. — Amazonie *S. crassidens*.
 BB. Tubercules antennifères couchés; mandibules déprimées; épisternums prothoraciques rétrécis, surtout chez le ♂; disque du pronotum grossièrement ponctué dans les deux sexes; processus jugulaires offrant une dent aiguë.

Sous-genre **Physopleurus**.

- f.* Tibias inermes; épisternums prothoraciques distincts. — Équateur *S. Villardi*.
ff. Tibias, au moins les antérieurs, épineux; épisternums prothoraciques nuls. — Venezuela *S. Dohrnii*.
 AA. Antennes allongées; dent interne postérieure des mandibules ramenée près de la base; tubercules antennifères dressés; mandibules allongées, non déprimées; épisternums prothoraciques non rétrécis; pattes inermes; processus jugulaires offrant une dent aiguë.

Sous-genre **Stenodontes**.

- g.* Carène mandibulaire terminée par une dent chez le ♂; dent interne postérieure des mandibules moins rapprochée de la base; disque du pronotum lisse dans les deux sexes. — Cuba, Bahamas *S. Chevrolati*.
gg. Carène mandibulaire non terminée par une dent dans les deux sexes; dent interne postérieure des mandibules plus rapprochée de la base, parfois nulle.
h. Élytres lisses; dents internes des mandibules absentes chez le ♂ major; disque du pronotum lisse dans les deux sexes. — Haïti, Mona, Porto-Rico, Floride *S. exsertus*.
hh. Élytres finement ponctué; dents internes des mandibules toujours présentes; disque du pronotum ponctué dans les deux sexes. — Jamaïque *S. damicornis*.

II. Épisternums métathoraciques notablement rétrécis.

D. Antennes non allongées; élytres glabres.

Sous-genre **Nothopleurus**.i. Antennes à 3^e article égal au 4^e.

k. Mandibules allongées, à carène terminée par une dent et tranchante; disque du pronotum

S. arabicus.

kk. Mandibules raccourcies, à carène non terminée par une dent et mousse; disque du pronotum

S. cariosicollis.ii. Antennes à 3^e article un peu plus long que le 4^e.

l. Angle postérieur du prothorax non marqué, le disque ♂ ponctué avec espaces luisants réduits; mandibules larges.

m. Processus jugulaires normaux, sans dimorphisme sexuel; fémurs et tibias en partie finement ponctués. — Guadeloupe, Saint-Christophe, Saint-Martin, Saint-Barthé-

S. macillosus.

mm. Processus jugulaires très saillants, surtout chez le ♂; fémurs et tibias sans fine ponctuation. — Saint-Thomas, Porto-Rico, Haïti, Jamaïque, Cuba

S. bituberculatus.

nl. Angle postérieur du prothorax denté, le disque ♂ lisse dans les deux sexes; mandibules étroites; processus jugulaires très saillants, surtout chez le ♂.

n. Carène mandibulaire très élevée à la base et terminée par une dent; dent postérieure interne des mandibules contiguë à l'antérieure; dent supérieure des processus jugulaires très développée, les crêtes latérales du sous-menton ne recouvrant pas ce dernier. — Yucatan, Honduras

S. subsulcatus.

nn. Carène mandibulaire peu élevée à la base et non terminée par une dent; dent postérieure interne des mandibules ramenée près de la base; dent intermédiaire des processus jugulaires très développée; les crêtes latérales du sous-menton recouvrant ce dernier en partie. — Mexique, Texas, Californie

S. lobigenis.

DD. Antennes allongées; élytres pubescentes; antennes à 3^e article un peu plus long que le 4^e; angle postérieur du prothorax non marqué, le disque σ^1 ponctué avec espaces luisants réduits et pubescents; mandibules assez étroites, à dents internes ramenées près de la base, la carène non terminée par une dent; processus jugulaires normaux, sans dimorphisme sexuel.

Sous-genre **Dendrobaptus**.

Fémurs et tibias entièrement couverts d'une fine ponctuation pubescente. — Cuba *S. barbipennis*.

Généalogie et répartition géographique des *Stenodontes*.

L'Afrique semble être le lieu d'origine du groupe des *Stenodontes*, le plus inférieur d'entre ceux-ci habitant cette partie du monde, et le coryphée de la seconde branche, le *Nothopleurus arabicus*, qui offre tant de rapports avec le *Mallodon Downesi*, se rencontrant à Socotra.

De là, les *Stenodontes* de la première branche ont passé en Amérique, y constituant deux foyers d'évolution, la Colombie d'une part, berceau des *Mallodon* et de leurs descendants, les *Mallodonoplus* et les *Physopleurus*, Cuba de l'autre, berceau des *Stenodontes* proprement dits.

C'est en Colombie que vit le moins évolué des *Mallodon* américains, le *S. molaris*; c'est en Colombie aussi que l'on trouve les individus affectés de mandibules archaïques du *S. spinibarbis*, l'espèce immédiatement voisine, laquelle d'une part a poussé jusqu'au Mexique, de l'autre jusqu'à La Plata, où elle s'est légèrement altérée. En Colombie encore se rencontre cette espèce un peu supérieure au *S. spinibarbis*, *S. dasystomus*, sous sa forme première de *masticator*. Celle-ci est allée jusqu'en Géorgie en prenant les caractères de la sous-espèce *dasystomus*, jusqu'aux Guyanes en se modifiant en *plagiatus*, jusqu'au Pérou enfin sous la forme de *bajulus*. Du *bajulus* semblent dérivés le *S. Popelairi* du Pérou et l'*hermaphroditus* de Colombie.

Les *Mallodonoplus*, qui continuent l'évolution des *Mallodon* supérieurs et notamment du *S. hermaphroditus*, sont du Venezuela et de l'Amazonie; les *Physopleurus*, frères des *Mallodonoplus*, sont de l'Équateur et du Venezuela. La Colombie est donc bien le point de départ de ce premier rameau des *Stenodontes*.

L'espèce la plus inférieure des *Stenodontes* proprement dits est de Cuba; une espèce supérieure habite Haïti et les îles voisines, une autre espèce supérieure la Jamaïque. Cuba semble avoir été le point de départ de ce second rameau.

Trois *Nothopleurus* inférieurs à divers titres, mais ayant chacun leur originalité, sont dispersés sur le globe dans des îles très éloignées l'une de l'autre, le *S. arabicus* à Socotra, le *S. cariosicollis* à Kandavu, le *S. maxillosus* aux Petites-Antilles. Ces îles de la zone équatoriale semblent être les derniers restes d'un antique continent, et il est intéressant de retrouver ici, entre les îles Fidji et les Antilles, des relations fauniques que nous avons déjà notées à propos des *Parandra*.

C'est au *S. maxillosus* que se rattachent tous les autres *Stenodontes*, à la fois le type du sous-genre *Dendroblaptus* qui est de Cuba et les

Nothopleurus supérieurs. Ceux-ci débutent par le *S. bituberculatus* des Grandes-Antilles et se continuent par les deux formes mexicaines, *S. subsulcatus* du Yucatan et du Honduras étant inférieur à *S. lobigenis* qui s'étend du Mexique au Texas et à la Californie. Comme pour les *Parandra*, nous constatons que les Antilles ont été le berceau d'espèces mexicaines.

L'évolution de ce groupe de Prionides est on ne peut plus suggestive pour la démonstration de la loi de substitution du dimorphisme sexuel.

Au début, les *Mallodon* offrent un dimorphisme sexuel mandibulaire et un dimorphisme de ponctuation prononcés; ces deux genres de dimorphisme tendent à s'atténuer; chez le plus élevé des *Mallodon*, *S. hermaphroditus*, la ponctuation sexuelle, qui s'était peu à peu concentrée et altérée chez les formes antécédentes, a complètement disparu du disque du pronotum, mais il y a dans cette espèce un commencement de dimorphisme du prosternum sous forme de renflement de celui-ci chez le mâle. Chez les *Mallodonoplus*, dans les deux sexes, le disque du pronotum a été encore plus loin dans l'évolution: il s'est couvert secondairement de gros points épars, et il n'est plus du tout question de dimorphisme sexuel de ponctuation; mais le renflement du prosternum refoulant les épisternums prothoraciques est très développé chez le mâle. Ce nouveau type de dimorphisme sexuel est encore plus prononcé chez les *Physopleurus* où le dimorphisme mandibulaire est devenu léger et où le disque du pronotum offre l'aspect de celui des *Mallodonoplus*. Notons que dans toute cette série, les antennes n'ont pas évolué.

Par contre, chez les *Stenodontes* proprement dits, nous constatons que le dimorphisme antennaire s'est très développé, mais aussi la ponctuation sexuelle a presque complètement disparu du pronotum du mâle: le disque est lisse dans les deux sexes. Chez l'espèce supérieure, *S. damicornis*, le disque du pronotum s'est même couvert secondairement de points nouveaux, comme chez les *Mallodonoplus* et les *Physopleurus*.

Les *Nothopleurus* sont encore plus intéressants.

Le *S. cariosicollis* de Kandavu est très curieux: il a perdu le dimorphisme sexuel de ponctuation du pronotum, lequel est couvert de gros points dans les deux sexes; les mandibules du mâle ne sont pas beaucoup plus longues que celles de la femelle, et cependant il n'y a pas eu allongement des antennes. Il semble que le dimorphisme sexuel se soit perdu par misère organique, misère attestée par la taille rabougrie de l'espèce.

Dans l'évolution des *Nothopleurus* américains, nous constatons que le dimorphisme sexuel de ponctuation s'est perdu peu à peu, les formes mexicaines ayant le disque du pronotum lisse dans les

deux sexes; les antennes ne se sont cependant pas allongées, mais un autre genre de dimorphisme s'est substitué au dimorphisme de ponctuation, l'extraordinaire développement des processus jugulaires chez le mâle.

Enfin, le *S. barbiflavus* qui se rattache intimement au *S. maxillosus*, a les antennes très allongées; il a cependant conservé le dimorphisme mandibulaire et le dimorphisme de ponctuation : ce dernier est même plus développé que chez n'importe quel autre *Stenodontes*, puisqu'il intéresse même l'écusson; on pourrait croire à première vue à une exception à la règle de substitution du dimorphisme sexuel, mais cet Insecte a perdu le dimorphisme sexuel de la tête : la tête du mâle est bien petite si on la compare à celle des mâles des autres espèces. Tout est comme si la tête avait fourni l'énergie nécessaire au développement des antennes.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Edmond de Selys Longchamps	1
Note sur quelques Lucanides du Musée de Bruxelles	33
Note sur quelques Lucanides nouveaux ou peu connus	47
Revision des Prionides	63



Boutin

La SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE BELGIQUE tient ses séances le 1^{er} samedi de chaque mois, à 8 heures du soir, au siège social, rue de Namur, 89, à Bruxelles.

Elle publie :

1° Les ANNALES (mensuellement);

2° Les MÉMOIRES (irrégulièrement).

La cotisation annuelle, payable par anticipation et donnant droit à la réception *franco* des *Annales* et des *Mémoires*, est fixée à **16 fr.** Tout membre étranger, payant une somme de **200 francs**, est nommé **Membre à vie** : il n'a plus de cotisation à solder et reçoit *franco* toutes les publications de la Société.

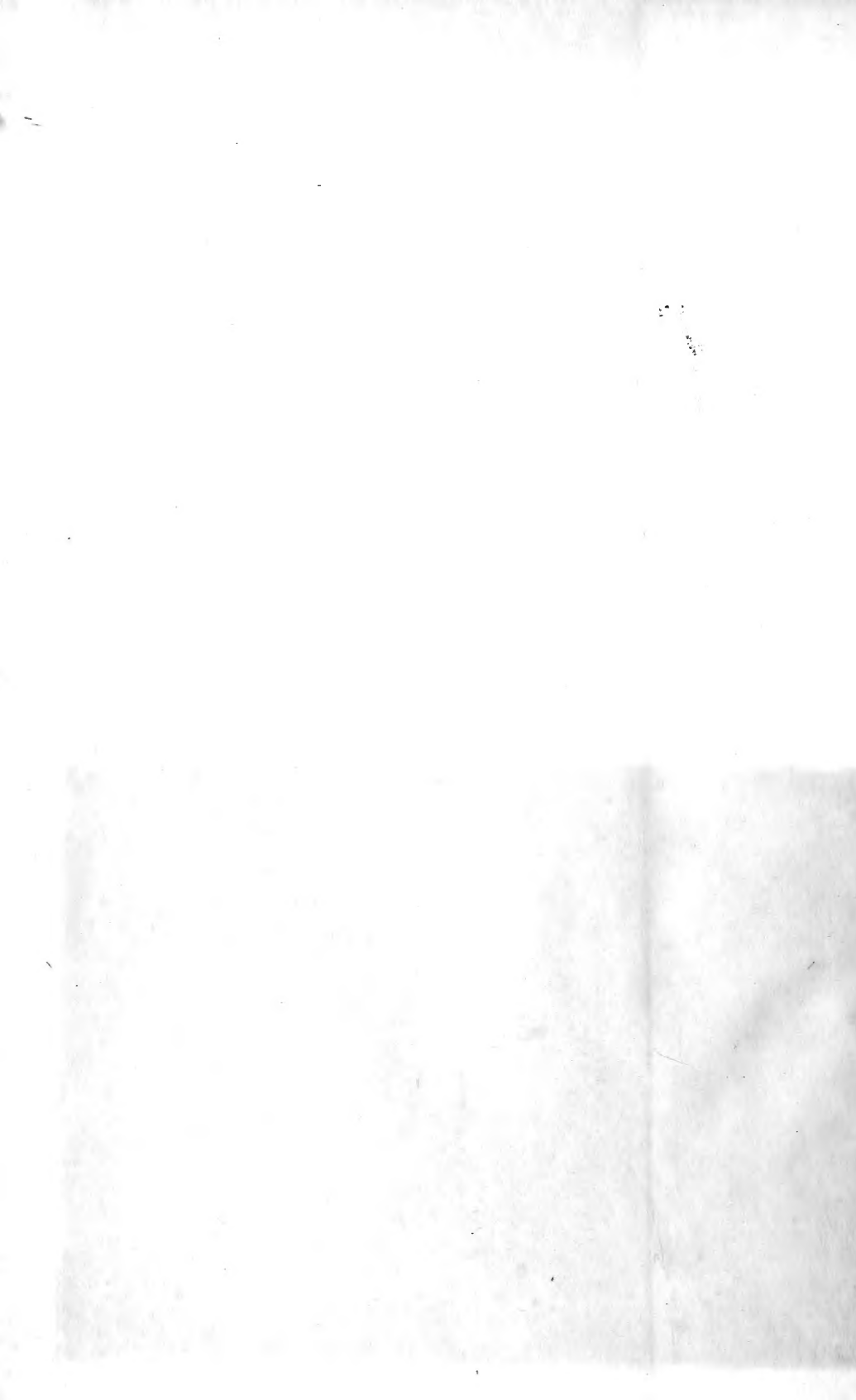
Les cotisations doivent être adressées spontanément dès le commencement de l'année, sous peine de voir interrompre l'envoi des Annales, au Trésorier, M. E. Fologne, rue de Namur, 12, à Bruxelles.

La BIBLIOTHÈQUE est ouverte aux membres de la Société (rue de Namur, 89), le samedi de 4 à 5 heures.

Tous les ouvrages et revues destinés à la Société doivent être envoyés au siège social, rue de Namur, 89, à Bruxelles.

Tout ce qui concerne l'administration de la Société et la rédaction des publications doit être adressé au Docteur Ernest Rousseau, avenue de la Couronne, 60, à Bruxelles.





. Ent. de Belgique

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES



3 9088 01269 6720